



Les inégalités sociales dans l’Inuit Nunangat **L’empreinte, le pic et la crevasse**

Mémoire

Sébastien Lévesque

Maîtrise en sociologie
Maître ès Arts (M.A.)

Québec, Canada

© Sébastien Lévesque, 2014

RÉSUMÉ

Ce mémoire de maîtrise vise à mesurer et interpréter les inégalités sociales entre les Inuit et les Allochtones de l’Inuit Nunangat, c’est-à-dire l’ensemble des régions inuit du Canada. À partir des données du recensement canadien de 2006, cette étude trace un portrait socioéconomique des populations inuit et allochtones de cet ensemble géographique et explore des voies d’explication de l’inégale distribution des ressources socialement convoitées entre ces deux groupes. Il en ressort que les ressources analysées, notamment le revenu et l’emploi, se distribuent de façon fortement différenciée entre les Inuit et les Allochtones. Il semblerait que, à l’instar du Sud, l’éducation joue un rôle crucial dans l’accès à l’emploi et au revenu. Si l’analyse des résultats suggère que des mécanismes caractéristiques aux sociétés occidentales structurent les inégalités dans le Nord, cette étude, à l’aide de la méthode sociohistorique, insiste sur les processus historiques dans lesquels les inégalités sociales contemporaines de l’Arctique s’enracinent.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	iii
Table des MATIÈRES	v
Remerciements.....	ix
Introduction.....	1
Chapitre I — La hiérarchisation sociale : production et reproduction des inégalités	5
L'inégalité sociale.....	5
Quelques modèles théoriques de la hiérarchie sociale	6
Les assises des inégalités sociales.....	10
Chapitre II — Des inégalités consolidées par l'histoire : le cas du sous-développement autochtone	15
La modernisation.....	15
Le sous-développement autochtone selon la théorie de la modernisation	16
Les théories de la dépendance.....	17
Le sous-développement autochtone selon la théorie de la dépendance	20
White	20
Loxley	21
Le colonialisme interne.....	24
Le sous-développement autochtone selon le colonialisme.....	27
Simard	28
Conclusion	29
Chapitre III — Pourquoi et comment étudier les inégalités sociales dans l'Inuit Nunangat	33
Mise en contexte	33
Objectifs et méthode	36
Description de l'échantillon	38
Description du matériau	39
Limites	40
Chapitre IV — Exploration des résultats et recherche de voies d'interprétations	41
Les caractéristiques sociodémographiques	41
L'éducation	42
Le travail	43
Le revenu.....	45
Synthèse	46
Le revenu.....	50
Synthèse	54

L'activité sur le marché du travail.....	58
Synthèse	59
Les catégories professionnelles	61
Synthèse	63
L'éducation.....	66
Synthèse	68
Chapitre V — La Crevasse : genèse et mécanismes de reproduction des inégalités sociales dans l'Inuit Nunangat	71
Les auspices de la Grande Transformation	72
L'édification de l'administration publique et son cortège blanc	73
De la chasse à la traite au salariat : mutations et adaptations de l'organisation sociale inuit....	75
L'identité autochtone, l'axe de cassure des inégalités sociales	77
Les empreintes d'un rapport au travail nomade ?	78
Le rôle des capitaux : le caractère déterminant du capital culturel dans la reproduction des inégalités.....	79
Le syndrome de l'économie périphérique	84
La dépendance.....	85
La disjonction.....	86
La colonisation tranquille.....	87
La Réduction	89
Conclusion.....	93
Bibliographie.....	99
Annexes.....	107
Description des variables.....	107
Les Instruments d'analyse.....	112
Le tableau de contingence	112
Le test du chi-carré.....	112
Les mesures d'association	113
Tableaux	115
Les caractéristiques sociodémographiques.....	115
Croisements avec le revenu	125
Croisements avec l'activité sur le marché du travail.....	142
Croisements avec les catégories professionnelles	146
Croisements avec l'éducation.....	157
Tableaux complémentaires.....	164

REMERCIEMENTS

Le mémoire de maîtrise est un projet qui aboutit sur une réalisation que l'on peut apprécier au même titre qu'un objet d'art. Il est avant tout un examen, une épreuve visant à attester de la capacité d'un étudiant de mener à terme un projet de recherche, à faire preuve de rigueur intellectuelle. L'examen implique un objet d'évaluation, une performance ; et la performance nécessite une préparation, une formation, de même que de l'aide et du support. Si la réussite découle de la bonne performance et que cette dernière repose, en partie du moins, sur l'appui, la coopération du réseau social, alors la réussite comporte une dimension éminemment sociale.

Voilà pourquoi je tiens à remercier ma famille, tant pour le soutien financier et moral que pour l'éducation, l'édification ; je vous suis largement redevable de cette réalisation. Je souhaite également remercier mes amis, tant pour votre bienveillance à mon égard que pour les distractions salutaires ; vous m'avez donné le courage de continuer. Je veux aussi remercier tout le monde de la Chaire de recherche du Canada sur la condition autochtone comparée, vous avez été d'un grand support et j'ai aimé travailler et échanger avec vous. Je suis aussi très reconnaissant envers la Chaire Louis-Edmond Hamelin de m'avoir généreusement supporté dans ce projet.

Je tiens spécialement à exprimer ma reconnaissance envers ma douce pour son amour, son support et son aide.

Je ne saurais manquer, en dernier lieu, d'exprimer ma gratitude envers Gérard Duhaime, non seulement pour sa direction compétente, mais aussi pour toutes les opportunités qu'il a placées sur mon parcours : un grand merci !

INTRODUCTION

L'égalité des Hommes, principe au fondement des démocraties occidentales, est un idéal récent à l'échelle de l'Histoire. Ce n'est qu'à la Renaissance que s'articule le principe selon lequel tous les Hommes naissent égaux, principe constitutif des révolutions économiques, sociales et politiques qui jalonnent les siècles subséquents. Ce principe est mis de l'avant dans les constitutions des démocraties et constitue un idéal indiscuté, inattaquable : l'égalité entre les Hommes est juridiquement défendue, tous les Hommes sont égaux aux yeux de la loi et de l'État. Par contre, l'égalité de droit telle que portée par les sociétés occidentales n'implique pas l'égalité sociale (DUBET, 2011) ; à l'égalité en principe ne correspond pas nécessairement l'égalité de fait. Partant du constat que l'on naît égaux en principe, mais que les appartenances et les origines sociales tendent à être déterminantes dans le parcours d'un individu, la question de l'inégalité sociale recouvre des enjeux variés se rapportant à l'inégal accès aux ressources socialement convoitées. L'inégalité sociale est généralement subie sur plusieurs fronts, les manques au sein d'un groupe défavorisé peuvent être divers, que ce soit l'accès à un revenu suffisant, à l'éducation, à la représentation politique ou autre (BIHR, 2008 : 11). Le phénomène de l'inégalité sociale est complexe, les désavantages sur le plan des ressources dont souffrent certains groupes sociaux se cumulent et s'influencent, de même qu'ils engendrent des conséquences sociales plus larges, notamment des problèmes sociaux comme la criminalité et les problèmes de santé (KAWACHI et al., 1997 : 1037). Le concept d'inégalité sociale implique une appréciation, une part de subjectivité, car l'inégalité est évaluée par la mise en relation de groupes, de réalités et peut n'apparaître qu'aux yeux de celui qui la voit comme telle. De même, les vues sur les causes de ce phénomène complexe sont nombreuses et la théorie se confond fréquemment à l'idéologie.

La sociologie offre des voies d'interprétation de l'inégalité mettant l'emphase sur l'aspect social du problème. Ainsi appréhendées, les inégalités ne peuvent être simplement réduites à des défauts de volonté ou à la mauvaise fortune, car la régularité avec laquelle elles s'abattent sur certains groupes sociaux témoigne de processus sociaux structurant leur

reproduction. Le présent mémoire de sociologie vise à exposer, mesurer et expliquer un cas empirique d'inégalités sociales : les disparités socioéconomiques entre les populations inuit et allochtones des territoires inuit du Canada, l'Inuit Nunangat.

L'Inuit Nunangat comprend les quatre régions inuit que sont l'Inuvialuit, le Nunavut, le Nunavik et le Nunatsiavut. La couverture statistique des conditions socioéconomiques des populations installées sur les territoires inuit du Canada est limitée, mais il est reconnu qu'à l'instar d'une part importante des Autochtones du pays, les conditions socioéconomiques des Inuit tendent à s'écarter de la moyenne nationale. Entre autres, les populations inuit ont une espérance de vie moins élevée, un niveau d'éducation moindre, un revenu moyen moins élevé et un taux d'emploi plus faible que la moyenne de la population du Canada (ITK, 2007). Les statistiques socioéconomiques des Inuit s'écartent de la moyenne nationale, mais que savons-nous des populations non autochtones de l'Inuit Nunangat? Peu d'études se sont spécifiquement intéressées aux non-Autochtones de l'Inuit Nunangat, mais selon les données existantes, cette population a des conditions de vie plus favorables que la population inuit : leur taux d'emploi et leurs revenus sont plus élevés que chez les Inuit (ITK, 2007 ; Duhaim et Robichaud, 2010). Bien que des données socioéconomiques sur l'Arctique canadien existent, peu de chercheurs ont tenté de comparer les conditions de vie des populations inuit et non inuit de l'Inuit Nunangat : ce mémoire de sociologie vise à apporter une contribution à ce sujet.

Le questionnement général orientant notre réflexion est le suivant : Existe-t-il des inégalités sociales entre les Inuit et les Allochtones de l'Inuit Nunangat? Comment se caractérisent ces inégalités et comment les expliquer?

Ce mémoire se structure comme suit. Dans un premier temps, nous allons définir le concept d'inégalité sociale et explorer les principales théories visant à expliquer les inégalités sociales et leur reproduction. Dans un deuxième temps, nous examinerons les principales perspectives permettant de comprendre pourquoi les Autochtones sont en proie à un type singulier d'inégalités sociales. Dans un troisième temps, nous expliciterons la raison d'être de cette étude et la stratégie de recherche employée. Dans un quatrième temps, nous

explorerons nos résultats en quête de voies de caractérisation et d'interprétations des inégalités sociales dans l'Inuit Nunangat. Enfin, nous tenterons d'expliquer les inégalités sociales mises en lumière par nos résultats en les contextualisant dans l'histoire récente de l'incorporation de l'Inuit Nunangat au système social global du Canada, tout en nous référant aux théories abordées précédemment visant à donner sens aux inégalités sociales et au sous-développement autochtone.

CHAPITRE I — LA HIÉRARCHISATION SOCIALE : PRODUCTION ET REPRODUCTION DES INÉGALITÉS

L'INÉGALITÉ SOCIALE

Toute société possède ses axes selon lesquels les individus se départagent, mais toute différenciation n'est pas pour autant inégalité sociale, car une différence devient une inégalité seulement si elle implique un avantage ou un désavantage. En ce sens, une inégalité est sociale lorsqu'un avantage ou un désavantage est commun à des individus partageant des caractéristiques sociales identiques (BIHR, 2008 : 11). L'inégale répartition entre les individus ou les groupes des ressources socialement convoitées imputable à la société, voilà ce qui constitue l'inégalité sociale. L'inégalité sociale est relative, car elle se définit par la mise en relation de situations sociales différenciées ; de même qu'elle est subjective, car elle repose sur un jugement de valeur. Les ressources socialement valorisées sont multiples, elles peuvent être de nature économique, culturelle, symbolique ou autre. Ces ressources constituent autant de critères différenciant les individus, et à cette différenciation par les ressources s'ajoutent d'autres critères, comme les caractéristiques démographiques, les appartenances ethniques, politiques, religieuses, etc. (BIHR, 2008 : 11)

En sociologie, plusieurs perspectives visent à caractériser, expliquer la façon dont se répartissent les ressources socialement convoitées. Deux écoles de pensée s'opposent dans leur approche pour saisir la hiérarchie sociale : l'approche stratificationniste et l'approche classiste. L'approche stratificationniste conçoit la distribution des ressources selon plusieurs continuums propres à chaque ressource et la position des individus sur ceux-ci comme étant mouvante, l'individu occupant un degré sur une échelle, une position conçue comme interchangeable. Cette approche conçoit la distribution des ressources selon des continuums, elle appose une mesure de la hiérarchie sociale sur des observations de la réalité sociale, elle classe les individus dans des catégories construites par l'observateur. L'approche classiste soutient que la distribution des ressources est déterminée par la

position des individus dans la structure sociale, position pouvant difficilement se transformer au cours du temps (BIHR, 2008 : 11). Dans cette approche, la classe ou la catégorie est fermée : bien qu'un ouvrier puisse obtenir une augmentation de salaire, celui-ci reste néanmoins limité dans son ascension dans l'échelle du revenu en raison de sa position dans la structure de production. Voyons quelques perspectives sur la hiérarchie sociale dans les sociétés occidentales contemporaines.

QUELQUES MODÈLES THÉORIQUES DE LA HIÉRARCHIE SOCIALE

L'analyse marxienne : classes sociales et rapports de production

Dans la perspective marxienne, la distribution des ressources découle de la structure sociale de classes, comprises comme les positions occupées dans l'organisation sociale de la production. Les individus au sein d'une classe sociale partagent une position analogue dans le procès de production et de ce fait, une position économique commune. Selon Marx, on distingue deux classes sociales, soit les travailleurs ne possédant que leur force de travail et les détenteurs des moyens de production. Par leur essence, les intérêts des classes sociales s'opposent : en ce sens, les classes sociales entretiennent un rapport antagonique. Cet antagonisme fondamental et le partage d'intérêts communs parmi les individus au sein des classes sociales participent à la formation d'une conscience, la classe sociale se constituant en sujet (BIHR, 2008 : 27). La perspective marxienne fait reposer les inégalités sur la structure même de l'activité de production, la position de l'individu dans la hiérarchie sociale étant déterminée par le rôle occupé dans l'organisation du travail. Au cœur de cette analyse en termes de classe se situe l'économie en tant que principe moteur de la hiérarchisation, perspective qui diffère largement de celle proposée par Weber : selon ce dernier, l'économie n'est qu'un seul des axes par lesquels les individus se hiérarchisent.

La stratification wébérienne

Selon Weber, les individus et les groupes se hiérarchisent sur trois axes : l'ordre économique, l'ordre social et l'ordre politique.

L'ordre économique constitue le champ dans lequel se distribuent et s'utilisent ressources, biens et services. C'est au sein de cette sphère que peuvent naître les classes sociales au sens de Marx. La conception wébérienne des classes se distingue de la tradition marxiste, l'émergence d'une classe dépendant de la convergence des intérêts d'un groupe partageant la même situation de classe, notion comprise comme étant la probabilité qu'un individu ou un groupe dispose de ressources, de conditions de vie externes et d'un certain niveau de satisfaction ou d'insatisfaction subjective de sa condition matérielle. Ainsi, selon Weber, la situation de classe n'engendre pas nécessairement la conscience de classe, ni la mobilisation.

L'ordre social est le champ dans lequel se distribue l'honneur social, le prestige. À l'intérieur de cette sphère s'inscrit le statut en tant que revendication de privilèges positifs ou négatifs reposant sur le prestige social (WEBER, 2001 : 125). Le prestige social se base sur un ou plusieurs des éléments suivants, soit le mode de vie, l'éducation et le prestige de naissance ou d'occupation. Un groupe d'individus partageant un même statut peut s'organiser afin de défendre leurs intérêts, ce que Weber nomme groupe de statut.

L'ordre politique est le champ dans lequel se distribue le pouvoir social, c'est au sein de cette sphère que les partis orientent leur action afin d'acquérir le pouvoir social (WEBER, 2001 : 121).

Les individus sont hiérarchisés selon trois ordres, ces ordres opérant une stratification selon une logique qui leur est propre sans pour autant être indépendants les uns des autres. Ainsi, un parti peut défendre les intérêts d'une classe, d'un groupe de statut ou encore obéir à d'autres logiques propres à l'ordre politique. Le statut d'un individu peut être influencé par sa situation de classe et à l'inverse, la situation de classe d'un individu peut être affectée par son statut. Aussi, un individu pourrait être fortement avantagé sur le plan économique sans pour autant en retirer beaucoup de prestige. Les ordres ne sont pas parfaitement dépendants, mais ils ne sont pas pour autant indépendants.

L'analyse stratificationniste multidimensionnelle de Weber a eu un impact important sur la recherche en sociologie, car elle mit sous sa loupe de nouveaux axes de hiérarchisation. Argent, prestige et pouvoir, en tant que ressources sociales, ont constitué l'objet de mesure dans de nombreuses recherches, particulièrement dans la sociologie américaine. Par sa notion de capital, Bourdieu tente de concilier une conception multidimensionnelle de la stratification sociale avec la division des groupes en ce qu'il nomme classes sociales.

Bourdieu : champs et capitaux

Selon Bourdieu, l'univers social est divisé en champs présentant des logiques et des enjeux qui leur sont propres, par exemple le champ économique, le champ artistique, le champ académique et ainsi de suite. Au sein des champs, les individus se hiérarchisent en fonction des types et volumes de capitaux détenus. Bourdieu dénombre quatre types de capitaux : le capital économique, le capital culturel, le capital social et le capital symbolique. Le capital économique est composé des biens économiques et des facteurs de production. Le capital culturel comprend les ressources intellectuelles et se subdivise en trois types : le capital culturel à l'état incorporé, soit les dispositions durables du corps telles que le vocabulaire ; le capital culturel à l'état objectif, par exemple la possession d'œuvres d'art ; le capital culturel à l'état institutionnalisé, comme les titres scolaires. Le capital social réfère à l'ensemble des relations sociales dont dispose un individu ou un groupe. Enfin, le capital symbolique réfère à l'honneur et à la reconnaissance, il découle principalement de la possession des trois autres types de capitaux (BONNEWITZ, 2002 : 43).

Ainsi, au sein des champs, les individus se hiérarchisent sur la base des capitaux détenus : certains dominant, d'autres sont dominés. Les classes sociales bourdieusiennes sont différenciées selon la quantité et la structure des capitaux dont elles disposent et se caractérisent par un habitus commun. L'habitus est un « système de dispositions durable acquis par l'individu lors de la socialisation » (BONNEWITZ, 2002 : 62).

Conclusion

Suite à l'effondrement de l'Ancien Régime et la montée de la pensée libérale, la société industrielle s'érige sur la contradiction entre l'idéal d'égalité des Hommes et le mode de

production capitaliste dont la structure même engendre des inégalités considérables. L'analyse classiste de Marx émerge à cette époque et propose une voie de compréhension du système des inégalités propres à la société industrielle. Cependant, l'amélioration des conditions de vie des salariés au cours du XX^e siècle et le raffinement des analyses ont fragilisé l'analyse monolithique classique des classes sociales, les inégalités sociales ne pouvant être imputée à un seul système, soit le capitalisme, mais plutôt à divers mécanismes sociaux irréductibles au mode de production, les inégalités se multipliant selon les perspectives adoptées et la finesse des études : inégalités homme/femme, blanc/non-blanc, éduqué/non-éduqué, jeunes/vieux, etc. (DUBET, 2011) Bien avant l'essoufflement de l'analyse marxiste, Weber attirait l'attention sur l'hétérogénéité des situations de classe en déconstruisant le postulat du déterminisme économique, la société ne se hiérarchisant pas seulement dans les rapports de production, mais aussi selon des axes dont les logiques échappent à celles de l'économie. Ce faisant, Weber jeta les bases de la perspective stratificationniste où la hiérarchie est pensée en terme de continuums de positions et où les catégories d'analyse sont conçues comme ouvertes et construites par le chercheur.

Dans le cadre de notre projet, nous retiendrons de Marx le caractère crucial du travail dans la production des inégalités sociales. Par contre, sur le plan du travail, nous n'aborderons pas les inégalités en termes de classes sociales ; plutôt, à l'instar de Weber, nous les aborderons selon une perspective stratificationniste, les inégalités, dans la sphère du travail, se mesurant sur un continuum d'occupation, échelle dont nous ne nous leurrerons pas sur son caractère construit et, ultimement, arbitraire. De plus, nous retiendrons de Weber le caractère multidimensionnel de la stratification, la hiérarchisation des individus ne reposant pas seulement sur la position occupée dans le rapport de production. Dans le même ordre d'idées, nous retiendrons de Bourdieu les divers capitaux déterminants dans le processus de hiérarchisation des individus. Au-delà de ces perspectives visant à décrire la hiérarchie sociale, quelles sont les voies d'explication de leur reproduction? C'est ce que nous verrons brièvement maintenant.

LES ASSISES DES INÉGALITÉS SOCIALES

De nombreuses recherches ont visé à isoler des facteurs favorisant la mobilité sociale des individus comprise comme les changements de statut dans le temps, que ce soit sur le plan intragénérationnel ou intergénérationnel, c'est-à-dire la différence entre le statut des parents et des enfants. Les recherches statistiques illustrent bien la variété et la complexité des interactions entre les variables socioéconomiques. Diverses variables démographiques peuvent avoir un effet sur les perspectives d'ascension sociales des individus. Le fait d'appartenir à une agglomération urbaine importante constituerait un facteur favorisant l'ascension sociale (Cazeneuve, 1975 : 264), tout comme le fait d'appartenir à une famille de taille peu nombreuse, car dans les familles où les enfants sont plus nombreux, chaque enfant dispose de moins de ressources économiques, de même que ces familles ne peuvent pas toujours mettre une chambre à la disposition de chaque enfant, facteur contribuant à la réussite scolaire (BIHR, 2008 : 100). Il est reconnu, dans le cas du revenu, que la qualification et le sexe sont deux variables qui ont une influence sur le salaire touché par un individu ; Daniel Depardieu ajoute que l'inégalité de salaire entre les genres croît avec le degré de qualification. Aussi, à variables contrôlées incluant l'ancienneté, le salaire varie selon l'âge, les personnes d'âge intermédiaire perçoivent de meilleurs salaires que les personnes les plus jeunes ou les plus âgées. De nombreux autres facteurs peuvent influencer le salaire, dont la nationalité de l'individu, son ancienneté, la région où il travaille, l'industrie dans laquelle il travaille, de même que la taille de l'entreprise pour laquelle il travaille (DEPARDIEU, 1981). On pourrait ici ajouter d'autres trouvailles statistiques de ce genre, mais elles ne serviraient qu'à appuyer le constat suivant, soit que les inégalités sociales ne peuvent être réduites à quelques mécanismes, mais qu'elles doivent plutôt être comprises comme un système complexe dont les parties constitutives s'influencent mutuellement. Pour faire sens, ces parcelles isolées de connaissance doivent être articulées ensemble, ce à quoi s'ingénient les théories de la reproduction sociale.

La stratification sociale est un phénomène beaucoup trop complexe et intangible pour que l'on puisse espérer la caractériser à partir de quelques indicateurs ; elle se constitue à la fois sur des axes « matériels » ou « objectifs », par exemple le revenu, mais elle s'opère aussi de façon évaluative, ce que l'on désigne notamment par prestige. Les individus sont évalués et

hiérarchisés selon divers critères qui, sans nécessairement faire consensus, sont socialement reconnus. Dans la perspective fonctionnaliste, la hiérarchisation sociale découle d'une nécessité sociale, soit la distribution des positions et l'accomplissement des tâches reliées à celles-ci. Selon Parsons, les différentes activités découlant de la division du travail sont hiérarchisées en fonction de l'échelle des valeurs propres à un système social : une strate donnée, dans un système social donné, est jugée supérieure ou inférieure à une autre strate en fonction des valeurs du système social (WOLPE, 1968 : 188). Bien que l'on puisse mettre en doute l'existence d'un système de valeur consensuel, de même que le caractère inévitable de la stratification découlant de la distribution des fonctions, Parsons formule clairement le lien entre la hiérarchie sociale et appréciation, jugement de valeur. L'évaluation est socialement façonnée, elle n'est pas indépendante des représentations et des mythes sociaux. Ainsi, les individus distinguent et hiérarchisent, entre autres, les diverses occupations. De même, il tend à être socialement accepté que des individus occupant des positions différenciées se distinguent sur le plan du prestige et des privilèges, les positions étant assignées selon le mérite et la valeur supposés des candidats, en vertu du principe, ou du moins, du mythe de la méritocratie. Or, comment se fait-il que l'on retrouve plus de « méritants » — soit des individus occupant des positions estimées ou élevées, bénéficiant de privilèges importants concordant avec leur mérite — dans les milieux sociaux favorisés et qu'inversement, l'on en retrouve moins dans les milieux sociaux défavorisés ?

Les titres scolaires et, globalement, le capital culturel, permettent l'accès à des positions sociales qui leur sont associées. La relation entre le diplôme et la position sociale est généralement une relation linéaire simple : les individus les plus scolarisés sont, règle générale, ceux qui occupent les positions sociales les plus élevées (BIHR et al. 2008 : 97). C'est dans cette perspective que Bourdieu parle d'un capital culturel ou scolaire, les titres scolaires émis par des institutions, de même que le bagage culturel, prennent leur valeur sur le marché du travail en validant les compétences de leur détenteur, ce dernier pouvant légitimement accéder à des positions sociales en phase avec ses capacités. Les formations les plus poussées ouvrent la voie aux positions les plus élevées ; tout comme un faible niveau d'éducation confine l'individu aux positions nécessitant le moins de qualification. À

une position sociale élevée correspondent des responsabilités plus grandes, mais aussi un statut plus prestigieux et des avantages plus importants. En ce sens, le capital culturel est associé au revenu, car en moyenne, plus le niveau d'éducation est élevé, plus le revenu est élevé (Cazeneuve, 1975 : 262).

Le rôle du capital culturel ne se borne pas à la destinée sociale de l'individu. Concevoir l'éducation comme le tamis juste et impartial de l'ordre méritocratique, c'est ignorer les réflexions sociologiques sur les mécanismes de reproduction sociale et du rôle de l'éducation dans ce processus. De fait, le capital culturel des parents constitue un facteur déterminant pour la destinée sociale des enfants : les enfants tendent à obtenir un capital culturel comparable à celui de leurs parents (BIHR et al. 2008 : 96). Selon plusieurs auteurs, le capital culturel jouerait un rôle important dans la reproduction sociale et constituerait en fait un facteur plus décisif que le capital économique (CAZENEUVE, 1975 : 262). Selon Boudon, la reproduction sociale est le résultat de l'ensemble des décisions prises à une échelle individuelle quant au choix de carrière et de cursus scolaire. L'orientation scolaire est le fruit d'une succession de décisions, décisions qui varient en fonction de nombreuses variables relatives aux origines sociales des individus et les possibilités offertes par l'environnement social. Ces décisions seraient le résultat d'un calcul d'utilité, calcul ne trouvant pas le même écho selon les origines sociales. Par exemple, les familles des milieux populaires conçoivent que les bénéfices d'une éducation prolongée ne dépassent pas forcément les ressources investies dans le processus, valorisant de ce fait une insertion rapide sur le marché du travail ; inversement, les familles plus fortunées sont plus enclines à investir coûte que coûte dans l'éducation (BONNEWITZ, 2004 : 111).

Dans la perspective bourdieusienne, les classes sociales reproduisent leurs conditions de production, c'est-à-dire les conditions sociales comprises comme la structure et le volume des divers capitaux (BOURDIEU, 1994 : 6). Via diverses stratégies plus ou moins conscientes, l'agent reproduit les conditions sociales de son habitus et, de ce fait, ce qui permet à l'habitus de survivre aux individus. L'investissement biologique correspond aux pratiques visant tant le maintien du capital physique de l'agent que le contrôle de la fécondité. Les stratégies successorales visent à assurer la bonne transmission des biens

matériels. Les stratégies d'investissement économique visent à maintenir ou faire fructifier un capital économique. Les stratégies d'investissement symbolique ont pour visé la conservation et l'augmentation du capital de reconnaissance ainsi que de reproduire des schèmes de perception favorable (BOURDIEU, 1994 : 6). Les stratégies éducatives visent à produire des agents en mesure de recevoir l'héritage du groupe ; ainsi, contrairement aux théories du capital humain, on ne peut réduire les stratégies d'éducation des familles à leur seule dimension économique, on éduque avant tout dans une perspective à long terme, pour former des agents pouvant reproduire le groupe (BOURDIEU, 1994 : 6). Et dans les sociétés contemporaines, l'accès aux fonctions de pouvoir ne dépend non plus tant du sang comme jadis, mais nécessite, en principe, le titre scolaire comme droit d'entrée, le mode de reproduction scolaire devenant une stratégie prisée de reproduction (BOURDIEU, 1994 : 10). L'adoption des stratégies de reproduction se fait selon la quantité et le type de capitaux possédés par un groupe. Bourdieu souligne que les groupes bien pourvus en capital culturel miseront sur le capital culturel, par exemple via l'éducation des descendants. Au contraire, un groupe mieux pourvu en capital économique pourrait miser sur cette force. L'adoption de stratégies de reproduction dépend aussi de facteurs autres que les capitaux dont dispose un groupe, les stratégies adoptées peuvent aussi varier en fonction des possibilités offertes dans le contexte social et du profit escompté en capital selon les stratégies.

Selon Bourdieu, l'éducation est, sous le couvert de la compétition équitable, un puissant vecteur de reproduction de l'ordre social. L'école, en tant qu'institution sanctionnant les titres nécessaires à l'accession aux postes de pouvoir, fonde sa sélection des méritants sur l'évaluation de leurs connaissances acquises, leurs compétences langagières, leur capacité à mettre en forme leurs idées, etc. Or, le capital culturel étant fortement concentré au sein des classes dominantes, les représentants de ces classes se voient avantagés face à l'institution scolaire alors qu'inversement, les classes moins pourvues en capital culturel démarrent le processus de sélection avec un handicap (BONNEWITZ, 2004 : 110). Par l'imposition de la culture des classes dominantes selon un mode d'inculcation nécessitant les prédispositions propres à ces classes, l'école, insidieusement, favorise la légitimation de l'ordre social auprès des classes dominées tout en leur infligeant une « violence symbolique

» par l'autodénigrement que peut susciter, chez les classes dominées, la distance culturelle les séparant de la culture légitime (CAZIER, 2006 : 206).

Conclusion

La relation entre les divers capitaux dans le processus de reproduction sociale n'est pas univoque, le capital culturel, le capital économique et le capital social, pour ne nommer que ceux-ci, s'influencent mutuellement. Le capital culturel des parents a une incidence sur celui des enfants, mais le capital économique a aussi une influence : un individu disposant d'importantes ressources financières peut poursuivre de longues et coûteuses études et ainsi accéder à des positions sociales élevées. De même, un important capital social peut favoriser l'individu sur le marché du travail en lui permettant, entre autres, d'accéder à des positions sociales en mobilisant son réseau de contacts. En ce sens, on pourrait affirmer que les perspectives de la reproduction sociale, telles que nous les avons présentés, constituent un découpage artificiel laissant comprendre que l'éducation se profile comme la cause originale des inégalités sociales, alors que ce phénomène est beaucoup plus complexe et ne peut être réduit à une relation de cause à effet. Nous retiendrons néanmoins de ces théories le rôle crucial que joue l'éducation dans le processus de reproduction sociale au sein des sociétés occidentales. Les inégalités entre les groupes sociaux tendent à se reproduire et les populations autochtones n'échappent pas à ce constat. En fait, dans le contexte canadien, ces populations sont souvent plus défavorisées que les non-Autochtones : voyons maintenant des perspectives permettant d'appréhender ce cas particulier d'inégalités sociales.

CHAPITRE II — DES INÉGALITÉS CONSOLIDÉES PAR L'HISTOIRE : LE CAS DU SOUS-DÉVELOPPEMENT AUTOCHTONE

La hiérarchie sociale en société postindustrielle est façonnée par l'interaction de dynamiques sociales complexes et se manifeste par l'inégale distribution de ressources socialement convoitées. Certains groupes sociaux aux caractéristiques spécifiques sont en proie à des désavantages chroniques ; c'est le cas des populations autochtones du Canada. Comme le reste de la population canadienne, les Autochtones sont soumis aux mécanismes de production et de reproduction d'accès différenciés aux ressources socialement convoitées propres aux sociétés contemporaines, notamment, l'acquisition de capital culturel, sa transmission et son impact sur la différenciation occupationnelle ; mais ils se voient également désavantagés par le passé, car leur positionnement dans la stratification sociale s'édifie sur une condition défavorable engendrée par l'histoire coloniale du Canada. Quelles perspectives s'offrent à nous pour expliquer les processus à l'origine du sous-développement autochtone ?

LA MODERNISATION

Selon Guy Rocher, la modernisation, c'est « la totalité des actions entreprises pour orienter une société vers la réalisation d'un ensemble ordonné de conditions de vie collectives et individuelles, jugées désirables par rapport à certaines valeurs » (ROCHER, 1969 : 454). En ce sens, la modernisation est un projet, un ensemble qui englobe le développement économique, mais le développement économique constitue un facteur central de la perspective de la modernisation. Toujours selon Rocher, le développement économique « consiste dans l'utilisation des différents facteurs économiques en vue d'élever le revenu national, de hausser le niveau de vie général de la population d'un pays ou d'une région et de favoriser le bien-être général » (ROCHER, 1969 : 453). Le développement, dans sa conception classique, est théorisé comme un processus linéaire dont les étapes successives aboutissent au degré de développement des sociétés occidentales contemporaines.

La schématisation du développement de Rostow a eu un impact considérable dans l'approche de la modernisation. Selon Rostow, la société traditionnelle constitue le point zéro du développement économique, la technique et la science en générale sont peu développées, l'organisation sociale est structurée autour du clan et la production se résume à l'agriculture de subsistance. Puis, les conditions préalables au démarrage du développement se mettent progressivement en place. Les mentalités se transforment, les individus s'ouvrent à l'idée du progrès économique pour divers motifs et la propagation de l'instruction dans certaines franges de la population crée de nouveaux besoins (ROCHER, 1969 : 451). La productivité de l'agriculture augmente, permettant ainsi aux travailleurs de la terre d'occuper les nouveaux métiers qui émergent. L'activité commerciale prend de l'ampleur, les institutions financières naissent et les investissements dans les entreprises s'accroissent. Enfin, un pouvoir central s'institue. Suite à ces mutations, on franchit le seuil que Rostow nomme « le démarrage » : les forces favorables au progrès économique triomphent, les obstacles à la croissance s'amenuisent, se multiplient les entreprises industrielles, les investissements, la productivité agricole ; de même que s'accroissent les villes et les travailleurs libres (ROCHER, 1969 : 452). Après « le démarrage » vient « la maturité », l'industrie se diversifie et la technique poursuit son développement. Finalement, le dernier stade de Rostow est la « consommation de masse », le niveau de vie de la population augmente et l'industrie repose sur une main-d'œuvre plus qualifiée.

Le sous-développement autochtone selon la théorie de la modernisation

La perspective de la modernisation repose sur le postulat que les sociétés se développent selon une trajectoire linéaire, le sous-développement d'une société s'expliquant par sa stagnation dans une étape du processus de modernisation. Ainsi, selon cette perspective, le sous-développement constitue une étape préalable au développement, il suffit de le laisser émerger, ou de le provoquer de diverses façons. La thèse diffusionniste soutient que les échanges entre les pays développés et les pays sous-développés favorisent le développement de ces derniers.

S'intéressant au cas des Sioux des États-Unis, Everett Hagen affirme que le sous-développement de ces populations s'explique par le fait qu'elles se situent actuellement

dans une étape charnière de la modernisation autochtone se résumant comme suit : traditionalisme, retraitisme et innovation ou auto-détermination (WILKINS, 1993 : 395). Selon Hagen, les Sioux seraient en voie de sortir de l'étape du retraitisme, les innovations nécessaires au plein développement de ces populations étant en train de germer. Dans une perspective analogue, Jean E. Jackson affirme que le sous-développement autochtone est la conséquence d'une trop rapide modernisation exogène (WILKINS, 1993 : 395). Pour Jackson, la voie de résolution du sous-développement autochtone repose dans l'autonomisation des Amérindiens dans la gestion des ressources, afin qu'ils puissent s'approprier le développement de leurs communautés.

La perspective de la modernisation présente certaines lacunes, entre autres, elle tend à minimiser le poids de l'histoire dans le sous-développement autochtone. Le développement économique d'une région est fortement déterminé par son histoire, car deux régions présentant un degré de développement comparable n'ont pas nécessairement la même trajectoire : le développement n'est pas un processus linéaire dont les étapes constitutives sont identiques et nécessaires d'un cas à l'autre. De même, considérer le cours de l'histoire des sociétés occidentales comme règle générale applicable à toute société relève d'un raisonnement fallacieux, puisque rien ne prouve que toutes les sociétés passent par les mêmes étapes de développement et qu'elles atteindront nécessairement les stades ultimes du développement.

Il s'agit là de l'une des raisons pour lesquelles des théories alternatives ont émergé pour faire contrepoids à la théorie du développement de la modernisation.

LES THÉORIES DE LA DÉPENDANCE

Au cours des années suivant la Deuxième Guerre mondiale, des analyses du sous-développement alternatives à la modernisation sont nées, dont l'école de la dépendance. Partant du constat que les pays du « Tiers-Monde », malgré les efforts, ne parviennent pas à atteindre un niveau de développement comparable aux sociétés « développées », ces analyses remettent en question la perspective de la modernisation et la thèse du diffusionnisme. Ainsi, contrairement au modèle de développement de Rostow, le sous-développement ne constituerait pas une étape préalable au développement ; plutôt, il

s'agirait d'une condition nécessaire au développement du système capitaliste global. Le processus historique d'expansion du capitalisme aurait engendré le développement des uns et le sous-développement des autres : les théories de la dépendance expliquent les conditions socioéconomiques des régions du « Tiers-Monde » par leur position subalterne dans l'économie mondiale.

La dépendance a été théorisée par de nombreux auteurs, nous ne rendrons pas compte ici de la variété des perspectives et de leurs subtilités. Theotonio Dos Santos, théoricien de la dépendance, définit la dépendance comme suit :

By dependency, we mean a situation in which the economy of a certain countries is conditioned by the development and expansion of another economy, to which the former is subjected. The relation of interdependance between two or more economies, and between these and world trade, assumes the form of dependence when some countries (the dominant ones) can expand and be self-sustaining, while other countries (the dependant ones) can do this only as a reflection of that expansion, which can have either a positive or a negative effect on their immediate development. (WHITE, 1998 : xvii)

Ainsi compris, l'ordre économique mondial est un système dont les parties sont enchevêtrées, mais dont certains segments sont subordonnés à d'autres, leur développement étant dépendant de la dynamique de l'ensemble, condition caractérisant la situation de dépendance.

Fernando Henrique Cardoso et Enzo Faletto proposent une analyse de la dépendance en Amérique latine qui met l'accent sur les processus sociaux à la base des relations dites de dépendance à l'échelle internationale. Selon Cardoso et Faletto, sur le plan économique, « un système est dépendant lorsque l'accumulation et l'expansion du capital ne peuvent trouver l'essentiel de leurs composantes dynamiques à l'intérieur même du système » (CARDOSO et al., 1978 : 21). Les sociétés les moins développées sur le plan économique font face à une impasse, leur développement nécessite, entre autres, d'importants capitaux, une main-d'œuvre qualifiée, des technologies avancées et une organisation du travail efficace (CARDOSO et al., 1978 : 169). Cependant, en raison de leur évolution sociohistorique, ces sociétés ne peuvent rassembler d'elles-mêmes toutes les conditions nécessaires à leur développement, elles se voient ainsi contraintes de les trouver hors de

leurs frontières. Or, d'autres sociétés, c'est-à-dire celles dont le cours de l'histoire les a positionnés au cœur du système capitaliste mondial, disposent des ressources nécessaires au développement de ces sociétés économiquement moins développées. Incapables de conquérir les marchés des sociétés au cœur du système économique et de rassembler par elles-mêmes les conditions nécessaires à leur développement, les sociétés les moins développées doivent, souvent selon des termes désavantageux, marchander avec des acteurs étrangers – organisations nationales, supranationales et firmes multinationales – afin de tirer leur part de l'activité économique internationale.

La dépendance selon Henrique Cardoso et Faletto n'est pas une condition imposée de l'extérieur et passivement subite par les sociétés qui en souffrent ; processus dynamique, la dépendance d'un pays ne peut être simplement réduite à l'influence de forces économiques ou politiques externes. Selon les vues de ces auteurs, la dépendance est le produit de l'articulation entre les intérêts économiques des classes sociales dominantes d'une région sous-développée et les puissances économiques internationales. Aux fondements de la situation de dépendance se trouve la relation économique en tant que le lien social unissant l'employé vendant sa force de travail à l'employeur, propriétaire de moyens de production. L'exploitation et la domination des travailleurs par les détenteurs de capital caractérisent la relation économique, mais ce rapport n'en demeure pas moins le résultat de luttes sociales, de l'histoire spécifique d'une société. En ce sens, la structure du rapport de production présente une certaine pérennité, mais n'est pas pour autant statique : « Rapports économiques et structures sociales sur lesquelles s'appuie le développement doivent être étudiées comme un processus dans lequel les classes sociales luttent pour soutenir, préserver ou changer les intérêts qui y sont enracinés. Le développement résulte donc de l'interaction et des conflits entre groupes et classes sociales » (HENRIQUE CARDOSO et al., 1978 : 37).

Cette analyse de la dépendance se situe dans la lignée des travaux de Marx, car elle attribue une grande importance à l'activité de production en tant que rapport où se rencontrent des forces sociales aux intérêts antagonistes, soit travailleurs et détenteurs des moyens de production. Mais si l'on peut affirmer que la situation de dépendance qui caractérise

certaines sociétés découle du développement du capitalisme en tant que système mondial, on ne peut la réduire à une simple conséquence mécanique du développement de ce système. À l'origine de toute situation de dépendance se trouve l'histoire concrète de la rencontre de forces sociales : cette histoire, qui est propre à chaque société, ne peut être simplement assimilée à un processus abstrait d'assujettissement des sociétés au système économique mondial. Plus fécondes sont les analyses qui mettent en perspective les dynamiques sociohistoriques concrètes à la base d'une situation de dépendance.

Le sous-développement autochtone selon la théorie de la dépendance

White

Selon la théorie de la dépendance, le sous-développement autochtone s'explique par la façon dont les communautés autochtones ont été intégrées au système économique global contemporain. De nombreux théoriciens de la dépendance se sont intéressés à la question de l'Amérique du Sud, mais pour l'instant, souligne Wilkins, peu d'auteurs ont abordé le cas des Amérindiens de l'Amérique du Nord à partir de cette perspective. Selon Wilkins, l'œuvre de Richard White, *The Roots of Dependency : Environment, and Social Change among the Choctaws, Pawnees, and Navajos*, constitue un effort incontournable d'application de la théorie de la dépendance au cas des Amérindiens. Dans cet ouvrage, White analyse les causes historiques du déclin de trois peuples autochtones des États-Unis, soit les Choctaws, les Pawnees et les Navajos. Selon White, étudier le processus par lequel ces peuples amérindiens se sont progressivement embourbés dans la dépendance, c'est en quelque sorte s'intéresser au développement du système-monde et l'incorporation subséquente des Amérindiens à son marché. Avant les contacts soutenus avec les colons d'origines européennes, ces peuples autochtones reposaient sur des économies de subsistance utilisant le minimum nécessaire en ressources naturelles à la reproduction des communautés. Par l'alternance de la consommation des ressources de la terre et des populations animales, ces populations ont su survivre aux disettes, aux mauvaises récoltes et aux fluctuations des populations animales depuis leur arrivée sur le continent américain. De même, des mécanismes culturels ont favorisé leur adaptation aux ressources du territoire, que ce soit les interdits culturels de surexploitation du gibier ou les guerres tribales permettant aux populations animales de se reproduire dans les *no man's land* se

20

situant entre les villages. White met en lumière deux facteurs qui ont causé la destruction de ces systèmes de subsistance : les épidémies et les rapports marchands avec les colons (WHITE, 1998 : 318). Les épidémies d'origines européennes ont eu de lourdes conséquences sur les populations autochtones et furent certainement un facteur d'affaiblissement des communautés, mais selon White, elles ne furent pas fatales pour leur organisation sociale, car ces populations y ont survécu malgré les pertes. Par contre, l'introduction des Autochtones au marché aurait insidieusement engendré leur déclin. Les rapports marchands entre les Amérindiens et les colons furent d'abord limités, les Autochtones se procuraient des produits manufacturés autrement impossibles à acquérir contre des ressources naturelles, peaux, nourritures ou autres. Insatisfaits du volume des échanges avec les Amérindiens, l'introduction de l'alcool et du crédit ont facilité l'explosion du commerce entre les colons et les Autochtones, de même que la désintégration de leurs systèmes de subsistance. L'alcool est devenu un besoin insatiable favorisant grandement la demande autochtone pour le commerce. Allié au crédit, l'alcool a poussé les Autochtones à l'exploitation des ressources du territoire jusqu'à leur épuisement. L'exploitation extensive des ressources qui constituaient à la fois leur monnaie d'échange et leurs conditions de reproduction eut raison de leur système de subsistance et les entraîna dans la dépendance envers les populations d'origines européennes (WHITE, 1998 : 319).

En résumé, le contact des Amérindiens avec les forces sociales de l'économie européenne a eu raison des organisations sociales autochtones. Insidieusement, les populations autochtones étudiées par White se sont soumises aux intérêts des marchands et se sont progressivement trouvées dans l'impossibilité de subvenir à leurs besoins par les voies traditionnelles de production ; elles se sont ainsi enlisées dans la dépendance.

Loxley

Pour faire contrepoids au paradigme dominant dans les politiques canadiennes de développement, John Loxley proposa une interprétation alternative du sous-développement dans les communautés autochtones du Nord. Cette analyse portant sur la condition autochtone dans le Nord du Manitoba se situe dans l'horizon des travaux de Marx et, en quelque sorte, de la perspective de la dépendance de Henrique Cardoso et Enzo, car elle

attribue une haute importance aux rapports sociaux de production dans l'explication de la situation de dépendance de ces populations.

Loxley cherche les fondements de la dépendance autochtone dans le Nord du Manitoba en retraçant l'histoire de la pénétration des forces sociales exogènes dans les communautés autochtones de cette région. Les premiers rapports commerciaux entre Allochtones et Autochtones du Nord du Manitoba ont lieu au XVII^e siècle et se caractérisent par des termes d'échanges plutôt équitables. Mais rapidement, souligne Loxley, les termes de l'échange se dégradent au profit des entrepreneurs allochtones et les Autochtones deviennent progressivement dépendants des marchandises manufacturées. Une nouvelle classe naît, soit les producteurs autochtones dont le travail est exploité par les entreprises allochtones.

Du XVIII^e siècle à la signature des traités, les mutations sociales s'accroissent. Cette période est marquée par la formation du monopole commerciale dans la région par la Compagnie de la Baie d'Hudson. La structure des classes sociales se complexifie dans les communautés et se calque sur la division ethnique du travail de la Compagnie de la Baie d'Hudson. À Red River Settlement, aux côtés du « prolétariat autochtone » de la Compagnie de la Baie d'Hudson naissent des petites bourgeoisies de commerce et d'agriculture allochtones ainsi qu'une armée de réserve (au sens marxiste) autochtone dont les rangs fluctuent selon les variations du marché de la fourrure (LOXLEY, 2010 : 100). Avec le monopole de la Compagnie de la Baie d'Hudson sur la région, l'indépendance des producteurs autochtones s'effrite : les débouchés pour leur marchandise sont contrôlés par la compagnie et cette dernière use du crédit dans les échanges pour assujettir les travailleurs autochtones. Loxley souligne qu'il est légitime de parler de prolétarianisation des Autochtones malgré le fait qu'ils n'échangent alors pas leur force de travail contre un revenu en espèce. Selon lui, la position assujettie qu'occupent les Autochtones dans l'organisation sociale du travail est analogue à celle occupée par le prolétariat tel que défini par Marx. La majeure partie de la production de la région est destinée au marché extérieur, la transformation des matières premières s'opère à l'extérieur de la région de même que l'accumulation de la plus

value. À l'inverse, les technologies, les moyens de production et une part importante des produits de consommation sont importés des régions plus développées.

Avec l'effondrement du commerce de la fourrure, les Autochtones ont investi de nouvelles industries, dont l'industrie minière, l'agriculture et les transports, bien que l'emploi des Autochtones fut limité par la discrimination raciale (LOXLEY, 2010 : 101). N'ayant pas accès à des salaires convenables sur le marché du travail, ils furent contraints à pratiquer la chasse et la pêche. Mais la rentabilité de ces activités était insuffisante, les Autochtones ne pouvaient pas en tirer un salaire décent et s'endettèrent auprès des commerçants.

Depuis la Seconde Guerre mondiale, une importante croissance de l'emploi et de la production a eu lieu dans la région avec, notamment, le développement de l'hydroélectricité, l'industrie minière et l'industrie forestière, mais la structure de l'économie n'a que très peu changé : les produits de la région sont exportés, alors que ce qui est consommé dans la région est importé (LOXLEY, 2010 : 102). Et la situation est encore plus marquée dans les communautés autochtones, communautés qui, souvent isolées, dépendent fortement de l'importation de marchandises des centres urbains, de même que des transferts gouvernementaux. Cette dépendance aux transferts, souligne Loxley, dénote la forme particulière de l'installation du capitalisme dans le Nord. L'économie du Nord du Manitoba se centre sur l'exportation de ressources naturelles, activités nécessitant un droit de regard important sur le sol. En ce sens, il était nécessaire, pour l'intérêt privé, de dissocier l'Autochtone de la terre afin de la libérer, de l'ouvrir au marché. Or, selon Loxley, ce processus de dissociation de l'Autochtone et de la terre amorcé dès les débuts du commerce de la fourrure se finalisa avec la signature des traités : « Treaties extinguishing Indian title robbed Native People not only of their rights to land but also of their right to that share of surplus in industrial capital ventures corresponding to land rents » (LOXLEY, 2010 : 102). De même, le développement des industries de la région a eu des conséquences négatives sur la production traditionnelle des conditions de vie en altérant l'environnement et les populations animales. Si la croissance économique a engendré le développement du logement, des infrastructures et de l'emploi dans la région, ces bénéfices se sont principalement concentrés dans les centres en développement et très

peu dans les communautés autochtones : « [...] profit maximization has dictated that these facilities be located close to the resource base, so that while Native communities have suffered the negative effects of industrialization, they have not received benefits » (LOXLEY, 2010 : 103). La situation n'est guère plus favorable pour les Autochtones qui tentent leur coup là où se déroule l'activité économique de la région, car les emplois qui leurs sont accessibles ne leur offrent pas de bonnes conditions de travail ni de salaires adéquats.

Faciliter l'accumulation capitaliste, telle est, selon Loxley, le rôle principal de l'État dans le Nord du Manitoba. De la cession des Terres de Rupert à la Compagnie de la Baie d'Hudson à la construction des infrastructures actuelles, l'État a eu pour principale fonction dans cette région de favoriser le développement de l'intérêt privé. Ce n'est seulement que depuis quelques décennies qu'à ce rôle s'est ajouté l'octroi de fonds et services aux populations autochtones. Mais cette nouvelle fonction, selon Loxley, est en continuité avec le rôle traditionnel de l'État dans la région, car elle légitime l'implantation de l'État et l'accumulation capitaliste dans cette région. En distribuant fonds et services dans les communautés autochtones, l'État désamorce l'opposition au statu quo tout en écartant à faible coût les Autochtones de l'exploitation des ressources naturelles.

Ainsi, selon Loxley, la dépendance des Autochtones résulte de leur soumission à des forces économiques exogènes ; l'instrumentalisation des Autochtones dans un rapport marchand dont ils ne contrôlaient pas les termes de l'échange puis, leur mise à distance des activités de production de la région ont tôt fait de les jeter dans la dépendance.

LE COLONIALISME INTERNE

Des analyses du développement issues du courant de la dépendance mettent l'accent sur l'importance de l'histoire coloniale dans l'explication du sous-développement de certaines régions et emploient l'analogie du rapport coloniale pour interpréter la perpétuation du sous-développement dans ces régions.

Selon le schéma du développement économique de Rostow, le développement est conçu comme un processus endogène, le mouvement prenant naissance au sein de la société. Plusieurs sociétés européennes se sont, au cours des derniers siècles, engagées dans un développement économique endogène semblable au modèle de Rostow. Par contre, d'autres sociétés se sont transformées sous l'effet de forces extérieures, la forme de développement exogène la plus courante étant la colonisation. Une société colonisée, c'est une « société économiquement peu avancée, dont le développement économique, politique, culturel et social est soumis à l'ensemble des rapports de dépendance dans lesquels elle se trouve obligatoirement engagée avec une ou plusieurs sociétés économiquement plus avancées » (ROCHER, 1969 : 477). De l'Antiquité au XXe siècle, les rapports de colonisation entre sociétés ont pris diverses formes et ont servi divers intérêts. La colonisation de l'Amérique par les puissances européennes fût motivée par des intérêts économiques et s'est instituée dans un rapport de domination des métropoles sur les colonies ainsi que sur les populations autochtones.

Pour la métropole, la colonie est avant tout un bassin de ressources naturelles. Afin de la mettre en valeur, la société colonisatrice entreprend un développement économique partiel de la société colonisée pour en exploiter les ressources, mais le développement économique de la société colonisée se réduit au minimum nécessaire pour assurer son exploitation et sa gestion. Une puissance coloniale annexe un territoire pour s'enrichir et consolider ses positions sur l'échiquier international ; elle ne vise pas à développer l'économie et l'autonomie politique d'une colonie, mais elle cultive plutôt sa rentabilité et sa dépendance. La colonie est intégrée au système colonial, mais dans un rapport d'inégalité avec le colonisateur. Les institutions présentes dans la colonie contribuent à implanter la culture du colonisateur et à instaurer un clivage entre le colonisateur et le colonisé, que ce soit par la configuration du système politique, l'organisation du travail, l'éducation ou la religion.

Le développement propre à la colonisation engendre divers problèmes dans la société colonisée. La colonie se situe en périphérie de la métropole qui constitue le centre politique et économique du système ; elle en est dépendante sur le plan décisionnel et son

éloignement fait en sorte qu'elle ne peut profiter des ressources et du dynamisme du centre (ROCHER, 1969 : 490). Les différents secteurs de l'économie de la colonie sont inégalement développés du fait de sa soumission aux besoins économiques et politiques de la métropole. Généralement, la majorité de la population locale est analphabète et occupe des emplois de subordonnés, alors que la minorité représentant la puissance coloniale y occupe les plus hautes fonctions. Enfin, la société colonisée intériorise les représentations du colonisateur, elle se conçoit comme inférieure à la société colonisatrice et tend à se replier sur elle-même (ROCHER, 1969 : 491).

Au lendemain de la décolonisation, des auteurs ont adapté le concept de colonialisme à la situation contemporaine de domination telle que vécue dans certaines régions enclavées dans un ensemble supérieur, situation découlant souvent d'une histoire coloniale. Selon Michael Hechter, le colonialisme interne ou colonialisme intérieur est compris comme un rapport entre un centre économique et décisionnel et ses régions périphériques assujetties politiquement, économiquement et culturellement. Les échanges entre le centre et les périphéries sont inégaux, le centre contrôle le capital et les groupes culturels dominés tendent à être relégués à certaines fonctions par le phénomène qu'il nomme « division culturelle du travail » (GLADNEY, 1997 : 60).

Selon la thèse diffusionniste de la modernisation, les sociétés développées peuvent, via un processus de « contagion », participer au développement des sociétés « en développement » pas le biais d'échanges avec ces sociétés ou, simplement, par l'influence que les sociétés développées peuvent avoir sur ces sociétés en développement. Selon Hechter, l'intégration d'une région périphérique au marché du centre ne favoriserait pas nécessairement le développement de la périphérie. Plutôt, le sous-développement d'une région périphérique serait dû à la structure de la relation entre le centre et la périphérie.

Le rapport de colonialisme interne constitue, pour Hechter, un vecteur de sous-développement pour la région périphérique intégrée à un système dont le centre lui est extérieur. Plusieurs caractéristiques des colonies internes favorisent leur sous-développement. La région périphérique est isolée sur le plan culturel et a des difficultés à

accéder au marché qui tend à être monopolisé par le centre. De même, les membres du groupe dominant issu du centre tendent à s'accaparer les occasions d'affaires dans la région périphérique. Reposant souvent sur l'exportation peu diversifiée de matières premières, l'économie de la périphérie est assujettie au développement du centre et se trouve dépendante des marchés qui lui sont extérieurs. Aussi, la main d'œuvre de la périphérie est très dépendante des mouvements du marché issus du centre. Souvent, la dépendance économique est instituée par des mesures législatives, politiques ou militaires. Le niveau de vie s'écarte de celui du centre, de même que l'offre de service et les problèmes sociosanitaires y sont plus marqués. Enfin, les membres appartenant à la périphérie tendent à être victimes de discrimination sur la base de divers critères, soit la langue, la religion, l'ethnicité ou autre (HECHTER, 1971 : 99).

Le sous-développement autochtone selon le colonialisme

La perspective du colonialisme permet de rendre compte de la condition autochtone actuelle en l'inscrivant dans un rapport historique entre puissance coloniale et peuple colonisé, le sous-développement autochtone témoignant de ce rapport de domination. Contrairement aux visions orthodoxes de la modernisation, le colonialisme accorde une grande importance à l'histoire dans l'explication du sous-développement autochtone et reconnaît la spécificité des obstacles au développement rencontrés par ces populations. Officiellement, les États occidentaux se sont engagés, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, sur la voie de la décolonisation. La thèse du colonialisme interne avance que le retrait des politiques coloniales ne garantit pas l'éradication de la domination d'un centre sur ces régions ; en ce sens, certaines populations autochtones pourraient s'inscrire dans une relation de colonialisme interne dans laquelle leur région, conçue comme périphérie, occupe une fonction économique précise. De même, ces populations pourraient être reléguées à des fonctions spécifiques, selon le processus de division culturelle du travail telle que conceptualisé par Hechter.

Tel que le souligne Wilkins, certains auteurs critiquent le colonialisme sur le fait que cette perspective se concentre trop souvent sur les facteurs externes – dont, entre autres, les politiques coloniales - pour expliquer le sous-développement des communautés autochtones

et ne tient pas compte des autres facteurs, que ce soient les obstacles endogènes au développement des communautés ou les conjonctures économiques et écologiques propres à chaque communauté.

La dernière perspective que nous allons aborder propose à la fois une genèse du rapport entre les Autochtones du Canada et les forces sociales canado-européennes ainsi qu'une théorie permettant de rendre compte de la condition et des obstacles au développement propre aux Autochtones du Canada : *La réduction* de Jean-Jacques Simard.

SIMARD

À partir de la fin des rivalités européennes sur le nouveau continent, le Canada a, selon la perspective de Simard, maintenu les Amérindiens dans ce qu'il nomme le régime de la réduction. Ce rapport entre pouvoir et Autochtone tire ses origines des réductions jésuites, villages dirigés par les missionnaires de la Compagnie de Jésus ayant pour visées le regroupement, la protection ainsi que l'évangélisation et la civilisation des peuples amérindiens (SIMARD, 2003 : 26). Le régime que l'État canadien impose aux peuples autochtones est calqué sur la logique des réductions jésuites : museler la capacité d'autodétermination des peuples autochtones, les endiguer en périphérie des centres décisionnels et économiques en les reléguant dans un espace clos tout en les confinant dans une identité cristallisée dans la tradition, orientée vers le passé.

La réduction est géographique. Le développement économique du Canada a longtemps reposé sur les échanges commerciaux entre les « Blancs » et les Amérindiens, mais au fil du temps, la mise en valeur du territoire et de ses ressources devint la condition nécessaire au développement économique du pays. Or, les Autochtones du pays détiennent des droits sur leurs terres : rompre le lien unissant les Amérindiens à leur territoire, telle est la visée fondamentale de la réduction (SIMARD, 2003 : 27). Par marchandage législatif et économique, l'État canadien s'approprie la terre et refoule les Amérindiens dans des réserves ou autres territoires circonscrits. La plupart du temps, les territoires qui leur sont alloués ne suffisent pas aux activités traditionnelles de production, que ce soit parce que les terres octroyées n'ont pas une superficie ou les richesses naturelles nécessaires.

La réduction est économique. Confinés sur un territoire inadapté à la production traditionnelle de leurs conditions de vie, les Amérindiens se retrouvent liés à l'État par un rapport de dépendance : par les emplois et les divers transferts qu'il octroie, le gouvernement permet la conservation des collectivités autochtones qui, autrement, demeurent en marge de l'activité économique canadienne (SIMARD, 2003 : 29). Le bassin de travailleurs qualifiés dans les communautés autochtones est insuffisant pour satisfaire leurs besoins, les fonctions nécessitant une longue formation sont généralement comblées par des Allochtones. Pour leur part, les Autochtones tendent à occuper des emplois peu qualifiés, saisonniers, occasionnels (SIMARD, 2003 : 102).

La réduction est politique. Réduites à la dépendance économique, les collectivités autochtones furent prises en charge administrativement par le pouvoir étatique. Chaque problème des communautés autochtones trouve sa réponse dans un service administré par l'État : par la prise en charge administrative constante des questions autochtones, le leadership politique autochtone s'asphyxie et la société civile se fond avec les appareils technocratiques.

Conclusion

Les Amérindiens tendent à systématiquement vivre dans des conditions socioéconomiques s'écartant des sociétés globales dans lesquelles ils sont insérés ; les perspectives abordées offrent diverses prises pour expliquer ce phénomène. Mais que retenons-nous de ces théories dans le cadre de notre recherche?

De la perspective de la modernisation, nous retenons que le sous-développement autochtone peut s'expliquer par les conditions défavorables au développement qu'offre le contexte dans lequel vit une frange importante de la population autochtone, notamment la faible qualification de la main-d'œuvre, la rareté de l'emploi et des occasions d'affaires ainsi que le faible contrôle des populations sur les ressources et les politiques.

Des théories de la dépendance, nous retenons que le sous-développement des communautés autochtones résulte de l'interaction de forces sociales aux intérêts antagonistes, la dépendance étant la conséquence de l'assujettissement des populations autochtones aux conditions de l'économie globale. D'une façon analogue aux sociétés du Tiers-Monde, les sociétés autochtones occupent une fonction précise dans l'économie globalisée : par le jeu des « classes sociales » dominantes au sein de leurs sociétés et de l'intérêt étranger, les communautés autochtones cèdent les ressources au capital international sans toutefois bénéficier de la plus value et tout en demeurant dépendantes des capitaux, des produits et des technologies provenant du centre de l'économie mondiale. Le sous-développement autochtone serait ainsi engendré et entretenu par le fonctionnement de l'économie globale afin que les termes de l'échange demeurent avantageux pour le centre et que les communautés autochtones conservent leur rôle dans l'économie globale, soit la fonction de « bassin de ressources premières ».

Du colonialisme interne, nous retenons l'idée que l'histoire coloniale, malgré les efforts de décolonisation au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, demeure un facteur structurant dans le rapport entre les Autochtones et la société dans laquelle ils sont insérés. Plus précisément, nous retenons le concept de division culturelle du travail ; les populations au sein de la colonie interne se distinguent du groupe dominant selon divers critères et, au sein de la colonie interne, les « classes sociales » tendent à recouper les critères de différenciation entre dominants et dominés. En ce sens, les Autochtones au sein des colonies internes sont confinés à des fonctions précises et les strates inférieures des stratifications considérées, alors que les membres du groupe dominant s'accaparent les postes de pouvoir et se concentrent au sommet de la stratification sociale.

Enfin, nous retenons de la perspective de Simard le processus par lequel les Autochtones du Canada se sont vus enfermés dans le régime de la réduction, confinement s'opérant à la fois sur le plan géographique, économique et politique.

Que le sous-développement autochtone découle de la « stagnation » dans une étape du processus de développement socioéconomique, de la nature de l'incorporation à l'économie

monde, de la position subalterne occupée dans un système économique globale ou du régime historique entretenus par l'État canadien à l'endroit des Amérindiens, les perspectives présentées au cours de ce chapitre ont tous pour visée de déceler les fondements du sous-développement autochtone. Le désavantage social porté par les Autochtones s'ancre dans l'histoire, l'intégration de ces populations à la société canadienne ayant bouleversé leur organisation sociale, de même que leur mode de production. À ces obstacles cristallisés en désavantage collectif se superposent les mécanismes de production et de reproduction des inégalités sociales propres à la société postindustrielle ; voilà les prémisses sur lesquels s'appuie notre recherche.

CHAPITRE III — POURQUOI ET COMMENT ÉTUDIER LES INÉGALITÉS SOCIALES DANS L'INUIT NUNANGAT

Dans ce chapitre, nous allons présenter nos objectifs de recherche, notre matériau et notre stratégie d'analyse. Ce mémoire vise à explorer la question de l'inégalité sociale dans l'Inuit Nunangat, phénomène, selon nous, indissociable de l'histoire de cette formation sociale née de la rencontre entre les populations canado-européennes et autochtones, histoire dont nous allons ici tracer les grandes lignes.

MISE EN CONTEXTE

Avant les contacts soutenus avec les populations d'origines européennes, l'organisation sociale inuit se caractérisait par un mode de vie semi-nomade. La famille constituait l'unité de production et celle-ci subsistait principalement de la chasse et de la pêche et se déplaçait en fonction des ressources du territoire. Bien que les commerçants et les missionnaires aient croisé la route des Inuit assez tôt dans l'histoire du Canada, l'organisation sociale inuit ne s'est pas vue transformée avant le XXe siècle. Les populations inuit pratiquaient alors le troc avec les compagnies de traite pour obtenir des biens manufacturés, mais le mode de vie restait le même, la structure sociale demeurait inchangée (SIMARD, 2003 : 142).

Dès le lendemain de la Première Guerre mondiale, un agencement de conjonctures va poser obstacle au mode de vie traditionnel inuit, notamment la fluctuation des populations animales et l'écroulement du marché des fourrures. Épidémies et disettes menaçant les Inuit, une part de plus en plus importante de la population se sédentarisa à proximité des postes de traite, ces derniers leur offrant des marchandises à crédit (SIMARD, 2003 : 143). Or, dépendants de ces prêts pour subvenir à leurs besoins de plus en plus variés, les Inuit se doivent de rembourser leur crédit par la traite de fourrure : la traite passe d'activité productive d'appoints au cœur de l'activité de production inuit. Les Inuit dépendent plus que jamais de la traite pour survivre, mais les mêmes conjonctures qui les ont amenés à

délaisser la production de subsistance traditionnelle les menacent toujours : difficile de gagner sa vie ou, du moins, rembourser son crédit lorsque les populations animales sont peu nombreuses et que leur valeur sur le marché est dérisoire.

À partir de la seconde moitié du XXe siècle, un ensemble de facteurs amèneront l'État canadien à s'enraciner dans l'Arctique, notamment la nécessité d'établir la souveraineté du Canada dans le Nord à l'heure des tensions géopolitiques de la Guerre froide. Le développement de l'État providence rejoint alors le Nord, l'État canadien reconnaît la crise humaine qui sévit dans les populations autochtones de l'Arctique et instaure progressivement des mesures pour y pallier. On assiste dès lors à l'expansion des services publics dans l'Arctique. Les villages permanents sont institués et avec eux se développent le logement ainsi que l'offre de soins de santé et d'éducation. Grâce à l'accès aux soins de santé et à l'amélioration de l'habitat, l'espérance de vie des populations inuit s'est allongée alors que la mortalité infantile a chuté. Ces conditions réunies additionnées d'une forte natalité ont engendré une explosion démographique chez les Inuit. Le développement des infrastructures des collectivités a généré des emplois et assuré des revenus grâce aux transferts gouvernementaux ; la part du salaire prend progressivement le pas sur la part des activités de subsistance dans la production des conditions de vie des Inuit. Dans le cas du Nouveau-Québec (Nunavik), ce processus fut accéléré par la signature de la Convention de la Baie-James : la cession d'une part importante des territoires au gouvernement contre capitaux et développement constitue un facteur qui a précipité les processus déjà amorcés de sédentarisation et de salarisation des Inuit.

Le développement des villages nordiques fut essentiellement exogène, un processus pris en charge par l'État canadien. En seulement quelques décennies, les Inuit sont passés d'un mode d'habiter semi-nomade à une organisation sociale sédentaire calquée sur le modèle prévalent dans le Sud du pays. Parallèlement à cette transformation, le salariat s'est substitué à l'organisation traditionnelle du travail, le revenu devenant la principale voie pour gagner sa vie. L'économie des villages nordiques s'étant monétarisée, il devint impératif de bénéficier d'un salaire, du moins, d'un revenu suffisant. Bien que l'édification des villages ait pu offrir une quantité non négligeable d'emplois peu qualifiés dans le

secteur primaire, ces emplois se sont raréfiés avec, notamment, l'achèvement de la fondation des villages et le développement de la technique. Mais surtout, l'offre d'emploi ne s'est pas accordée à l'explosion démographique inuit découlant de l'amélioration des conditions de vie dans les communautés (SIMARD, 2003 : 396). Nombre d'Inuit se retrouvent sans qualification face à un marché de l'emploi nécessitant plus que jamais savoirs et titres scolaires. D'autre part, cette non-intégration en emploi d'une part importante de la population inuit ne traduit pas seulement l'inadéquation entre le marché du travail des villages nordiques et de son bassin de main-d'œuvre autochtone ; elle met aussi en lumière les conséquences de la précipitation d'une collectivité dans une société dont elle n'a pas eu le temps de s'approprier les modes d'être, de penser et d'agir. Car au moment même où l'État canadien a pris en charge la question inuit, le Nord inuit s'est vu inséré en périphérie de la société postindustrielle.

Le développement de l'Arctique inuit fut orchestré par l'État et il en va de même pour la suite des événements : à leur tour, les Inuit ont été intégrés à l'ordre technocratique réservé aux collectivités autochtones. Enracinés dans des emplacements fixés par l'État ou déménagés pour diverses raisons, les Inuit vivent désormais selon un mode d'habiter sédentaire en des lieux isolés où leur prise sur les ressources du territoire est limitée. Les villages isolés de l'Arctique ne génèrent pas les ressources nécessaires pour assurer leur entretien, tout comme une part considérable de la population ne parvient pas à gagner un salaire suffisant pour combler leurs besoins croissant ; ainsi, la population, tout comme les collectivités, dépend fortement des programmes et des transferts gouvernementaux. Incorporés en périphérie d'une société globale sur laquelle ils n'ont aucune prise, les Inuit sont devenus en quelques décennies une clientèle des instances gouvernementales qui sépare les problèmes autochtones selon les champs de compétence propres à chaque service, les leaders de la société civile devenant difficilement dissociables de l'élite technocratique.

Avec la sédentarisation, l'implantation des services étatiques dans le Nord et la signature des accords territoriaux, les conditions sociosanitaires des populations inuit de l'Inuit Nunangat se sont améliorées ; entre autres, l'espérance de vie s'est allongée, la

scolarisation a progressé et le revenu moyen a augmenté. Néanmoins, les collectivités inuit, à l'instar de nombreuses collectivités autochtones du Canada, font face à d'importants manques, notamment sur le plan du revenu, de la santé, de l'éducation, du logement et de l'emploi (BONESTEEL, 2008 : xiii). Les conditions de vie des populations inuit de l'Inuit Nunangat s'écartent des moyennes nationales, cela s'explique en partie par l'éloignement et l'isolement de la région, ces facteurs augmentant le coût de la vie tout en réduisant l'offre d'emploi (BONESTEEL, 2008 : xiii). Cependant, les populations allochtones de la région ne partageraient pas les mêmes conditions de vie : ils seraient, entre autres, mieux intégrés au marché du travail et bénéficieraient de meilleurs revenus. L'écart séparant les conditions socioéconomiques des populations inuit de celles des Allochtones de l'Inuit Nunangat, tel est le propos de ce mémoire.

OBJECTIFS ET MÉTHODE

Le premier objectif de ce mémoire est de mettre en évidence les inégalités sociales entre les populations inuit et allochtones de l'Inuit Nunangat. Tel qu'énoncé au premier chapitre, une inégalité est sociale lorsqu'un avantage ou un désavantage est partagé par des individus aux caractéristiques sociales identiques. Autrement formulée, l'inégalité sociale peut être comprise comme une inégale répartition des ressources socialement convoitée, ressources offrant un avantage à leur détenteur. La répartition de ces ressources est différenciée selon des caractéristiques identifiables propres aux individus avantagés ou désavantagés. Afin de vérifier l'existence ainsi comprise d'inégalités sociales entre les Inuit et les Allochtones de l'Inuit Nunangat, nous avons exploré les données du recensement canadien de 2006 et retenu des variables se rapportant à trois ressources socialement convoitées observables et mesurables, soit le revenu, le travail et l'éducation. Le critère retenu pour délimiter les deux groupes à l'étude est l'identité autochtone telle que sondée par le recensement, nous y reviendrons dans la description de l'échantillon. Afin de mettre en perspective la distribution du revenu, de l'éducation et de l'emploi, nous avons, pour chacune de ces variables se rapportant à des ressources, retenu les indicateurs suivants :

-Revenu : le revenu individuel total, le revenu du marché et le revenu de transferts ;

-Éducation : le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint ;

-Emploi : les catégories professionnelles, l'activité sur le marché du travail, le régime de travail, le nombre de semaines travaillées et le secteur industriel.¹

Ainsi, dans un premier temps, nous allons examiner la distribution des données relatives aux indicateurs des ressources socialement convoitées pour les Inuit et les Allochtones, afin d'illustrer la répartition de ces ressources entre ces deux groupes. Aussi, nous allons examiner un ensemble sélectionné de variables sociodémographiques dans le but de caractériser les deux groupes à l'étude et de cette façon obtenir des informations qui pourraient s'avérer éclairantes aux fins de notre second objectif :

Âge ;

Sexe ;

Statut marital ;

Type de famille ;

Nombre d'heures de soins donnés aux enfants ;

Nombre d'heures de soins donnés aux aînés.

Le second objectif de ce mémoire est de tenter d'expliquer les inégalités sociales mises en lumière par notre examen des données du recensement. Pour ce faire, nous allons tenter de déterminer des associations entre les indicateurs des ressources que sont le revenu, le travail et l'éducation et des variables dites « explicatives ». À cette fin, nous allons employer des tables de contingence (tableaux bivariés ou *crosstabs*), tableaux permettant de croiser deux variables, soit d'illustrer la distribution d'une variable au sein des catégories d'une seconde variable et ainsi d'analyser la relation entre celles-ci (COMBESSIE, 2007 : 70). Afin de statuer sur l'existence d'une relation entre deux variables, nous allons employer le test du chi-carré, test permettant d'affirmer avec peu de doute que les fréquences obtenues par le croisement de deux variables ne résultent pas du hasard et donc, conclure qu'il existe une relation entre les variables. Puis, pour mesurer les relations entre les variables croisées, nous allons employer le V de Cramer lorsqu'une des deux variables est de type nominale ;

¹ Pour plus d'information sur les variables employées, consulter la description des variables en annexe ou *Recensement de 2006, Manuel des codes*.

le Gamma lorsque les deux variables sont de type ordinales.² Pour mettre en lumière les associations entre ces ressources, soit le revenu, l'éducation et l'emploi et des variables « explicatives », nous avons retenu, pour chacune de ces ressources, les variables et indicateurs suivants :

-Revenu : le revenu individuel total ;

-Éducation : le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint ;

-Emploi : les catégories professionnelles, l'activité sur le marché du travail.

De cette façon nous aurons des informations relatives aux interactions entre les indicateurs des ressources et des indicateurs susceptibles de leur être associés, car nous pourrons, notamment, examiner la distribution des diverses caractéristiques sociodémographiques à l'intérieur de chacune des catégories des ressources et ce pour les deux groupes à l'étude. Puis, à l'aide de la littérature abordée et de l'ensemble des données que nous avons analysé, nous allons explorer des pistes d'explication des inégalités sociales entre les Inuit et les Allochtones de l'Inuit Nunangat.

DESCRIPTION DE L'ÉCHANTILLON

La population à l'étude est composée de deux groupes, les Inuit et les Allochtones. À partir des données du recensement canadien de 2006, nous avons discriminé les groupes à l'étude via la question portant sur l'identité autochtone du répondant. Le groupe qui est désigné par « Inuit » est constitué des répondants qui ont répondu uniquement par « Inuit », sont ainsi exclus de ce groupe les répondants ayant déclaré plus d'une identité autochtone. Le groupe des Allochtones est constitué des répondants qui n'ont déclaré aucune identité autochtone.

La région à l'étude, l'Inuit Nunangat, est composée des quatre territoires inuit de l'Arctique canadien, soit le Nunatsiavut, le Nunavik, le Nunavut et la région Inuvialuit. Les résultats sont présentés sans distinction de région, l'objectif étant de peindre un portrait général des inégalités entre les Inuit et les Allochtones de l'Arctique canadien.

² Pour plus d'informations sur les instruments d'analyse, consulter l'annexe *Les instruments d'analyse*.

Comme la plupart des variables socioéconomiques employées dans la présente étude portent sur la condition de la population active, seuls les répondants de 15 ans et plus ont été sélectionnés. Cette discrimination permet entre autres de réduire le bruit que provoquent les plus jeunes sur des variables tels que le revenu par exemple. Enfin, pour les variables portant sur l'éducation, seuls les individus âgés de 25 ans et plus sont sélectionnés, la visée étant d'éviter de sous-estimer les niveaux de scolarité chez les groupes à l'étude.

Les données du recensement proposent différentes unités statistiques, notamment le ménage, la famille économique et l'individu. L'unité retenue pour l'ensemble des variables employées dans le cadre de notre étude est l'individu, car nous croyons qu'une autre unité, par exemple le ménage, pourrait brouiller le portrait global, considérant, entre autres, que la composition des ménages inuit et allochtones diffère fortement ; mais ce choix peut également se répercuter sur l'analyse, par exemple en sous-estimant les revenus disponibles que peuvent mettre en commun les membres d'un ménage. Ainsi, selon ce découpage, la population de cette étude comprend 30 995 répondants, dont 24 870 Inuit et 6 125 Allochtones.

DESCRIPTION DU MATÉRIAU

Au Canada, un recensement est effectué tous les cinq ans depuis 1956. Pour le recensement de 2006, deux versions du questionnaire ont servi à collecter les données : une version abrégée et une version complète. Le questionnaire abrégé ne comportait que huit questions visant essentiellement à identifier le répondant. La version complète du questionnaire comprenait 53 questions en plus des huit questions de la version abrégée. Mis à part les traditionnels dénombrements de la population en fonction de l'âge, de l'état matrimonial et du sexe, la version complète du recensement de 2006 portait, entre autres, sur le revenu, le travail, la langue, la mobilité, les caractéristiques des ménages, les peuples autochtones, le logement et l'éducation. Le questionnaire abrégé était remis à 80% des ménages canadiens, alors que la version complète était administrée au 20% restant. Cependant, pour les régions du Nord et les réserves indiennes, tous les ménages ont rempli une version complète du questionnaire. La majorité des questionnaires a été livrée par la poste, soit 70%, le reste a été livré par des agents recenseurs. La majorité des recensés ont rempli eux-mêmes le

questionnaire, comme il est d'usage pour les recensements canadiens. Le recensement de 2006 offrait pour la première fois la possibilité de remplir le questionnaire en ligne, 18,5% des ménages recensés ont employé cette méthode.

LIMITES

Avant de présenter nos résultats, certaines limites posées par notre matériau et notre méthode doivent être soulignées. Le choix de la région a pour avantage de nous permettre de tracer un portrait global des inégalités entre Inuit et Allochtones de l'Arctique, mais ce choix présente également l'inconvénient de gommer les différences entre les quatre régions de l'Inuit Nunangat, régions qui se différencient significativement sur le plan des conditions de vie.

Nous avons employé les données du recensement car elles permettent la comparaison des conditions de vie de l'ensemble des Inuit et Allochtones habitants le Nord canadien. Cependant, les variables offertes par ce matériau se limitent aux questions sondées par un recensement, certains aspects du contexte autochtone propre à cette région ne peuvent être analysés à partir de ces données, de même que certains éléments déterminants dans la question des inégalités sociales, par exemple le capital social et l'origine sociale.

Nos deux coefficients d'association, soit le Gamma et le V de Cramer, ne sont pas calculés à partir de la même formule ; ces coefficients offrent une échelle de grandeur, mais ils doivent néanmoins être comparés avec prudence. Nous avons procédé à la mesure de l'intensité de l'association entre des variables clefs prises isolément ; nous n'avons pas calculé le pouvoir prédictif de chacune des variables sur une variable dépendante tel que, notamment, nous l'aurait permis un modèle intégré construit à l'aide d'une régression.

Certaines données ont dûes être altéré ou écarté lors de l'extraction pour que notre matériau soit conforme aux politiques de confidentialité de Statistique Canada. Notamment, lorsque nous avons procédé aux croisements de variables, certaines catégories ont été regroupées afin de satisfaire le nombre minimal de cas par cellule ; dans quelques cas, nous avons exclu des données que nous n'avons pas pu ajuster aux normes.

CHAPITRE IV — EXPLORATION DES RÉSULTATS ET RECHERCHE DE VOIES D'INTERPRÉTATIONS

Dans cette partie, nous allons mettre en lumière les caractéristiques des Inuit et des Autochtones sur les plans de la démographie, du revenu, de l'éducation et du travail. Nous allons d'abord analyser les fréquences de chacune des variables pour nos deux populations afin de tracer un portrait global de celles-ci. Ensuite, nous approfondirons l'analyse en employant des tableaux croisés afin d'étayer notre première description et déterminer des variables associées au revenu, au travail et à l'éducation chez nos deux populations³.

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

La population inuit à l'étude est constituée de 24 870 individus. Ce nombre ne comporte pas les personnes âgées de 15 ans et moins. La population autochtone est quatre fois moins importante que la population inuit et se caractérise par une importante surreprésentation des hommes.

La distribution des inuit selon l'âge est typique des populations jeunes, la tranche d'âge la plus importante est celle des 15-29 ans et la moyenne d'âge est de 26 ans. La population autochtone est moins jeune : la moyenne d'âge est de 36 ans et la grande majorité de la population est âgée entre 30 et 59 ans⁴.

Sur le plan du statut marital, la population inuit se caractérise par une part plus importante de célibataires, alors que la population autochtone présente une proportion d'individus mariés plus importante.

La majorité des Inuit se trouve dans une famille de deux parents avec enfants, mais une part non négligeable appartient à une famille monoparentale dont la chef est une femme. Parmi les différences entre les deux populations à l'étude, on note l'importance moindre des

³ Les tableaux ont été placés en annexe afin d'alléger la lecture.

⁴ Pour les deux populations, les enfants de moins de 15 ans sont pris en compte dans le calcul de la moyenne d'âge.

familles avec enfants chez les allochtones ainsi que des familles monoparentales ; de même que la part plus importante de personnes vivant seules ainsi que des individus vivant avec des personnes non apparentées.

Pour ce qui est du nombre d'heures de soins donnés aux enfants lors de la semaine de référence chez les Inuit, on constate deux pointes dans la distribution : près du tiers de la population n'a donné aucune heure de soins aux enfants, alors que près du quart en a donné soixante heures et plus. La majorité de la population allochtone n'a donné aucune heure de soins aux enfants ; un peu plus que le dixième en a donné soixante heures et plus. La majorité de la population inuit n'a donné aucune heure de soins aux aînés lors de la semaine de référence ; la quasi-totalité de la population allochtone n'en a donné aucune.

L'éducation

Sur le plan de l'éducation, la distribution de la population inuit selon le plus haut diplôme atteint est polarisée. D'une part, la majorité de la population inuit âgée de 25 ans et plus ne détient aucun diplôme. D'autre part, près du tiers des Inuit âgés de 25 ans et plus possèdent un diplôme postsecondaire. Ainsi, une faible part des Inuit scolarisés ne détient qu'un diplôme d'études secondaires. Les Allochtones se distinguent fortement des Inuit sur le plan de l'éducation : la grande majorité de la population allochtone de 25 ans et plus détient un diplôme d'études postsecondaires alors que les sans diplôme constituent une minorité dans cette population.

Plus précisément, quels diplômes caractérisent les études postsecondaires des Inuit? Moins de 4% de la population inuit possède un diplôme d'études universitaires. Ainsi, près de la moitié des Inuit détenant des études postsecondaires ont étudié à une école de métier, alors que l'autre moitié a étudié au niveau collégial. Près de la moitié de la population allochtone dispose d'études universitaires. Sinon, les Allochtones sont en proportion à peine plus nombreux que les Inuit à posséder des études collégiales et une part moins importante de la population allochtone possède un diplôme d'une école de métiers. En résumé, la majorité des Inuit détenant des études postsecondaires ont un diplôme de niveau collégial ou

inférieur, alors que la majorité des Allochtones détenant des études postsecondaires ont un diplôme universitaire.

Le travail

En ce qui concerne le statut sur le marché du travail, on observe que la population inuit est polarisée en deux groupes. Alors que près de la moitié de la population est occupée, une part comparable de la population est inactive. De plus, une proportion importante de la population inuit est en chômage. Du côté des Allochtones, la majorité occupe un emploi et une faible proportion de cette population est inactive ou au chômage. La majorité des Inuit et des Allochtones travaille à temps plein, mais près du tiers de la main-d'œuvre inuit occupe un emploi à temps partiel, alors que cette proportion est quatre fois moins importante chez les Allochtones.

En ce qui concerne le nombre de semaines travaillées, la population inuit se divise en deux grands groupes. La moitié de la main-d'œuvre inuit travaille toute l'année, du moins, plus de quarante semaines par année. Par contre, une part considérable, soit près du tiers de la population ne travaille que d'une à vingt semaines par année. La grande majorité de la main-d'œuvre allochtone travaille plus de quarante semaines par année. Moins du quart de la main-d'œuvre allochtone travaille quarante semaines et moins, alors que la moitié de la main-d'œuvre inuit travaille quarante semaines et moins.

Lorsque l'on observe la distribution de la population inuit dans les grandes catégories de la classification nationale des professions (CNP), on remarque que près du tiers de la main-d'œuvre inuit occupe un emploi dans la vente et les services et que le cinquième des travailleurs inuit œuvre dans les métiers, transports et machinerie. Les catégories d'affaires et de gestion composent moins d'un cinquième des travailleurs inuit. Pour les Allochtones, la catégorie professionnelle comportant la part la plus importante de la main-d'œuvre est la catégorie « sciences sociales, enseignement, administration publique et religion ». On constate que les catégories de gestion et d'affaires comportent une part presque deux fois plus importante de main-d'œuvre chez les Allochtones que chez les Inuit. Inversement, la

catégorie de la vente et des services est presque deux fois moins importante chez les Allochtones en comparaison avec les Inuit.

Les travailleurs inuit tendent à se répartir en parts similaires dans les différentes catégories professionnelles, si l'on exclut les deux constatations suivantes. D'abord, la catégorie « autre personnel de la vente et des services » est la plus importante, elle comporte plus du cinquième des travailleurs inuit. Il est à noter qu'il s'agit de la catégorie comprenant les emplois les moins qualifiés du domaine de la vente. Aussi, on retrouve une part semblable de professionnels, de personnel semi-professionnel et de travailleurs manuels spécialisés, ces trois catégories comportant chacune un peu plus du dixième de la main-d'œuvre inuit. Enfin, on retrouve peu de travailleurs dans les catégories de cadres. Près de la moitié de la main-d'œuvre allochtone se concentre dans deux catégories, soit les professionnels et les cadres intermédiaires. Le reste de la main-d'œuvre allochtone est beaucoup plus diffuse dans les autres catégories professionnelles que la main-d'œuvre inuit. On retrouve une part beaucoup plus importante de cadres chez les Allochtones que chez les Inuit. Enfin, une très faible part de la main-d'œuvre allochtone occupe un emploi dans la catégorie « autre personnel de la vente et des services », alors qu'il s'agit de la catégorie professionnelle la plus importante chez les Inuit.

La grande majorité de la main-d'œuvre inuit travaille dans le secteur tertiaire. Plus précisément, le secteur industriel comprenant la plus grande part de travailleurs inuit est l'administration publique, le second secteur en importance étant le secteur tertiaire sans l'administration publique. Moins de 15% des travailleurs inuit occupent un emploi dans le secteur primaire et secondaire. La distribution des Allochtones dans les secteurs industriels est semblable à celle des Inuit, c'est-à-dire que le secteur qui comprend le plus de travailleurs est aussi le secteur tertiaire. Par contre, on constate que les Allochtones sont en proportion un peu plus nombreux que les Inuit dans l'administration publique et un peu moins présents dans le secteur tertiaire. Aussi, les Allochtones sont légèrement moins nombreux que les Inuit dans le secteur primaire et secondaire : seulement 8% de la main-d'œuvre allochtone occupe un emploi dans ces secteurs, contre 14,7% de la main-d'œuvre inuit.

L'analyse de la distribution de la main-d'œuvre inuit selon les activités économiques confirme les observations précédentes, soit l'importance de la main-d'œuvre travaillant dans les services offerts par l'État ainsi que le secteur tertiaire de façon générale. Tous comme les Inuit, la majeure partie des emplois des Autochtones relèvent du secteur tertiaire, bien que les Autochtones soient proportionnellement un peu plus nombreux à investir l'administration publique, aux dépens du secteur tertiaire privé.

Le revenu

Chez la population inuit, le revenu individuel total moyen est de 22 573\$, le revenu médian est de 14 146\$. La distribution de la population inuit dans les tranches de revenu est fortement concentrée dans les tranches de revenu inférieures ; plus on monte dans les échelons du revenu individuel, moins le nombre d'individus y est important. Ainsi, 80,5% de la population gagnent moins de 40 000\$.

Pour les autochtones, la tranche de revenu supérieure est celle qui comporte la part la plus importante de la population. Les mesures de tendances centrales illustrent cette différence, la moyenne du revenu individuel total chez les Autochtones étant de 60 800\$, la médiane de 60 000\$. On observe que 57,5% des Autochtones gagnent 50 000\$ et plus contre 14% pour les Inuit. En somme, les Autochtones sont proportionnellement moins nombreux dans les tranches de revenu inférieures que les Inuit et plus nombreux dans les tranches de revenu supérieures.

La distribution de la population inuit selon le revenu du marché est très semblable à celle du revenu total : les Inuit se concentrent dans les échelons inférieurs et sont peu nombreux dans les échelons supérieurs. Ainsi, plus de la moitié des Inuit gagnent moins de 10 000\$ et 82,3% gagnent moins de 40 000\$. Chez la population autochtone, la tranche de revenu supérieure comporte la part la plus importante de la population autochtone, alors que le reste de la population se distribue en parts semblables dans les autres échelons. Un peu plus du tiers des Autochtones gagnent moins de 40 000\$, alors que 56,8% gagnent 50 000\$ et plus.

Pour ce qui est des revenus de transferts, on observe une concentration comportant plus de la moitié de la population inuit dans l'échelon de transferts inférieur ainsi qu'une pointe considérable dans la tranche supérieure. On doit garder à l'esprit que la signification de cette distribution est différente des tableaux précédents : ce que l'on observe ici, c'est que la majorité des Inuit reçoit moins de 1 000\$ en transferts et qu'un peu moins d'un cinquième de la population bénéficie de 9 000\$ et plus de transferts. Enfin, les échelons entre ces extrêmes comportent de faibles parts de la population. Chez les Autochtones, les individus bénéficiant de moins de 1 000\$ en transferts sont encore plus nombreux que les Inuit et l'on ne retrouve pas une pointe d'une ampleur aussi importante que chez les Inuit dans l'échelon de transferts supérieur. Alors qu'un peu moins de la moitié de la population inuit reçoit 1 000\$ et plus en transferts, moins du cinquième de la population autochtone reçoit un pareil montant.

Afin de présenter la distribution du revenu sous un autre angle, nous avons divisé la population totale en quintiles selon le revenu individuel total. Ainsi, la population totale, autochtone et inuit confondue, est également répartie en cinq groupes de 6 200 personnes ordonnés des moins nantis, soit Q1, au plus nantis, soit Q5. Ce que l'on observe, c'est que la population autochtone, qui pourtant ne compose que le cinquième de la population totale, compose plus de la moitié du quintile le plus riche.

Synthèse

Les données précédentes nous ont permis de tracer le profil des populations à l'étude : que retenons-nous de ces données?

Les Inuit constituent la majorité de la population à l'étude. Il s'agit d'une population très jeune. Sur le plan du statut marital, la majorité de la population est légalement célibataire, le deuxième groupe en importance sur le plan du statut marital est constitué des individus mariés. Pour ce qui est du travail non rémunéré, la majorité de la population inuit a donné des heures de soins aux enfants et le tiers en a donné aux aînés lors de la semaine de référence. La majeure partie de la population inuit ne détient aucun diplôme, alors que le

tiers détient des études postsecondaires, la quasi-totalité de ces diplômés étant de niveau collégial ou inférieur. Près de la moitié de la population inuit occupe un emploi, les inactifs constituent le second groupe en importance sur le plan de l'activité sur le marché du travail. Les travailleurs à temps partiel constituent un peu moins du tiers de la main-d'œuvre inuit. La moitié des travailleurs inuit occupent un emploi à longueur d'année, alors que le tiers travaille d'une à vingt semaines par année. Les domaines comprenant les parts les plus importantes de la main-d'œuvre inuit sont la vente et les services ainsi que les métiers, les transports et la machinerie ; moins du cinquième de la main-d'œuvre inuit travaille dans la gestion ou les affaires, la finance et l'administration. La catégorie professionnelle comportant la part la plus importante de la main-d'œuvre inuit est le personnel de la vente et des services peu qualifié, suivie des semi-professionnels, des professionnels et des travailleurs manuels spécialisés ; une faible proportion de la main-d'œuvre inuit occupe des postes de cadres. La grande majorité de la main-d'œuvre inuit travaille dans le secteur tertiaire et plus précisément, près de la moitié travaille dans l'administration publique. Sur le plan du revenu, la tranche de revenu inférieure est celle qui comporte le plus d'individus, moins de 15% de la population inuit gagne plus de 50 000\$ et moins de 3% se situe dans la tranche de revenu supérieure. La distribution des Inuit selon le revenu du marché présente un portrait quasi identique à la distribution du revenu individuel total. Enfin, plus de la moitié de la population bénéficie de moins de 1 000\$ de transferts, alors qu'un peu moins du cinquième de la population reçoit 9 000\$ et plus de transferts.

La population allochtone est quatre fois moins importante que la population inuit et les hommes y sont considérablement surreprésentés. Cette population est plus âgée, la moyenne d'âge étant de 36 ans. Les Allochtones se divisent en deux groupes sur le plan du statut marital, les célibataires et les mariés. On retrouve trois types de familles principaux chez les Allochtones, les familles de deux parents avec enfants, les familles de deux parents sans enfants et les personnes vivant seules. La majorité des Allochtones ne donne aucune heure de soins aux enfants et la quasi-totalité n'en donne aucune aux aînés. La grande majorité des Allochtones détient des études postsecondaires, et près de la moitié de la population détient un diplôme de niveau universitaire. Sur le plan du travail, la quasi-totalité de la population allochtone occupe un emploi et la grande majorité de la main-

d'œuvre allochtone travaille à temps plein et à longueur d'année. Près du tiers de la main-d'œuvre allochtone occupe un emploi dans les affaires et la gestion, alors que moins du cinquième travaille dans les services et la vente. La moitié de la main-d'œuvre allochtone occupe des postes de cadres et de professionnels, peu d'Allochtones occupent des emplois nécessitant peu de qualifications. Un peu plus de la moitié de la main-d'œuvre allochtone occupe un emploi dans la fonction publique, moins du dixième travaille dans le secteur primaire et secondaire. Sur le plan du revenu individuel total, un dixième de la population allochtone se situe dans l'échelon inférieur, plus de la moitié de la population gagne plus de 50 000\$ et l'échelon supérieur du revenu comprend le cinquième de la population. Le revenu individuel total médian est de 60 000\$ pour la population allochtone. Alors que le revenu du marché présente une distribution fort semblable au revenu individuel total, la distribution des revenus de transferts s'écarte de ce schéma : la quasi-totalité de la population allochtone reçoit moins de 1 000\$ de transferts.

Pour chacune des variables considérées, les deux populations affichent une distribution très différente. Plus précisément, nous avons vu que les Inuit et les Allochtones se distinguent grandement sur le plan de l'éducation, du travail et du revenu. Afin d'illustrer les différences de distribution de ces trois ressources, nous avons croisé les indicateurs de ces ressources avec l'identité autochtone.

Tableau 1.20

Liste des coefficients d'association pour l'ensemble des variables croisées avec l'identité autochtone, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

Variables	Coefficient d'association	Chi-carré
Revenu individuel total	V : 0,467	6747,059***
Activité sur le marché du travail	V : 0,313	3037,979***
Régime de travail	V : 0,219	1068,826***
Nombre de semaines travaillées	V : 0,260	1503,654***
Catégorie professionnelle	V : 0,378	3314,344***
Secteur industriel	V : 0,105	256,577***
Diplomation	V : 0,453	4531,007***

* : P < 0,05 ; ** : P < 0,01 ; *** : P < 0,001

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

La plupart des indicateurs relatifs au revenu, au travail et à l'éducation sont fortement associés à l'identité. En d'autres termes, l'identité influence fortement la distribution des données, les Inuit et les Autochtones présentant des profils fort différents sur le plan du revenu, du travail et de l'éducation. Ceci dit, l'identité ne peut être considérée comme un facteur d'explication satisfaisant pour la distribution différenciée de ces ressources. Plutôt, ce constat amène la question suivante : pourquoi la distribution de ces ressources est aussi différenciée entre ces deux groupes? Afin de jeter un peu de lumière sur ce phénomène, nous allons croiser des indicateurs du revenu, du travail et de l'éducation avec des variables « explicatives » ou du moins, susceptibles d'être associées à ces ressources. De la sorte, nous trouverons peut-être des pistes d'interprétation de l'inégale distribution de ces ressources entre les Inuit et les Autochtones.

LE REVENU

Les populations autochtones de l'Arctique canadien ont longtemps vécu en autarcie, mais celles-ci sont plus que jamais imbriquées dans une économie dont les opérations sont médiatisées par la monnaie. Alors qu'il y a quelques décennies, la production de subsistance et le troc avec les comptoirs de traite composaient la majeure part des ressources des Inuit du Nunavik, le salaire est devenu, dès les années 1980, la ressource principale des Inuit pour subvenir à leurs besoins (DUHAIME, 1991 : 25; ITK, 2007 : 8). En ce sens, le revenu est un facteur déterminant des conditions de vie, tant dans l'Arctique que dans le sud du pays, tant pour les Inuit que pour les Allochtones de l'Inuit Nunangat. Les données présentées dans les pages précédentes soulignent que l'identité est une variable fortement associée au revenu dans l'Inuit Nunangat : quels sont les facteurs associés au revenu qui pourraient expliquer les différences de revenu entre Inuit et Allochtones? Dans cette section, nous allons croiser le revenu avec des variables susceptibles d'y être associées afin de déceler des éléments permettant d'expliquer les inégalités économiques entre les Inuit et les Allochtones.

Le sexe, chez les Inuit, est faiblement associé au revenu ($V = 0,025$). On remarque par contre une asymétrie dans la tranche de revenu supérieure en défaveur des femmes, alors que les autres tranches de revenus comportent une part comparable d'hommes et de femmes. Chez les Allochtones, le sexe est plus fortement associé au revenu que chez les Inuit ($V = 0,118$), bien que cette association demeure modeste. Cette association plus forte que chez les Inuit témoigne d'une plus grande inégalité entre les sexes, les hommes allochtones étant sous-représentés dans les tranches de revenu inférieures et surreprésentés dans les tranches de revenu supérieures.

L'âge chez les Inuit est associé au revenu, et ce, selon une relation positive ($G = 0,416$). Les Inuit dans les catégories d'âge extrêmes, soit les plus jeunes et les plus vieux, tendent à être plus nombreux dans les tranches de revenu inférieures et moins nombreux dans les tranches de revenu supérieures. Inversement, les Inuit âgés de 30 à 59 ans composent une part plus importante des tranches de revenu supérieures. Néanmoins, on observe que chacune des tranches d'âge est composée en grande partie par des individus gagnant moins

de 20 000\$. Chez les Allochtones, l'âge est moins fortement associé au revenu que chez les Inuit, mais l'association entre ces variables reste non négligeable ($G = 0,294$). La distribution des tranches d'âge dans les échelons du revenu des Allochtones est semblable à celle des Inuit : les tranches d'âge extrêmes ont un poids plus important dans les tranches de revenus inférieures et moins important dans les tranches de revenu supérieures.

Chez les Inuit, le revenu est modérément associé au statut marital ($V = 0,177$). On observe que la tranche de revenu supérieure comporte une part plus importante d'individus mariés que de célibataires, alors qu'inversement, les tranches de revenus inférieures comportent une part plus importante de célibataires que de mariés. Chez les Allochtones, on retrouve une relation semblable entre ces variables, mais d'une intensité moins élevée ($V = 0,128$).

Chez les Inuit, la relation entre le revenu et le nombre d'heures de soins aux enfants lors de la semaine de référence est modérée ($G = 0,167$). On observe que dans les tranches de revenu supérieures, on retrouve plus d'individus donnant plusieurs heures de soins aux enfants et moins d'individus n'en donnant aucune. Inversement, dans les tranches de revenu inférieures, on retrouve plus d'individus ne donnant aucune heure de soins aux enfants que dans les tranches de revenus supérieures, contre plus d'individus en donnant plusieurs. Chez les Allochtones, l'association entre ces variables est quasi nulle.

Pour les Inuit, l'association entre le revenu et le nombre d'heures de soins aux aînés est quasi nulle. Chez les Allochtones, on retrouve une association modérée entre le revenu et le nombre d'heures de soins aux aînés ($G = -0,174$). Il s'agit d'une relation inverse : moins les individus ont un revenu élevé, plus ils donnent d'heures de soins aux aînés. Malgré cette association, la grande majorité ne donne aucune heure de soins aux aînés, bien que les moins riches en donnent un peu plus que les plus nantis.

Puisque le revenu du marché constitue la majeure part du revenu, il n'est pas étonnant que le statut sur le marché du travail soit aussi fortement associé au revenu chez les Inuit ($V = 0,365$) et les Allochtones ($V = 0,374$). Chez les deux populations, ce sont les individus qui détiennent des emplois qui occupent les parts les plus importantes des échelons supérieurs

du revenu. Inversement, les inactifs et les chômeurs sont plus nombreux dans les tranches de revenu inférieures.

Tout comme le statut sur le marché du travail, le régime de travail est fortement associé au revenu ($V = 0,411$). Ainsi, les Inuit qui travaillent à temps plein occupent la quasi-totalité des tranches de revenu supérieures. Rien d'étonnant peut-être, mais on remarque tout de même que plus de la moitié de la tranche de revenu inférieure est occupée par des personnes travaillant à temps plein.

Comme pour les Inuit, le régime de travail est fortement associé au revenu chez les Allochtones ($V = 0,439$). Les tranches de revenu supérieures sont composées en quasi-totalité d'Allochtones travaillant à temps plein. Par contre, on constate que la tranche de revenu inférieure comporte une part de travailleurs temps plein encore plus importante que chez les Inuit. Néanmoins, lorsque l'on observe la composition du groupe des travailleurs temps plein, on remarque que chez les Inuit, ce groupe comporte une part beaucoup plus importante de personnes se situant dans les tranches inférieures du revenu, comparativement aux Allochtones.

Tout comme le régime de travail, le nombre de semaines travaillées est fortement associé au revenu chez les Inuit ($G = 0,715$). La tranche de revenu inférieure est composée en majeure partie d'individus travaillant de 1 à 20 semaines par année, alors que les tranches de revenu supérieures sont composées en quasi-totalité par des individus travaillant 41 semaines et plus par année. Par contre, on constate que la tranche de revenu inférieure ne comporte pas que des individus travaillant moins de 20 semaines par année. Chez les Allochtones, le nombre de semaines travaillées est aussi fortement associé au revenu que chez les Inuit ($G = 0,698$). La relation est semblable à celle observée chez les Inuit, c'est-à-dire que les individus travaillant à longueur d'année sont plus nombreux dans les tranches de revenu supérieures. Par contre, on observe que la part des Allochtones travaillant à longueur d'année est plus nombreuse dans toutes les tranches de revenus, y compris les tranches de revenu inférieures. Néanmoins, dans chacune des trois catégories du nombre de semaines travaillées, la part d'individus gagnant moins de 20 000\$ est toujours plus importante chez les Inuit que chez les Allochtones.

Les catégories professionnelles présentent une association avec le revenu modérée, tant pour les Inuit ($V = 0,229$) que pour les Allochtones ($V = 0,227$). Le revenu tend à varier selon le niveau de qualification et de responsabilité des catégories professionnelles, les catégories professionnelles les moins qualifiées étant surreprésentées dans les tranches de revenu inférieures. Inversement, les catégories professionnelles qui impliquent de plus grandes responsabilités et un niveau de qualification supérieure sont surreprésentées dans les tranches de revenu supérieures. Chacune des catégories professionnelles comporte une part beaucoup plus importante de travailleurs gagnant moins de 20 000\$ chez les Inuit que chez les Allochtones.

Le revenu est modérément associé au secteur industriel chez les Inuit ($V = 0,138$). On observe que pour le secteur comprenant la part la plus importante de main-d'œuvre, soit le secteur tertiaire, les travailleurs de l'administration publique sont plus nombreux dans les tranches de revenus supérieures que les autres travailleurs du secteur tertiaire qui eux, sont plus nombreux dans les tranches de revenus inférieures. Bien qu'elle reste modérée, l'association entre le revenu et le secteur industriel est plus intense chez Allochtones que chez les Inuit ($V = 0,187$). On retrouve le même schéma que chez les Inuit, mais les écarts sont plus prononcés : les travailleurs dans l'administration publique occupent une part plus importante des tranches de revenu supérieures comparativement aux autres travailleurs du secteur tertiaire qui eux sont plus nombreux dans les tranches de revenu inférieures. Enfin, les travailleurs inuit de chacun des secteurs industriels tendent à se regrouper dans les tranches de revenu inférieures, alors que, pour tous les secteurs, on retrouve beaucoup plus de travailleurs allochtones gagnant 80 000\$ et plus.

La diplomation est fortement associée au revenu, pour les Inuit ($G = 0,445$) comme pour les Allochtones ($G = 0,450$). On retrouve plus d'Inuit sans diplôme dans les tranches de revenu inférieures et inversement, les tranches de revenu supérieures sont composées en majorité de personnes détenant des études postsecondaires. Par contre, on constate que chez les Allochtones, la part d'individus détenant des études postsecondaires est majoritaire dans toutes les tranches de revenu, y compris les tranches de revenus inférieures. Néanmoins,

pour chacun des niveaux d'éducation, on observe que la part d'individus gagnant moins de 20 000\$ est beaucoup plus nombreuse chez les Inuit que chez les Allochtones.

Synthèse

Tableau 2.12

Liste des coefficients d'association pour l'ensemble des variables croisées avec le revenu individuel total, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

Variables	Inuit		Allochtones	
	Coefficient d'association	Chi-carré	Coefficient d'association	Chi-carré
Sexe	V : 0,025	15,746*	V : 0,118	84,910***
Âge	G : 0,416	4274,642***	G : 0,294	729,261***
Statut marital	V : 0,177	2346,306***	V : 0,128	302,846***
Type de famille	V : 0,063	397,468***	V : 0,121	353,233***
Heures de soins aux enfants	G : 0,167	672,433***	G : -0,024	42,163*
Heures de soins aux aînés	G : 0,001	21,875*	G : -0,174	43,249***
Activité sur le marché du travail	V : 0,365	6642,265***	V : 0,374	1709,890***
Régime de travail	V : 0,411	2798,490***	V : 0,439	1089,260***
Nombre de semaines travaillées	G : 0,715	5252,004***	G : 0,698	1833,124***
Catégorie professionnelle	V : 0,229	3465,931***	V : 0,227	1182,081***
Secteur industriel	V : 0,138	991,905***	V : 0,187	602,469***
Diplomation	G : 0,445	1923,707***	G : 0,450	587,054***

* : P < 0,05 ; ** : P < 0,01 ; *** : P < 0,001

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

En somme, que devons-nous retenir des précédents croisements avec le revenu? Chez les Inuit, les variables les plus fortement associées au revenu individuel total sont en lien avec le marché du travail et l'éducation. Le sexe est peu associé au revenu, bien que l'on retrouve un peu plus d'hommes dans la tranche de revenu supérieure. Par contre, l'âge y est fortement associé ; les plus jeunes et les plus âgés sont les plus défavorisés, alors que les tranches d'âge centrales sont les plus fortunées. Le statut marital est modérément associé au revenu ; on retrouve néanmoins plus de célibataires au sein des tranches de revenu inférieures que de mariés, alors que dans les tranches de revenus supérieures, on y retrouve plus de mariés et moins de célibataires. Le type de famille ainsi que le nombre d'heures de soins aux aînés sont faiblement associés au revenu. Le nombre d'heures de soins aux enfants est modérément associé au revenu ; on retrouve plus d'individus donnant plusieurs heures de soins aux enfants dans les tranches de revenu supérieures que dans les tranches de revenus inférieures, alors que l'on retrouve plus d'individus n'en donnant aucune dans

les tranches de revenus inférieures que dans les tranches supérieures. L'activité sur le marché du travail est fortement associée au revenu ; les individus occupés composent la majeure partie des tranches de revenus supérieures, bien qu'ils composent une part non négligeable des tranches de revenu inférieures. Le régime de travail et le nombre de semaines travaillées sont aussi des variables fortement associées au revenu ; les tranches de revenu supérieures sont composées en majeure partie de main-d'œuvre travaillant à temps plein et d'individus travaillant à longueur d'année. Ceci dit, les tranches de revenu inférieures sont composées d'une part non négligeable d'individus travaillant à temps plein et d'individus travaillant à longueur d'année. Les catégories professionnelles sont modérément associées au revenu ; les tranches de revenu supérieures sont composées en grande partie de main-d'œuvre qualifiée, alors que les tranches de revenu inférieures comportent plus de travailleurs avec peu de qualifications. Le secteur industriel est modérément associé au revenu, les tranches de revenu supérieures comportent une part plus importante de main-d'œuvre travaillant dans l'administration publique, alors que les tranches de revenu inférieures comportent une part plus importante de main-d'œuvre travaillant dans le reste du secteur tertiaire. Enfin, la diplomation est fortement associée au revenu ; les tranches de revenu supérieures sont composées en majeure partie d'individus détenant des études postsecondaires, alors que les tranches de revenu inférieures sont composées en majeure partie de sans diplôme. Ceci dit, on retrouve une part non négligeable d'individus détenant des études postsecondaires dans les tranches de revenu inférieures, tout comme on retrouve une part comparable de sans diplôme dans les tranches de revenu supérieures.

Chez les Allochtones, les variables en lien avec le marché du travail et l'éducation sont également les plus fortement associées au revenu individuel total et que les associations entre ces variables sont très semblables pour les deux populations étudiées. Le revenu est plus fortement associé au sexe que chez les Inuit, mais l'association demeure très modeste : les femmes sont moins nombreuses dans les tranches de revenu supérieur et légèrement plus nombreuses dans les tranches de revenu inférieur. L'âge est fortement associé au revenu, mais dans une moindre mesure que chez les Inuit. La relation entre ces variables est la même que chez les Inuit ; les plus jeunes et les plus âgés sont surreprésentés dans les

tranches de revenu inférieur, alors qu'ils sont sous représentés dans les tranches de revenu supérieur. Le degré d'association entre le revenu et le statut marital est légèrement moins intense chez les Allochtones que chez les Inuit, mais la relation est semblable : on retrouve plus de mariés que de célibataires dans les tranches de revenu supérieures et à l'inverse, on retrouve plus de célibataires que de mariés dans les tranches de revenu inférieures. On retrouve une légère association entre le type de famille et le revenu : les parts des personnes vivant seules et des familles de deux parents sans enfants croissent plus on monte dans les tranches de revenu, alors que celle des familles de deux parents avec enfants diminue. L'association entre le nombre d'heures de soins aux enfants et le revenu est quasi nulle. Par contre, le revenu est modérément associé au nombre d'heures de soins aux aînés ; la relation entre ces variables est inversée : on retrouve plus d'individus ne donnant aucune heure de soins aux aînés dans les tranches de revenu supérieures et plus d'individus donnant des heures de soins aux aînés dans les tranches de revenu inférieures. L'activité sur le marché du travail est fortement associée au revenu ; la quasi-totalité des tranches de revenu supérieures est composée d'individus occupés, mais on constate que près de la moitié de la tranche de revenu inférieure est composée de travailleurs, une part plus importante que chez les Inuit. Le régime de travail est fortement associé au revenu ; la quasi-totalité des tranches de revenu supérieures est composée de travailleurs à temps plein, mais on observe que plus de la moitié de la tranche de revenu inférieure est composée de travailleurs à temps plein, part plus importante que celle observée chez les Inuit. De même, le nombre de semaines travaillées est fortement associé au revenu ; les tranches de revenu supérieures sont composées en quasi-totalité de main-d'œuvre travaillant à longueur d'année, mais on observe que la tranche de revenu inférieure est composée d'une part plus importante chez les Allochtones de main-d'œuvre travaillant à longueur d'année ou plus de quarante semaines par année que chez les Inuit. Le revenu est modérément associé aux catégories professionnelles ; les tranches de revenu supérieures sont composées en majeure partie par les catégories professionnelles les plus qualifiées, mais on remarque que les tranches de revenu inférieures sont composées d'une part non négligeable de cadres et de professionnels. L'association entre le revenu et l'industrie est plus marquée chez les Allochtones que chez les Inuit, mais la relation est la même : les tranches de revenu supérieures sont composées à majeure partie d'individus travaillant dans l'administration

publique, alors que la tranche de revenu inférieure est composée à majeure partie d'individus travaillant dans le reste du secteur tertiaire. Le revenu est fortement associé à la diplomation ; les tranches de revenu supérieures sont composées en quasi-totalité d'individus détenant des études postsecondaires. Par contre, on ne retrouve pas que des sans diplôme au sein de la tranche de revenu inférieure : plus de la moitié de cette tranche de revenu est composée d'individus détenant des études postsecondaires. Enfin, cette conclusion s'applique à l'ensemble des variables croisées avec le revenu : pour toutes les catégories de chacune des variables, on retrouve toujours une part plus importante d'individus gagnant moins de 20 000\$ chez les Inuit que chez les Allochtones, tout comme on retrouve une proportion plus importante d'individus gagnant 80 000\$ et plus chez les Allochtones que chez les Inuit.

En résumé, le revenu est fortement associé aux variables portant sur le travail ainsi que sur la diplomation. Nous allons maintenant croiser l'activité sur le marché du travail avec des variables susceptibles de dévoiler d'autres facteurs d'explication des différences sur le plan de l'emploi, différences pouvant se répercuter sur le revenu de ces deux populations.

L'ACTIVITÉ SUR LE MARCHÉ DU TRAVAIL

Nous avons vu précédemment que le salaire est la source la plus importante du revenu pour les Inuit de l'Arctique canadien. Or, puisque le salaire repose principalement sur un emploi, nous allons, dans cette section, tenter de mettre en évidence des variables associées à l'activité sur le marché du travail. De cette façon, nous amènerons un éclairage supplémentaire sur les différences entre ces deux populations sur le plan de l'activité sur le marché du travail.

Chez les Inuit, l'âge est modérément associé à l'activité sur le marché du travail ($V = 0,233$), alors que chez les Allochtones, l'association entre ces variables est plus faible ($V = 0,152$). On constate que les tranches d'âge extrêmes sont composées en majeure partie d'individus inactifs, alors que les tranches d'âge de 30 à 59 ans sont majoritairement composées d'individus occupés. La proportion de personnes occupées dans toutes les tranches d'âge est beaucoup plus importante chez les Allochtones que chez les Inuit.

La diplomation est modérément associée à l'activité sur le marché du travail chez les Inuit ($V = 0,228$) et légèrement plus forte chez les Allochtones ($V = 0,254$). On retrouve plus d'inactifs chez les sans diplôme que chez les plus scolarisés. Cependant, la part d'inactifs et de chômeurs est plus élevée dans tous les niveaux d'éducation chez les Inuit, alors que la majorité des Allochtones sans diplôme occupe un emploi et que la quasi-totalité des Allochtones les plus éduqués travaille.

Synthèse

Tableau 3.3

Liste des coefficients d'association pour l'ensemble des variables croisées avec l'activité sur le marché du travail, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

Variables	Inuit		Allochtones	
	Coefficient d'association	Chi-carré	Coefficient d'association	Chi-carré
Sexe	V : 0,084	174,327***	V : 0,064	25,331***
Âge	V : 0,233	2700,025***	V : 0,152	284,161***
Statut marital	V : 0,125	738,216***	V : 0,061	45,488***
Type de famille	V : 0,078	298,518***	V : 0,136	224,211***
Heures de soins aux enfants	V : 0,095	451,103***	V : 0,085	88,789***
Heures de soins aux aînés	V : 0,053	137,470***	n.d.	n.d.
Diplomation	V : 0,228	2583,739***	V : 0,254	789,296***

* : P < 0,05 ; ** : P < 0,01 ; *** : P < 0,001

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Que devons-nous retenir des précédents croisements avec l'activité sur le marché du travail? Chez les Inuit, seulement deux variables ont une association considérable avec l'activité sur le marché du travail. La relation entre l'âge et l'activité est la suivante : les individus les plus jeunes constituent la part la plus importante des inactifs et des chômeurs, alors que les 30-44 ans constituent la part la plus importante des individus occupés, suivi de près par les plus jeunes. La diplomation est modérément associée à l'activité sur le marché du travail ; les sans diplôme constituent la majeure partie des chômeurs et des inactifs, alors que l'on retrouve beaucoup plus d'individus détenant des études postsecondaires parmi les personnes occupées.

L'âge et la diplomation sont aussi des variables associées à l'activité sur le marché du travail chez les Allochtones. Par contre, l'âge est moins fortement associé à l'activité pour les Allochtones, bien qu'on retrouve une relation semblable entre ces variables, c'est-à-dire que les plus jeunes composent une plus grande part des inactifs, alors que les tranches d'âge centrales composent la majeure partie des personnes occupées. La diplomation chez les Allochtones présente un degré d'association avec l'activité comparable aux Inuit. La relation entre ces variables est semblable : les inactifs sont composés en grande partie par les sans diplôme alors que les personnes occupées sont composées en majeure partie d'individus détenant des études postsecondaires. Cependant, on retrouve chez les

Allochtones une part importante d'individus détenant des études postsecondaires dans chacune des catégories de l'activité sur le marché du travail.

Nous avons vu précédemment que l'activité sur le marché du travail est liée au revenu. Avec les croisements effectués dans la présente section, nous avons distingué quelques variables qui se démarquent quant au degré d'association avec l'activité sur le marché du travail, notamment l'âge et la diplomation. Nous avons donc quelques pistes d'analyse supplémentaire pour interpréter les différences sur le plan de l'emploi entre nos deux populations. Cependant, le fait d'occuper un emploi ne garantit pas un salaire convenable, la rémunération variant selon les emplois. Nous allons donc, lors de la prochaine section, tenter de mettre en lumière des variables associées aux catégories professionnelles afin d'approfondir l'analyse des différences entre nos deux populations à l'étude sur le plan du type d'emploi occupé.

LES CATÉGORIES PROFESSIONNELLES

Nous avons vu que le revenu est associé à l'activité sur le marché du travail et que nos deux populations présentent un profil d'activité fort différent. Dans la section précédente, nous avons croisé l'activité sur le marché du travail avec des variables susceptibles d'amener des voies d'interprétation supplémentaires aux différences entre les Inuit et les Allochtones en matière d'emploi. Dans cette section, nous allons poursuivre sur le plan du travail en croisant cette fois les catégories professionnelles avec des variables pouvant expliquer les différences sur le plan des types d'emplois occupés par nos deux populations.

Le sexe est modérément associé aux catégories professionnelles, pour les Inuit ($V = 0,224$) comme pour les Allochtones ($V = 0,227$). Chez les Inuit, on observe que les hommes tendent à être surreprésentés dans les catégories extrêmes, c'est-à-dire dans les postes de cadres et les emplois non qualifiés ou nécessitant peu de qualifications. Inversement, les femmes sont surreprésentées dans les positions intermédiaires à ces deux extrêmes. Chez les Allochtones, on observe une surreprésentation importante des hommes dans les postes de cadre. Aussi, on remarque que pour les deux sexes, les proportions d'individus occupant des emplois qualifiés sont beaucoup plus importantes que chez les Inuit.

L'âge est modérément associé aux catégories professionnelles chez les Inuit ($V = 0,160$) et chez les Allochtones ($V = 0,135$). Ce que l'on observe, c'est que les plus jeunes occupent une part moins importante des catégories professionnelles les plus qualifiées (cadres et professionnels), alors qu'ils sont surreprésentés dans les catégories professionnelles comprenant les emplois les moins qualifiés. Les groupes d'âge du centre, pour leur part, occupent la majeure partie des catégories professionnelles les plus qualifiées, et une part moindre des catégories professionnelles les moins qualifiées. On retrouve une part plus importante de personnel non qualifié dans chacune des tranches d'âge chez les Inuit que chez les Allochtones.

Chez les Inuit et les Allochtones, le régime de travail est modérément associé aux catégories professionnelles ($V = 0,201$). On remarque une relation quasi linéaire entre le

régime de travail et les catégories professionnelles : les catégories professionnelles les plus qualifiées affichent une part plus importante de travailleurs temps plein. Chez les Allochtones, toutes les catégories professionnelles ont une part plus importante de travailleurs temps plein que chez les Inuit.

Pour les Inuit, le nombre de semaines travaillées est modérément associé aux catégories professionnelles ($V = 0,194$) ; et pour les Allochtones, le nombre de semaines travaillées est légèrement moins associé aux catégories professionnelles que chez les Inuit ($V = 0,178$). Les catégories extrêmes du nombre de semaines travaillées présentent une relation linéaire plutôt marquée : plus la catégorie professionnelle est qualifiée, plus la part d'individus travaillant quarante et une semaines et plus est importante ; moins la catégorie professionnelle est qualifiée, plus la part d'individus travaillant d'une à vingt semaines par année est importante. La part d'individus travaillant quarante semaines et plus par année est plus importante chez les Allochtones dans toutes les catégories professionnelles que chez les Inuit.

Chez les Inuit, les secteurs d'industries sont modérément associés aux catégories professionnelles ($V = 0,201$). On remarque que l'administration publique tend à embaucher plus de personnel provenant des catégories professionnelles les plus qualifiées que le secteur tertiaire privé, qui lui embauche plus de personnel peu qualifié. Les données pour les Allochtones ne sont pas disponibles, puisque le croisement de ces variables engendrait des cellules comptant des fréquences inférieures au minimum requis selon la politique de confidentialité de Statistiques Canada.

La diplomation est modérément associée aux catégories professionnelles ($V = 0,223$). La relation est plutôt claire : la part d'individus sans diplôme est beaucoup plus élevée dans les catégories professionnelles moins qualifiées et beaucoup moins importante dans les catégories professionnelles les plus qualifiées et inversement.

Chez les Allochtones, la relation est beaucoup plus forte entre la diplomation et les catégories professionnelles que chez les Inuit ($V = 0,315$). On observe la même relation

chez les Allochtones que chez les Inuit, soit que les individus détenant des études postsecondaires sont plus nombreux dans les catégories professionnelles qualifiées et moins nombreux dans les catégories professionnelles peu qualifiées et inversement. On remarque que pour chacun des niveaux d'éducation, les Inuit ont une part plus importante de personnel non qualifié que chez les Allochtones.

Synthèse

Tableau 4.7

Liste des coefficients d'association pour l'ensemble des variables croisées avec les catégories professionnelles, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

Variables	Inuit		Allochtones	
	Coefficient d'association	Chi-carré	Coefficient d'association	Chi-carré
Sexe	V : 0,224	874,450***	V : 0,227	294,628***
Âge	V : 0,160	1334,118***	V : 0,135	314,992***
Statut marital	V : 0,141	1034,638***	V : 0,110	206,835***
Type de famille	n.d.	n.d.	n.d.	n.d.
Heures de soins aux enfants	V : 0,049	205,239***	V : 0,041	48,491*
Heures de soins aux aînés	n.d.	n.d.	n.d.	***
Régime de travail	V : 0,214	758,771***	V : 0,201	228,084***
Nombre de semaines travaillées	V : 0,194	1244,286***	V : 0,178	356,172***
Secteur industriel	V : 0,201	2113,738***	n.d.	n.d.
Diplomation	V : 0,223	1732,184***	V : 0,315	1139,939***

* : P < 0,05 ; ** : P < 0,01 ; *** : P < 0,001

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Que retenons-nous des précédents croisements avec les catégories professionnelles? Chez les Inuit, le sexe est modérément associé aux catégories professionnelles : exception faite de la catégorie des cadres où les hommes sont surreprésentés, les femmes sont surreprésentées dans les emplois les plus qualifiés, alors que les hommes sont surreprésentés dans les emplois les moins qualifiés. L'âge est modérément associé aux catégories professionnelles ; les Inuit les plus jeunes constituent la part la plus importante des catégories professionnelles les moins qualifiées, alors que tranches d'âge centrales constituent les plus grandes des catégories professionnelles les plus qualifiées. Le régime de travail est modérément associé aux catégories professionnelles : on retrouve une plus grande part de travailleurs à temps partiel dans les catégories professionnelles les moins

qualifiées que dans les catégories professionnelles les plus qualifiées. Le nombre de semaines travaillées présente un degré d'association et une relation avec les catégories professionnelles semblables au régime de travail : on retrouve une part plus importante de personnes travaillant à longueur d'année dans les catégories professionnelles les plus qualifiées que dans les moins qualifiées. Le secteur industriel est modérément associé avec les catégories professionnelles : une part plus importante de travailleurs de l'administration publique composent les catégories professionnelles les plus qualifiées alors que les travailleurs du reste du secteur tertiaire composent une part plus importante des catégories professionnelles les moins qualifiées. Enfin, la diplomation est modérément associée aux catégories professionnelles chez les Inuit : les sans diplôme constituent une part plus importante des catégories professionnelles les moins qualifiées, alors que les individus détenant des études postsecondaires constituent une part importante des catégories professionnelles les plus qualifiées.

Chez les Allochtones, le sexe est modérément associé aux catégories professionnelles : les femmes sont sous-représentées dans toutes les catégories professionnelles, excepté les professionnels et les superviseurs. L'âge est moins fortement associé aux catégories professionnelles chez les Allochtones que chez les Inuit, mais la relation est semblable : les plus jeunes constituent une part plus importante des catégories professionnelles les moins qualifiées, alors que les tranches d'âge centrales composent une part plus importante des catégories professionnelles les plus qualifiées. Le régime de travail est modérément associé aux catégories professionnelles et de façon moins marquée que chez les Inuit, on retrouve plus de travailleurs à temps partiel dans les catégories professionnelles les moins qualifiées que dans les plus qualifiées. On retrouve également une association modérée entre le nombre de semaines travaillées et les catégories professionnelles : on retrouve une part plus importante d'Allochtones travaillant à longueur d'année dans les catégories professionnelles les plus qualifiées que dans les catégories professionnelles les moins qualifiées, bien qu'on retrouve beaucoup plus d'individus travaillant à longueur années dans toutes les catégories professionnelles chez les Allochtones que chez les Inuit. Enfin, la diplomation est fortement associée aux catégories professionnelles chez les Allochtones : on retrouve une part importante de sans diplôme dans les catégories professionnelles les

moins qualifiées et très peu dans les catégories professionnelles les plus qualifiées. Comparativement aux Inuit, on retrouve très peu d'Allochtones sans diplôme dans les catégories professionnelles les plus qualifiées et beaucoup plus d'Allochtones détenant un diplôme postsecondaire dans les catégories professionnelles les moins qualifiées.

Nous avons vu que les catégories professionnelles sont associées à plusieurs variables, les valeurs de celles-ci se distribuant selon les différentes catégories professionnelles qui elles sont, en quelque sorte, hiérarchisées selon le degré de qualification et de responsabilité. La qualification de la main-d'œuvre reposant en partie sur le diplôme, nous avons vu que la diplomation est l'une des variables les plus fortement associées aux catégories professionnelles, particulièrement chez les Allochtones. Puisque nos deux populations ont un profil fort différent sur le plan de la diplomation et que cette variable est fortement associée à l'ensemble des variables jusqu'ici analysées, nous allons maintenant nous pencher sur cette variable dans le cadre de notre dernier segment d'analyse.

L'ÉDUCATION

Toutes les variables que nous avons soumises à des croisements sont fortement associées à la diplomation, soit le revenu, l'activité sur le marché du travail et les catégories professionnelles. L'éducation est reconnue comme un facteur se répercutant sur les conditions de vie d'un individu. Or, nous savons que nos deux populations à l'étude ont un profil fort différent sur le plan de l'éducation : pouvons-nous, à l'aide des variables dont nous disposons, distinguer des facteurs permettant d'interpréter les différences de diplomation entre nos deux populations ainsi que d'autres variables associées au diplôme?

Chez les Inuit, l'âge est modérément associé à la diplomation ($G = 0,211$), alors que l'association entre ces variables est un peu plus faible chez les Allochtones ($G = 0,171$). On observe que les tranches d'âge centrales, soit 30 à 59 ans, comportent une part plus importante d'individus détenant des études postsecondaires ainsi qu'une part moins importante de sans diplôme, comparativement aux tranches d'âge extrêmes pour lesquels la part d'individus détenant des études postsecondaires est moins importante, et la part de sans diplôme plus importante. Dans toutes les tranches d'âge, on retrouve moins de sans diplôme et plus d'individus détenant des études postsecondaires chez les Allochtones.

La diplomation est faiblement associée au nombre d'heures de soins aux personnes âgées chez les Inuit ($G = 0,085$). Par contre, on retrouve une association modérée entre ces variables chez les Allochtones ($G = -0,186$). Cette relation est inversée, plus les individus sont scolarisés, moins ils donnent d'heures de soins aux aînés. Néanmoins, peu importe le niveau d'éducation, la grande majorité des Allochtones n'a donné aucune heure de soins aux aînés lors de la semaine de référence.

Chez les Inuit, le régime de travail est modérément associé à la diplomation ($V = 0,160$). On observe que le groupe des individus détenant des études postsecondaires sont un peu plus nombreux à travailler à temps plein que le groupe des sans diplôme. Chez les Allochtones, le régime de travail est faiblement associé à la diplomation ($V = 0,098$). De façon un peu moins marquée que chez les Inuit, les Allochtones sans diplôme sont moins nombreux à travailler à temps plein que les individus détenant des études postsecondaires.

Le nombre de semaines travaillées est modérément associé à la diplomation, pour les Inuit ($G = 0,193$) comme pour les Allochtones ($G = 0,186$). Chez les Inuit, les sans diplôme composent la majeure partie des personnes travaillant vingt semaines et moins par année, mais ils composent également près de la moitié des individus travaillant quarante semaines et plus par année. Chez les Allochtones, on retrouve moins de sans diplômes parmi les individus travaillant quarante semaine et plus par année qu'au sein des individus travaillant de une à vingt semaines. Mais pour tous les niveaux d'éducation, la part d'individus travaillant plus de quarante semaines par année est plus élevée chez les Allochtones que chez les Inuit.

Chez les Inuit, la diplomation est faiblement associée avec le secteur d'industrie ($V = 0,077$). Néanmoins, les Inuit les plus scolarisés tendent à être plus nombreux dans l'administration publique que dans le reste du secteur tertiaire. Inversement, les Inuit les moins scolarisés tendent à être moins nombreux dans l'administration publique et moins nombreux dans le reste du secteur tertiaire. On retrouve une association plus forte entre ces variables chez les Allochtones ($V = 0,201$). La relation entre ces variables est la même que chez les Inuit, mais en plus prononcée : les individus les plus scolarisés sont plus nombreux dans l'administration publique que dans le reste du secteur tertiaire et inversement, les individus les moins scolarisés sont moins nombreux dans l'administration publique que dans le reste du secteur tertiaire.

Synthèse

Tableau 5.6

Liste des coefficients d'association pour l'ensemble des variables croisées avec le plus haut diplôme, certificat ou grade, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

Variables	Inuit		Allochtones	
	Coefficient d'association	Chi-carré	Coefficient d'association	Chi-carré
Sexe	V : 0,037	22,993***	V : 0,064	22,644***
Âge	G : 0,211	2270,145***	G : 0,171	228,396***
Statut marital	V : 0,081	218,737***	V : 0,057	36,151***
Type de famille	V : 0,062	128,468***	V : 0,141	214,882***
Heures de soins aux enfants	G : 0,049	53,818***	G : -0,141	53,434***
Heures de soins aux aînés	G : 0,085	66,197***	G : -0,186	39,477***
Régime de travail	V : 0,160	311,426***	V : 0,098	49,511***
Nombre de semaines travaillées	G : 0,193	213,123***	G : 0,186	78,155***
Secteur industriel	V : 0,077	149,459***	V : 0,201	425,610***

* : P < 0,05 ; ** : P < 0,01 ; *** : P < 0,001

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Que retenons-nous des précédentes associations avec la diplomation? Tout d'abord, le degré d'association entre la diplomation et l'ensemble des variables testées est généralement plutôt modeste. Chez les Inuit, l'âge est modérément associé à la diplomation, les plus jeunes composent la moitié des sans diplôme, alors que les 30-44 ans composent près de la moitié de la population détenant des études postsecondaires. Le régime de travail est modérément associé à la diplomation, on retrouve une part plus importante de travailleurs à temps partiel parmi les sans diplôme qu'au sein de la population détenant des études postsecondaires. Également, on observe une association modérée entre la diplomation et le nombre de semaines travaillées : on retrouve une part plus importante d'individus travaillant à longueur d'année au sein de la population détenant des études postsecondaires que chez les sans diplôme.

Chez les Allochtones, l'association entre l'âge et la diplomation est légèrement moins intense que chez les Inuit, mais la relation est semblable : les plus jeunes constituent le groupe le plus important au sein des sans diplôme, alors que les tranches d'âge centrales composent la majorité de la population détenant des études postsecondaires. Le nombre d'heures de soins aux aînés est modérément associé à la diplomation : on observe un peu

moins de personnes ne donnant aucune heure de soins aux aînés parmi les sans diplôme, alors qu'on en retrouve un peu plus parmi la population détenant des études postsecondaires. Le nombre de semaines travaillées une relation et un degré d'association avec la diplomation semblables à ce que l'on retrouve chez les Inuit : on retrouve une part plus importante de main-d'œuvre travaillant à longueur d'année au sein de la population détenant des études postsecondaires que chez les sans diplôme. Enfin, la diplomation est modérément associée au secteur industriel chez les Allochtones : la majorité de la population détenant des études postsecondaires travaille dans l'administration publique, alors que plus de la moitié des sans diplôme travaille dans le reste du secteur tertiaire.

Au cours de l'analyse, nous avons tracé un profil général de nos deux populations à l'aide des variables dont nous disposons. Ensuite nous avons, à l'aide de tableaux croisés, mis en lumière des associations entre ces variables et nous avons approfondi la description de nos populations sur le plan du revenu, de l'emploi et de l'éducation. Maintenant, quelle signification pouvons-nous attribuer à ces données, quelles interprétations donnons-nous aux différences entre nos populations étudiées?

CHAPITRE V — LA CREVASSE : GENÈSE ET MÉCANISMES DE REPRODUCTION DES INÉGALITÉS SOCIALES DANS L’INUIT NUNANGAT

Les inégalités sociales, telles que saisies par la sociologie, ont un caractère systémique et ne peuvent être réduites à une cause unique. La condition d’un groupe social défavorisé n’est généralement pas imputable à un facteur principal, mais plutôt aux caractéristiques sociales qui se cumulent et se profilent en désavantages. Un individu né dans une famille nombreuse disposant de peu de moyens financiers, dont les parents sont peu scolarisés et mal intégrés au marché du travail, ne dispose pas des mêmes conditions qu’un individu né dans une famille aisée dont les parents fortement scolarisés occupent de bons emplois. Non seulement les avantages et les désavantages tendent à s’attirer — par exemple, un individu sans diplôme risque d’occuper des emplois plus précaires et mal rémunérés et, par principe d’homogamie, fonder une famille avec une personne partageant sa condition socioéconomique —, ils tendent aussi à se reproduire d’une génération à l’autre. Les inégalités sociales sont multidimensionnelles, et malgré tous les efforts du chercheur, il demeure impossible de rendre compte du phénomène dans sa totalité. Nos résultats témoignent d’un clivage socioéconomique dont la ligne de rupture correspond à l’identité autochtone : pour chacune des variables analysées, les Allochtones tendent à être plus avantagés que les Inuit. Également, les relations entre les variables, de même que leur intensité, tendent à être les mêmes pour les Inuit que pour les Allochtones ; ce qui porte à croire que l’accès aux ressources convoitées est régi par les mêmes mécanismes, que l’on soit Allochtone ou Inuit.

Nos résultats présentent une forte cohérence. Ils témoignent non seulement des inégalités sociales entre Inuit et Allochtones de l’Inuit Nunangat, mais aussi du contexte social contemporain de cette région qui ne peut être compris que dans le cadre de l’histoire de la relation entre les populations autochtones et allochtones de la région, du processus

d'intégration des Inuit au système social, économique et politique du Canada. À travers nos données, nous pouvons lire les empreintes de la genèse des formations sociales actuelles de l'Arctique canadien, nous pouvons percevoir l'écho des mutations sociales encore toutes récentes.

Les auspices de la Grande Transformation

Du 19^e au début du 20^e siècle, les Inuit occupent déjà une place dans l'économie mondiale en participant à la traite des fourrures. Leur intégration demeure néanmoins partielle, car les échanges économiques avec les Blancs ont lieu dans un système fermé et se font par voie de troc. L'incorporation de la traite au mode de vie inuit n'a que très peu changé celui-ci, à l'exception de l'intégration croissante des produits manufacturés et du changement de rapport à la nature que requière leur acquisition : les produits de la chasse et de la trappe permettent désormais l'accès à de nouvelles marchandises et, de ce fait, leur production ne se limite plus au strict nécessaire pour assurer la survie du groupe (DUHAIME, 1989 : 93). Cependant, le marché de la fourrure n'a pas survécu au Krach boursier, ce qui priva les Inuit de l'accès aux produits industriels. Concurrément, la diminution de la population animale dans la région a engendré des famines, ce qui, conjointement avec les épidémies qui font rage partout dans l'Arctique, a eu des conséquences dévastatrices sur les populations inuit.

Dans la première moitié du 20^e siècle, les Autochtones dans les régions inuit sont peu nombreux. On retrouve principalement des marchands de la Compagnie de la Baie d'Hudson et des missionnaires ; la présence de l'État se limite aux agents de la police montée disséminés sur le territoire et, dès les années 1920, à une patrouille navale annuelle. Lorsque la famine et les épidémies se sont abattues sur les populations inuit, l'État a certes dispensé des soins et octroyé des secours, mais avant la seconde moitié du 20^e siècle, son intervention est temporaire. La politique d'alors à l'égard des Inuit est de privilégier le mode de vie traditionnel et de minimiser la responsabilité de l'État et son implantation dans la région : les secours en nature sont administrés par les acteurs déjà présents. On encourage les Inuit à satisfaire leurs besoins par la voie traditionnelle. L'absence d'installations médicales oblige l'évacuation des malades. La condition sanitaire et

économique des Inuit ne s'est pas résolue d'elle-même, l'accroissement des coûts associés aux évacuations et aux secours directs payés à la Compagnie de la Baie d'Hudson va forcer l'État à repenser sa ligne de conduite face aux Inuit (DUHAIME, 1983 : 37).

L'édification de l'administration publique et son cortège blanc

La survenue du projet d'implantation de l'État dans l'Arctique dès la seconde moitié du 20^e siècle n'est pas contingente : elle coïncide, d'une part, avec la plus grande visibilité de la misère autochtone engendrée par la présence militaire canadienne et américaine dans la région ; d'autre part, elle coïncide avec la montée de l'État providence, mouvement prenant son élan lors de cette période. Dès les années 1950, l'État change de cap. On abandonne l'idée de l'auto-suffisance selon le mode de vie traditionnel inuit ; l'éducation des enfants et l'accès aux soins de santé deviennent les priorités.

L'expansion de l'État providence dans l'Arctique décuple l'afflux de populations allochtones dans la région. Les agents de l'État nouvellement arrivés se substituent progressivement aux traiteurs, aux missionnaires et à la police montée. D'abord venu principalement pour monter l'échafaudage de l'administration et des services publics dans l'Inuit Nunangat, l'Allochtone semble désormais être un élément constitutif de ce système social. Duhaime observe que des années 1960 aux années 1980, la part d'Allochtones dans la population du Nunavik est restée stable, soit plus ou moins 10% de la population totale (DUHAIME, 1989 : 80) ; selon nos données, ils constituent un cinquième de la population de 15 ans et plus de l'Inuit Nunangat. Bien qu'ils soient minoritaires dans la région, leur proportion est importante lorsque l'on considère que leur présence était minimale il y a seulement quelques décennies. La stabilité numérique de la part d'Allochtones dans l'Inuit Nunangat peut être trompeuse, car la majeure partie de cette population est en constante rotation. Selon Duhaime, on distingue trois profils caractérisant l'inscription dans la durée des Allochtones en régions inuit : l'itinérant, le coopérant et le résident (DUHAIME, 1989 : 95). Le type « résident » se rapporte aux individus qui, d'abord venus pour travailler, ont intégré une communauté inuit, généralement en s'unissant à un Inuk. Ces derniers ont adopté le mode de vie inuit et ne quitteront pas la région. Le type « itinérant » comprend principalement les individus qui effectuent un bref séjour dans la région, pour des fins

professionnelles ou autres ; ce sont les principaux clients des services hôteliers de la région. Le résident et l'itinérant constituent les types les moins nombreux dans la population allochtone. De plus, ils ne sont pas bien cernés par les statistiques, car les premiers peuvent acquérir le statut de leur conjoint, et les seconds ne restent pas assez longtemps pour figurer sur les dénombrements.

Ainsi, le type « coopérant » constitue la majeure partie de la population allochtone figurant dans notre analyse. Les personnes composant ce type sont celles qui viennent travailler quelques années dans la région, principalement dans l'administration publique, car c'est le secteur d'activité qui demeure le plus important ; c'est pourquoi nos résultats indiquent que plus de la moitié des Allochtones occupent un emploi dans l'administration publique et que la grande majorité de la population allochtone de l'Inuit Nunangat occupe un emploi. Attiré par l'offre d'emploi et les avantages offerts, motivés par la vocation, le coopérant, à la différence de l'itinérant, demeure et travaille dans la région plusieurs années. Cependant, contrairement au résident, il n'y passera pas ses vieux jours ; c'est pourquoi nos résultats rapportent très peu d'Allochtones prodiguant des soins aux aînés sans rémunération. Cette observation se traduit sur la pyramide des âges : la majorité de la population allochtone étudiée se situe dans les tranches d'âge intermédiaires, soit le groupe en âge de travailler. Cela explique aussi l'importante proportion de personnes vivant seules et de couples sans enfant, car on s'installe dans la région pour le travail avant tout, non pas pour y fonder une famille. Les familles présentes ont généralement des enfants d'âge préscolaire, ils retournent dans le Sud du pays dès que les enfants atteignent l'âge d'aller à l'école (DUHAIME, 1989 : 85). Ceci explique pourquoi, selon nos résultats, la majorité des Allochtones ne donne aucune heure de soins aux enfants sans rémunération.

La surreprésentation des hommes allochtones dans l'Inuit Nunangat est aussi liée au fait que cette population occupe la région pour des fins professionnelles. D'une part, l'exploitation de ressources naturelles constitue un secteur non négligeable de l'économie de l'Arctique ; or, l'industrie minière engage majoritairement des hommes (MORGAN, 2008 : 3). D'autre part, comme le démontrent nos résultats, les Allochtones sont proportionnellement très nombreux à occuper des postes de cadre, principalement dans

l'administration publique ; or, comme dans le Sud, les hommes tendent à être surreprésentés dans ces postes. Le niveau élevé de scolarisation de la majorité des Allochtones découle aussi de leur présence pour des fins professionnelles, car ils viennent occuper les postes qui ne peuvent être comblés à même le bassin de main-d'œuvre locale, postes requérant souvent des degrés élevés de qualifications. Le fait que les Allochtones soient, pour la plupart, venus pour l'offre d'emploi et les avantages financiers se répercute également sur leur régime de travail et le nombre de semaines travaillés. En résumé, les Allochtones viennent combler les postes de l'administration publique et des industries d'extraction de l'Inuit Nunangat ; ils sont fortement scolarisés, ils occupent des emplois qualifiés à temps plein, et ce, à longueur d'année. Au final, cela se traduit par un revenu moyen très élevé. La présence des Allochtones dans l'Inuit Nunangat d'aujourd'hui est tributaire de l'implantation de l'administration publique dans la région, mais cet événement a également eu d'importantes répercussions sur les populations inuit et leur organisation sociale.

De la chasse à la traite au salariat : mutations et adaptations de l'organisation sociale inuit

La tragédie humaine engendrée par le déclin du marché de la fourrure, la famine et les épidémies, a eu de fortes répercussions sur les populations inuit : conjointement avec l'espérance de vie toujours moins élevée aujourd'hui des Inuit comparativement au reste du Canada, cette catastrophe qui s'est déroulée entre 1939 et 1948 (DUHAIME, 1989 : 87) explique pourquoi on dénombre peu d'Inuit de 60 ans et plus. A posteriori, cette commotion aura eu pour conséquence de pousser l'État à offrir dans l'Arctique les services disponibles aux citoyens canadiens du Sud. Ainsi, la progression des soins de santé dès la fin des années 1940 mettra un frein à l'hémorragie démographique et renversera la tendance : la population se décuplera dans les décennies subséquentes. Cette explosion démographique va s'accroître avec l'offre de logement, l'amélioration des conditions sanitaires et du niveau de vie. Bien que les statistiques démographiques rendent compte de la transition démographique des populations inuit (AINC, 2007), le taux de fécondité de ces populations demeure beaucoup plus élevé que la moyenne canadienne, ce qui explique la moyenne d'âge très jeune au sein de ces populations : 35% de la population inuit de l'Inuit

Nunangat avait moins de 15 ans en 2005 (STATISTIQUE CANADA, 2008). L'importante proportion d'enfants dans la population inuit explique pourquoi la grande majorité de la population inuit étudiée prodiguait des soins aux enfants sans rémunération lors de la semaine de référence. De même, la forte natalité chez les populations inuit se répercute sur les types de familles, les plus répandus étant les familles de deux parents avec enfants. Par ailleurs, comme nous l'avons observé, une part importante de la population inuit vit dans une famille monoparentale, dont, le plus souvent, le chef est une femme : en 2005, le quart des enfants de l'Inuit Nunangat vivait dans une famille monoparentale (STATISTIQUE CANADA, 2008). Ce phénomène s'explique en partie par la tradition de don d'enfant, les parents biologiques donnant parfois un enfant à un proche pour que celui-ci l'élève comme son propre enfant. Ce phénomène peut aussi refléter le problème de violence conjugale dont une part importante des femmes inuit est victime, problème plus fréquent dans les communautés autochtones du pays que dans les communautés non autochtones. Ceci dit, bien que l'on retrouve beaucoup plus de familles monoparentales chez les Inuit, il est à noter que la famille élargie participe grandement à l'éducation des enfants : en 2006, 71% des enfants de moins de six ans recevaient l'attention de leurs grands-parents au minimum une fois par semaine (O'DONNELL et al. 2011 : 21). Et il semblerait que les Inuit rendent la pareille à leurs aînés, car, pour une population comportant aussi peu d'aînés, la part de la population octroyant des soins à des personnes âgées est considérablement plus élevée, lorsque comparée à celle de l'ensemble du Canada (Statistique Canada, 2007).

L'implantation de l'État et ses services dans l'Inuit Nunangat n'a pas eu pour seule conséquence d'améliorer la condition de santé des populations autochtones. Elle convoya également dans la région les composantes de la société postindustrielle. La sédentarisation des Inuit s'est involontairement enclenchée dès qu'ils se sont retrouvés cantonnés par la force du besoin autour des postes de traite qui offraient, lors de la crise, des secours en nature aux frais de l'État. Avec la politique de scolarisation des enfants sont venus les aides monétaires, montant alloués à la condition que les enfants fréquentent l'école (DUHAIME, 1983 : 38). Cela aura pour effet d'encourager la sédentarisation des populations, car de nombreuses familles désireront rester à proximité des enfants fréquentant l'école. Puis, les politiques subséquentes, notamment avec l'offre de logements

et de services, achèveront le processus de sédentarisation des Inuit. La volonté d'implanter une économie de marché dans laquelle les populations de l'Arctique trouveraient les ressources nécessaires pour subvenir à leurs besoins favorisera les échanges médiatisés par monnaie et la croissance du travail salarié. De même, les aides monétaires ainsi que l'occupation de « logements chauds » requérant, entre autres, de l'huile à chauffage, participeront à la mise en place d'une économie monétarisée. Le commerce se transforme qualitativement, l'achat médiatisé par la monnaie se substitue au troc. Quantitativement, de plus en plus de produits sont offerts sur le marché, de plus en plus de besoins sont comblés par l'intermédiaire du marché. L'édification des infrastructures et l'offre croissante de service intègrent progressivement la population au salariat : dans le cas du Nunavik, le salaire devient, dès les années 1980, la source principale de revenu (DUHAIME, 1991 : 25). S'efface ainsi, en seulement quelques décennies, la part relative de la production traditionnelle dans le revenu de l'Inuk, sans toutefois disparaître. L'organisation de la vie collective se remodèle, tout comme les pratiques ; les activités traditionnelles n'échappent pas à la métamorphose. La chasse demeure une activité répandue chez les Inuit, mais cette pratique s'est transformée, tant sur le plan des façons de faire avec, entre autres, l'emploi d'instruments modernes manufacturés, que sur le plan de la fonction, le produit de la chasse passant de source principale de subsistance à un revenu d'appoint. Et sur le plan collectif, les rationalités, les finalités, de même que les conditions de mise en œuvre de la chasse se sont également transformées ; l'État providence a favorisé la survie de cette pratique en socialisant une partie des coûts liés à la pratique, tout en insérant son produit sur le marché à des fins sociales, soit en offrant une somme en espèce en échange de viande et en rendant accessible à tous le produit de la chasse via les congélateurs communautaires (DUHAIME, 1990 : 50).

L'IDENTITÉ AUTOCHTONE, L'AXE DE CASSURE DES INÉGALITÉS SOCIALES

La transformation de cette activité traditionnelle est fortement révélatrice de la métamorphose globale qu'a traversée le système social inuit. L'État s'est substitué aux solidarités primaires sur plusieurs plans, il intervient dans la mise en œuvre de la production traditionnelle, il offre des mesures d'assistances par temps de besoin. Les Inuit

tirant désormais la majeure partie de leur subsistance du travail salarié, l'État participe largement à leur économie, car il constitue l'un des plus importants employeurs de la région. Bien que l'économie de l'Arctique soit désormais monétarisée, que les Inuit combent leurs besoins à partir des produits du marché achetés, principalement, avec leur revenu d'emploi, l'intégration au marché du travail demeure imparfaite pour une part importante de la population : un peu moins de la moitié de la population inuit occupait un emploi lors de la semaine de référence ; une part considérable de la population employée ne travaillait pas à longueur d'année et le travail à temps partiel était fortement répandu. De plus, une part non négligeable de la main-d'œuvre se concentre dans les emplois nécessitant peu ou pas de qualifications. Toutes ces observations participent à expliquer pourquoi le revenu moyen inuit est aussi peu élevé.

Les empreintes d'un rapport au travail nomade ?

L'importante proportion d'inactifs au sein de la population inuit étudiée pourrait témoigner du rapport des Inuit au travail salarié, rapport qui s'inscrit dans un contexte historique – l'adoption récente du mode de vie sédentaire propre à la société industrielle – et culturel, soit la culture inuit. Les populations autochtones de l'Arctique – de même que de nombreuses populations de sociétés en voie de transformation sous l'influence de l'économie, de la technique et de la pensée propres à ce qu'on nomme la modernité – ont tendance à adopter des comportements, notamment dans le domaine du travail, qui s'écartent de la norme dans les sociétés occidentales, par exemple l'abandon répété d'emploi et le non-respect des horaires de travail (DUHAIME, 1991 : 114). Ce que cela traduit, c'est que la pénétration du travail salarié et des rouages de l'économie mondialisée n'engendrent pas nécessairement la conversion des populations locales à la rationalité propre aux sociétés occidentales ; en réalité, ces populations apprennent à jongler avec la donne socioéconomique, la culture traditionnelle et la modernité. Ainsi, il arrive fréquemment que des postes qui pourraient être occupés sur une base régulière soient occupés de façon temporaire et partagés par les membres d'une unité familiale ou d'un réseau communautaire plus étendu ; il s'agit de l'éthique de travail que Duhaimé nomme « discontinue ». Le rapport au travail discontinu adopté par certains Inuit attribue au travail une fonction avant tout économique, le travail n'est pas conçu dans la durée, dans l'optique

de la carrière, mais plutôt comme un moyen pour parvenir à une fin. Le travail salarié s'insère dans la tradition du travail cyclique, le salaire étant une des voies permettant d'assurer sa subsistance, voie que l'on emprunte en fonction des opportunités offertes, quelles qu'elles soient : disponibilité du gibier, offre d'emploi, prestations de chômage, etc. Dans les petites communautés isolées du Nord, la solidarité primaire est plus solidement enracinée que dans le Sud et l'emploi, à l'instar de l'argent et des produits du travail traditionnel, constitue un objet d'échange dont la circulation favorise la cohésion et la survie du groupe. Ainsi, non seulement l'offre irrégulière d'emploi à temps plein favorise la persistance de ce rapport au travail, mais les employeurs de la région se sont également acclimatés à cette éthique de travail. Dans un milieu social où l'emploi peut se faire rare et constituer un objet d'échange dans un tissu de relations communautaires, où le travail n'est pas appréhendé dans une perspective de carrière, mais plutôt comme un moyen parmi d'autres pour accéder à la consommation d'objets manufacturés, et où l'imaginaire du chasseur nomade est toujours valorisé, l'éthique du travail discontinu fait sens (DUHAIME, 1991 : 123). Le partage d'un emploi ainsi que son abandon fréquent pourraient se répercuter sur les statistiques d'emploi et participer à expliquer l'intégration imparfaite d'une partie de la population inuit au marché du travail. Cependant, si ce phénomène est à considérer dans l'interprétation de nos données, cette voie d'explication demeure partielle, insuffisante.

Le rôle des capitaux : le caractère déterminant du capital culturel dans la reproduction des inégalités

Selon nos résultats, l'âge est associé à l'activité sur le marché du travail, les plus jeunes étant proportionnellement moins nombreux à occuper un emploi que les individus dans les groupes d'âge centraux. La meilleure intégration des groupes d'âge intermédiaire versus les plus jeunes pourrait en partie s'expliquer par leur ancienneté dans la communauté et donc, de leur capacité à mobiliser un plus grand réseau de relation afin d'obtenir un emploi ; en d'autres termes, ces groupes d'âge pourraient disposer d'un capital social plus important. Leur meilleure intégration pourrait aussi traduire leur ancienneté sur le marché du travail, car selon la théorie du capital humain, l'expérience de travail constitue un critère de distinction important dans la sélection de la main-d'œuvre (SORENSEN et al., 1979 : 367).

Le capital social et l'expérience sur le marché du travail pourraient aussi expliquer comment autant d'Inuit sans diplômes parviennent à occuper des postes requérant un degré de qualification élevé, phénomène quasi inexistant chez les Allochtones. Nos résultats, de même que la littérature sur le sujet, signalent une association entre l'activité sur le marché du travail et le niveau d'éducation. Or, lorsque l'on compare la composition des groupes d'âge selon le plus haut diplôme atteint, on constate que les groupes d'âge intermédiaire sont aussi les plus scolarisés, ce qui pourrait aussi participer à l'explication de leur plus grande présence sur le marché du travail. De plus, le niveau de scolarisation est aussi associé au régime de travail ainsi qu'au nombre de semaines travaillées, ce qui peut suggérer que l'éducation favorise non seulement l'accès au marché du travail, mais aussi à des emplois « plus stables ». Enfin, les catégories professionnelles, et de façon encore plus marquée, le revenu, sont aussi associés au niveau d'éducation. Or, l'éducation est l'une des principales variables divisant les Allochtones des Inuit, les premiers étant proportionnellement beaucoup plus scolarisés que les seconds ; et cette variable tend à être associée à l'activité sur le marché du travail, au type d'emploi occupé, au régime de travail, au nombre de semaines travaillées ainsi qu'au revenu.

Les ressources, les capitaux s'influencent mutuellement. Une part considérable de la population inuit est faiblement scolarisée, une part importante de cette population est faiblement intégrée au marché du travail et de nombreux Inuit occupent des emplois nécessitant peu ou pas de qualification ; les Inuit sont aussi nombreux à vivre avec un faible revenu. On retrouve les mêmes associations chez la population allochtone : la diplomation, l'activité sur le marché du travail, les catégories professionnelles et le revenu sont interreliés. À la différence des Inuit, les Allochtones sont nombreux à être fortement scolarisés, ils sont aussi nombreux à être bien intégrés au marché du travail et la majorité d'entre eux occupent des postes nécessitant des qualifications élevées ; de même, ils sont nombreux à disposer d'un revenu important.

Sur le plan de l'éducation, nos données ont mis en évidence le faible niveau de scolarisation d'une part importante de la population inuit : plus de la moitié de la population inuit ne possède pas de diplômes d'études secondaires. Par ailleurs, très peu

d'Inuit détiennent des études universitaires, les diplômés d'études postsecondaires détenus provenant majoritairement d'écoles de métier ou d'institutions collégiales. L'Enquête auprès des peuples autochtones de 2006 contient des données permettant d'étayer nos observations en leur ajoutant une facette subjective. Selon les données de cette enquête, les deux principaux motifs d'abandon scolaire au niveau primaire ou secondaire chez les femmes inuit âgées de 15 à 34 ans étaient, pour 23% des répondantes, la grossesse ou la nécessité de s'occuper de ses enfants et, pour 17% des répondantes, l'ennui (O'DONNEL et al., 2011 : 35). Pour les hommes de ce même groupe d'âge, les deux principaux motifs étaient, pour 26% des répondants, le désir de travailler et, pour 17% des répondants, l'ennui. Lorsque l'on observe les résultats de l'Enquête auprès des jeunes en transition de 2002, on constate que les motifs de décrochage chez les Canadiens âgés de 17 ans sont très semblables à ceux énoncés par les Inuit, les motifs liés à l'école, dont l'ennui, constituant une justification importante d'abandon pour les deux sexes. Pour les décrocheuses canadiennes, à l'instar de leurs homologues inuit, les motifs familiaux ou personnels, dont la grossesse et le soin aux enfants, occupent une part plus importante que chez les hommes pour qui, comme chez les Inuit, les motifs liés au travail, dont le fait d'occuper un emploi ou de vouloir en occuper un, étaient plus fréquemment affirmés (BUSHNIK et al, 2004 : 8). Alors que les motifs de décrochage énoncés par les Inuit de l'Inuit Nunangat sont comparables aux motifs énoncés par les décrocheurs du reste du Canada, le taux de décrochage est indubitablement plus élevé au sein des populations inuit. Pourquoi?

Si l'on postule que les facteurs de décrochages chez les Inuit de l'Inuit Nunangat sont les mêmes que dans le Sud, la donne pour chacun des facteurs de risque considéré est fort désavantageuse dans les villages nordiques. Plusieurs facteurs institutionnels, c'est-à-dire relevant des écoles, pourraient participer au phénomène, que ce soit le cursus, l'encadrement des élèves, le climat d'enseignement ou le manque de ressources humaines ou financières. Plusieurs facteurs de risque familiaux sont reconnus dans le domaine du décrochage, dont, entre autres, l'appartenance à une famille à faible revenu, l'appartenance à une famille où les enfants sont nombreux et le fait d'avoir des parents peu scolarisés. De même, l'implication des parents dans les études de l'enfant, le degré de valorisation des études par les parents et la bonne entente entre le parent et l'enfant joueraient un rôle dans

la persévérance de l'élève. Les relations interpersonnelles à l'école entre l'élève, ses pairs et le personnel ont aussi un impact sur la volonté d'un élève de poursuivre ses études. Plusieurs attributs personnels favoriseraient le décrochage scolaire, notamment, les habiletés intellectuelles et verbales, de même que l'investissement dans les activités scolaires (JANOSZ, 2000 : 111-114). Selon Michel Janosz, plusieurs chercheurs ont tenté de calculer le poids des divers facteurs de risque dans le parcours du décrocheur ; il en ressort que les variables les plus déterminantes seraient les variables d'ordre familial et scolaire (JANOSZ, 2000 : 115).

En ce sens, la perspective bourdieusienne de la reproduction sociale pourrait donner sens aux inégalités dans l'Inuit Nunangat. Tel que nous l'avons vu plus tôt, l'impact de l'origine sociale et de la socialisation primaire est important dans la perspective bourdieusienne pour laquelle l'inégalité scolaire traduit, entre autres, l'inégale distribution du capital culturel dans la société. Dans cette perspective, le degré d'éducation des parents et l'origine sociale de l'élève jouent un rôle certain dans le développement de ses aptitudes scolaires et autres. Or, l'institution scolaire sanctionne les méritants en appréciant la capacité des élèves à manier langage et connaissances, évaluation pour laquelle les individus moins dotés en capital culturel se voient désavantagés. Parallèlement, Bourdieu affirme que les individus et les groupes tendent à reproduire les conditions d'existence de leur habitus en adoptant des stratégies de reproduction en phase avec les types de capitaux qu'ils détiennent. Ainsi, les stratégies peuvent varier en fonction de la structure et du volume des capitaux détenus par un groupe ; par exemple, les individus mieux nantis sur le plan financier favorisent la reproduction de leur capital économique au profit de leurs descendants. Or, dans l'économie qui nous est contemporaine, où l'accès aux fonctions est sanctionné en grande partie par le diplôme, les stratégies éducatives occupent une grande importance dans le processus de reproduction sociale.

En quelque sorte, les milieux sociaux trouvent, en partie, les conditions sociales de leur reproduction en leur sein. Une part importante de la population inuit est faiblement scolarisée, ce qui, dans une perspective bourdieusienne, ne serait que le prolongement de la faible scolarisation des générations passées. De la même façon que les inégalités scolaires

se reproduisent dans le Sud, les jeunes inuit, dont les parents sont nombreux à avoir peu fréquenté l'école, ne bénéficient pas de la même transmission d'aptitudes et de savoirs que les enfants issus de famille au capital culturel plus important. De nombreuses familles auraient, en ces termes, un faible « capital culturel » et, de ce fait, ne miseraient pas sur des stratégies de reproduction éducatives, Mais le marché de l'emploi de l'Arctique, comme dans le Sud, requiert plus que jamais des titres scolaires en gage de qualification. Nous pouvons entrevoir ici, en terres inuit, une structure de reproduction des hiérarchies sociales analogue à celle décrite par Bourdieu ; l'école, comme dans le Sud, reflète les modes d'être, de penser et d'agir des classes dominantes bien nanties en capital culturel, de même qu'elle constitue l'institution permettant l'accès, par l'entremise du diplôme, aux positions privilégiées. Mais dotée en capital culturel, une part considérable de la population inuit se retrouve désavantagée face à ce processus de validation et se verra plus tard désavantagée sur le marché du travail.

Par ailleurs, dans la perspective de Raymond Boudon, la famille occupe aussi une place centrale dans la reproduction des inégalités scolaires, car c'est au sein de celle-ci que se forge la valeur de l'éducation aux yeux de l'élève et qu'elle se constitue en projet digne ou non de s'y consacrer. Dans les milieux défavorisés, l'éducation ne revêt pas la même importance que dans les milieux plus aisés, car l'on tendrait à en sous-estimer les bénéfices et à prioriser une formation courte afin d'accélérer l'entrée sur le marché du travail (BONNEWITZ, 2002 : 111). L'éducation serait ainsi comprise comme un projet sans cesse mis en question ; certains milieux sociaux en favoriseraient la poursuite alors que d'autres valoriseraient son aboutissement le plus rapide, poussés par d'autres aspirations ou par la nécessité. En un temps très bref, le Nord s'est vu imbriqué dans une société plus large, dans une économie globale où la majorité assure sa subsistance en échangeant sa force de travail contre rémunération. Mais si l'éducation est devenue capitale dans l'Arctique en seulement quelques décennies, ce pourrait-il que les bénéfices du projet d'éducation soient sous-estimés au sein d'une partie de la population inuit ou, selon les termes de Bourdieu, que d'autres stratégies de reproduction soient priorisées?

L'éducation est conçue comme un enjeu fondamental du développement, et les données témoignent de l'importance du diplôme sur le marché du travail et de son impact sur le revenu. Mais s'il est reconnu que l'éducation constitue un support au développement, il serait réducteur d'appréhender le défaut de scolarisation comme la cause première des maux sociaux de la population inuit de l'Inuit Nunangat, car les vecteurs d'inégalités propres aux sociétés postindustrielles se superposent aux trajectoires historiques des groupes constitutifs d'un système social donné, le passé participant à la structuration du présent.

Le syndrome de l'économie périphérique

L'imparfaite intégration d'une part importante de la population inuit au marché du travail est en partie tributaire de l'économie de l'Inuit Nunangat. Les Inuit de l'Inuit Nunangat tirent la part la plus importante de leur subsistance du travail salarié, mais le salaire, pour nombre d'entre eux, ne couvre pas tous les besoins : ils recourent donc aux transferts gouvernementaux, à l'artisanat de même qu'à la chasse et à la pêche pour combler le manque. L'industrie n'y est pas aussi diversifiée que dans les centres urbains et le volume de l'offre d'emploi diffère fortement, l'emploi occasionnel et saisonnier étant courant dans la région. La région importe la majeure partie des produits qu'elle consomme, alors que la quasi-totalité de ses exportations est constituée de ressources naturelles peu ou pas transformées ; son secteur d'activité le plus développé est l'administration publique et la région dépend des transferts des paliers de gouvernement supérieurs (DUHAIME, 1991 : 114). Alors qu'au moment de la construction des infrastructures de l'Inuit Nunangat l'offre d'emploi non qualifié était plus importante, le volume a fortement diminué dans les décennies subséquentes ; de plus, l'offre ne s'est pas accordée à la demande croissante occasionnée par la croissance démographique inuit. Dans cette perspective, il est fort probable que la part de chômeurs inuit dans nos résultats est sous-estimée au profit de la population inactive, car, pour être considéré chômeur, il faut avoir été activement à la recherche d'un emploi lors de la période ciblée par la collecte de données. Or, dans les petites communautés de l'Inuit Nunangat, les personnes désirant un emploi nécessitant peu de qualification n'en recherchent pas un activement comme on le ferait dans le Sud, car si un tel poste venait à être disponible, elles le sauraient via le babillard du magasin général

ou par l'entremise de la radio locale (VAIL et al., 2002 : iii). Ainsi, peut-on affirmer qu'une partie de la population inuit inactive désirant occuper un emploi n'en recherche pas, sachant qu'il n'y en a aucun de disponible? En ce sens, selon une enquête effectuée auprès des Inuit au chômage du Nunavut, la raison la plus fréquemment affirmée pour expliquer leur inactivité sur le marché du travail était le manque d'emploi disponible (ITK, 2007 : 1). En ce sens, les caractéristiques socioéconomiques des populations inuit décrites dans notre analyse découlent, en partie, du contexte économique de la région.

La dépendance

Les caractéristiques de l'économie de l'Inuit Nunangat se profilent en symptômes d'une économie périphérique. Les populations inuit de l'Arctique canadien, d'une façon analogue aux autres populations autochtones d'Amérique, se sont heurtées à des forces sociales exogènes et, graduellement, ont été incorporées à une société plus large. Le marché est une force qui, combinée aux conjonctures, a largement contribué à la désagrégation de l'organisation sociale traditionnelle inuit. Les premières relations commerciales entre les descendants des Européens et les Inuit ne constituaient certainement pas une action concertée visant à provoquer l'effondrement du mode de vie traditionnel inuit, mais ces relations commerciales eurent néanmoins pour effet de transformer le rapport à la nature des populations autochtones. Les prélèvements dans la nature se sont multipliés afin de satisfaire les besoins nouveaux introduits par le marché, les ponctions surpassant désormais le nécessaire à la survie. Ceci n'est pas sans rappeler les observations de White : les Inuit se sont progressivement insérés dans un tissu de relations commerciales, en dépendant de plus en plus des produits manufacturés pour lesquels ils n'ont que pour seule monnaie d'échange les produits de la trappe, la chasse et la pêche. Les conditions diffèrent, l'issue est la même : l'écroulement du marché de la fourrure, la rareté du gibier et les épidémies auront pour conséquences d'enliser les populations inuit dans la dépendance. Si le marché a contribué à l'effritement de l'organisation sociale inuit, il a également participé au sauvetage des populations inuit, car l'État a investi le Nord afin d'assurer sa souveraineté et d'étendre ses services aux populations de la région. Mais l'État s'est également implanté dans la région en vue de faciliter l'exploitation des ressources disponibles : le développement des infrastructures dans l'Arctique lié à la présence militaire dès les années

1940 et la découverte de pétrole en Alaska susciteront un intérêt pour les ressources naturelles de la région (BONESTEEL, 2008 : 106). Ainsi, l'importation de l'organisation sociale du Sud dans l'Arctique n'a pas que des visées humanitaires, elle vise aussi à répondre aux intérêts du capital. Dès les années 1950, et de façon encore plus marquée dans les années 1960, les projets d'exploitations des ressources renouvelables et non renouvelables se multiplient. Des organes de développement du Nord, dont le Comité des affaires esquimaudes et le Comité consultatif de la mise en valeur du Nord, s'instituent et œuvrent à mettre en place les conditions de la modernisation du Nord par le développement économique, la création d'emploi et la formation professionnelle de la population ; l'État vise à intégrer le Nord à la production nationale, à augmenter le niveau de vie des populations et à occuper le territoire (BONESTEEL, 2008 : 107). Cependant, à l'instar de certaines tentatives de modernisation expérimentées en Amérique du Sud, les entreprises d'exploitation de l'Arctique d'alors n'ont que très peu profité aux populations inuit : en 1961, seulement 7,7% de la main-d'œuvre du secteur minier est constituée d'Autochtones (BONESTEEL, 2008 : 107).

La disjonction

Le capital s'est progressivement enraciné dans le Nord, d'abord dans une relation mercantiliste avec les Autochtones. Puis, avec l'évolution des conditions politiques et technologiques, le capital s'est intéressé à de nouvelles perspectives d'affaires, principalement les ressources minérales et pétrolières, de même que le potentiel hydroélectrique du territoire. La traite de la fourrure a graduellement laissé place à la mise en valeur des ressources du sol de l'Arctique et, d'un même mouvement, le rôle des Autochtones dans ce système économique fut considérablement minimisé : alors que le marché de la fourrure dépendait largement de l'apport des Inuit, l'exploration et l'exploitation des ressources renouvelables et non renouvelables amorcée dès les années 1950 reposent désormais sur la mobilisation de capitaux et sur le savoir expert. Malgré les volontés politiques d'accroître la salarisation et la participation des Autochtones au développement de la région, la mise en valeur du territoire s'opère sans que ceux-ci ne soient consultés, leur emploi demeure minimal et se réduit aux emplois les moins qualifiés : en 1968, déjà, on estime que près de 80% des emplois des Territoires du Nord-Ouest

nécessitent un degré de qualification intermédiaire ou élevé (BONESTEEL, 2008 : 109). Le développement opéré dans le Nord fut orienté par le paradigme de la modernisation, paradigme fondé sur la croyance qu'en développant les ressources, se développe l'économie, s'élève naturellement le niveau de vie, se mettent mécaniquement au diapason les pratiques et la culture. Mais comme le soutiennent Cardoso et les théoriciens de la dépendance, la forme de développement telle que schématisée par la théorie de la modernisation ne constitue pas la seule forme possible de développement. Si, selon la perspective de la modernisation, les sociétés « développées » peuvent participer au développement des sociétés « en développement », le développement exogène d'un ensemble social peut l'assujettir à des intérêts étrangers aux populations locales. L'Arctique canadien semble occuper une position périphérique dans le système économique mondial, le développement de cette région dépendant d'intérêts étrangers. Non seulement l'activité de production se concentre dans l'exportation de matières premières, mais les savoir-faire et les technologies nécessaires à l'extraction sont en grande partie importés du Sud. Cardoso aborde le développement comme le résultat de la rencontre de forces sociales, de luttes d'intérêts ; or, il semblerait que le développement de l'Arctique se soit opéré sans que les populations locales en dirigent les orientations. Mais l'activité de production, comme tout rapport social, présente un caractère dynamique : les Autochtones vont se mobiliser afin que leurs intérêts soient pris en compte dans le processus de développement, que soient reconnus leurs droits sur le sol. De ces mobilisations résulteront les accords sur les revendications territoriales des quatre territoires de l'Inuit Nunangat : la Convention de la Baie James et du Nord québécois (1975), la Convention définitive des Inuvialuit (1984), l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut (1993) et l'Accord sur les revendications territoriales des Inuit du Labrador (2005) (BONESTEEL, 2008 : 189). Ainsi, à défaut de participer pleinement à la mise en valeur des ressources, les populations autochtones de l'Arctique peuvent, par l'entremise des organismes bénéficiaires des accords, accroître l'activité économique dans les communautés.

La colonisation tranquille

L'intégration de l'Inuit Nunangat à l'ensemble canadien ne fut pas entièrement désintéressée, la région disposant d'un important bassin de ressources renouvelables et non

renouvelables. En ce sens, l'Inuit Nunangat fut incorporée au système économique canadien, mais sa fonction occupée au sein de ce système se rapporte à celle d'une zone périphérique. En effet, les « occasions d'affaires » sont accaparées par des acteurs à l'extérieur de la région et les acteurs locaux ont une prise pour ainsi dire nulle sur les orientations du développement. Si la région présente les traits sur le plan économique d'une région périphérique, il ne s'agit pas à proprement parler d'une colonie interne au sein de laquelle s'opère, selon Hechter, une division culturelle du travail, soit un système de stratification où des groupes culturels distincts se répartissent de façon différenciée dans la hiérarchie professionnelle (HECHTER, 1978 : 296). Bien que les Allochtones et les Inuit de l'Inuit Nunangat se répartissent distinctement dans les catégories professionnelles, les associations soulignent aussi que la distribution des ressources socialement convoitées chez les Inuit semble obéir aux mêmes règles que chez les Allochtones, les inégalités d'emploi et de revenu témoignant, entre autres, des inégalités scolaires. L'intégration des Inuit à la société canadienne est indissociable de l'évolution de l'intérêt du capital, mais elle ne cadre pas parfaitement dans le modèle type du colonialisme où une société sous le joug d'un pouvoir extérieur se voit intégrée de force à un ordre économique plus large, la population locale occupant un rôle subalterne, servant de main-d'œuvre bon marché. Car, comme le soulignent les données, la condition inuit ne se caractérise pas par l'exploitation, mais plutôt par l'intégration économique imparfaite d'une part importante de ces populations à l'activité de production et par leur dépendance face à l'administration étatique :

This level of dependence on "aid" has no parallel in the history of colonialism in Africa, Asia, or Latin America and is possible only because Native People represent a colonized minority within one of the wealthiest countries of the world and because a sizable state bureaucracy and a number of capitalist and petty bourgeois enterprises thrive on Native dependence on these transfers. It is necessary because the long history of exploitation of Native People by external capital has created a situation in which such payment are required for the very physical survival of the community. (LOXLEY, 2010 : 106)

Ce que Loxley rapporte au sujet de la condition autochtone du Nord manitobain s'applique à l'intégration des Inuit à l'ensemble social canadien : le type de développement opéré dans l'Arctique a nécessité la disjonction des Inuit avec leur territoire ; l'exploitation des ressources de ce territoire, pour qu'elle soit légitime, nécessite la prise en charge de ces populations déracinées. C'est en ce sens que Simard propose, pour qualifier la relation

coloniale entre le Canada et ses populations autochtones, le terme « colonialisme technobureaucratique providentiel » (SIMARD, 2003 : 146). Comme soutient Cardoso, les rapports d'exploitation, de dépendance, doivent être appréhendés en étudiant la structure de la relation particulière liant des forces sociales aux intérêts antagonistes, structure assurant une certaine pérennité au rapport de dépendance (CARDOSO et al., 1978 : 37). Or, comme l'expose Simard pour le cas du rapport du Canada avec ses populations autochtones, la dépendance des populations inuit s'est instituée par un processus d'expropriation doublée d'une prise en charge technocratique des populations, processus ayant ouvert la terre au marché en offrant une contrepartie aux expropriés.

La Réduction

La condition inuit actuelle est le reflet de la réponse spécifique d'un pays riche à une nécessité économique fondamentale, soit s'approprier au plus faible coût les ressources du territoire (SIMARD, 2003 : 286). Les Inuit comptant alors parmi les titulaires des territoires du Nord, l'État négocia avec eux le prix à payer pour lever leurs droits fonciers ; en contrepartie de la cession de leurs droits et de la redistribution de la propriété foncière, ils obtinrent des fonds pour favoriser le développement des communautés ainsi que des rentes. Mais les dédommagements impliquent des préjudices ; Simard la nomme la « réduction ». Réduits à un territoire géographiquement limité, les ressources disponibles ne permettent pas aux Inuit d'assurer leur subsistance par la voie traditionnelle, et l'économie de la région n'offre qu'un marché du travail à la capacité d'intégration limitée. L'expropriation s'est ainsi doublée de la prise en charge de ces populations, le coût à payer pour permettre la mise en valeur du territoire. Les Inuit sont appréhendés comme une clientèle des organes administratifs, et l'État légitime l'occupation et l'exploitation du sol en offrant emplois, transferts et services (LOXLEY, 2010 : 105).

Éloignées des centres, les petites communautés autochtones manquent de main-d'œuvre qualifiée, comme le rapporte Simard : « Même regroupées en « nations », les communautés autochtones ne sauraient tirer de leurs seuls rangs le personnel spécialisé aujourd'hui nécessaire pour s'occuper de leurs besoins (éducation, santé, métiers et commerce, gestion ou recherche, etc.) (SIMARD, 2003 : 102) ». La modernisation accélérée a bouleversé le

mode de vie inuit. La société inuit s'est transformée précipitamment, tant sur le plan culturel que sur le plan de l'organisation sociale. De nouvelles aspirations occasionnées par la réduction des distances culturelles sont nées, sans que les voies pour les satisfaire ne soient accessibles :

« Des vagues de jeunes arrivent à l'adolescence remplis d'attentes difficiles à satisfaire parce que nombre d'entre eux et elles n'ont pas eu le temps d'acquérir les attitudes culturelles d'investissement du soi à long terme et, dès lors, les diplômés donnant accès aux emplois disponibles. Le désœuvrement et la clôture des horizons qui en découlent incitent à vivre dans l'instant, en quête insatiable de satisfactions passagères : ce cercle vicieux nourrit les effarants symptômes d'anomie dont rendent compte les statistiques » (SIMARD, 2003 : 417).

Rapidement, les Inuit ont adopté le travail salarié comme mode de subsistance, mais l'offre d'emploi dans les petites communautés isolées ne suffit plus face à la demande croissante découlant de l'entrée en masse des jeunes issus de l'explosion démographique. Une part importante des emplois disponibles nécessite des diplômés, exigence à laquelle une portion importante de la population ne peut répondre, car, selon Bourdieu, l'abandon scolaire des parents invite celui des enfants, de même que, selon Simard, la précipitation et le caractère exogène des mutations sociétales n'ont pas favorisé l'intériorisation des dispositions culturelles propres à la société postindustrielle, dont, entre autres, l'investissement scolaire. L'incorporation de l'Inuit Nunangat au système économique canadien a fait en sorte de reléguer cette région à une position de dépendance ; les services offerts sont tributaires des politiques plus larges et des enveloppes budgétaires. Or, le système éducatif du Nord souffrirait de sous-financement, il manquerait notamment de personnel enseignant et l'offre de formation postsecondaire serait très limitée (ITK, 2005). Et ces facteurs se répercuteraient sur la qualité de l'éducation des populations autochtones. Par ailleurs, la rareté de l'emploi accessible combinée à une éthique du travail discontinue et une éducation insuffisante feraient en sorte que de nombreux Inuit se concentreraient dans les emplois les moins qualifiés, lorsque disponibles, et boucleraient les fins de mois en cumulant les sources de revenus.

La division du travail social a rejoint le Nord par un processus largement étranger aux populations autochtones, l'exploitation des ressources ainsi que le maintien de l'administration publique constituent des mécanismes pouvant s'opérer avec ou sans la participation de la main-d'œuvre locale. À défaut de pouvoir combler les postes vacants à partir de la main-d'œuvre locale, on importe une part considérable de la main-d'œuvre qualifiée nécessaire : attirée par les incitatifs monétaires, une main-d'œuvre qualifiée étrangère, participe à l'administration, comble les postes de professionnel et investit les entreprises exploitant les ressources de la région. Comme cela s'est produit dans les sociétés occidentales, l'État s'est institué dans l'Arctique en une solidarité nouvelle suppléant aux solidarités communautaires tombées en désuétude face à la la société postindustrielle. L'État se profile comme le tiers assurant la cohésion dans un système où les rôles sont plus que jamais différenciés. Ainsi, coexistent sur un même territoire deux populations aux modes de vie et conditions socioéconomiques fortement différenciées, et le type de solidarité assuré par l'État permet que cette organisation sociale fonctionne sans que ces populations n'aient à se mélanger (DUHAIME, 1989 : 101).

CONCLUSION

Partant des données démographiques et socioéconomiques du recensement canadien de 2006, nous avons tracé deux profils de populations forts différents, populations qui, pourtant, habitent le même territoire. Ces données nous ont permis de mettre en évidence les écarts séparant les Inuit et les Allochtones de l’Inuit Nunangat sur plusieurs plans, dont la démographie, le revenu, l’éducation et l’emploi. De plus, notre méthode nous a permis de déceler les variables associées aux ressources socialement convoitées, à sonder davantage les mécanismes par lesquels se distribuent ces ressources.

Ainsi, nous avons observé que les Inuit sont jeunes, qu’une part considérable de cette population est faiblement scolarisée, qu’une part importante de cette population occupe des emplois peu qualifiés et qu’une part importante de cette population gagne un revenu modeste. Pour les Allochtones, c’est tout le contraire ; ils sont nombreux à être fortement scolarisés, intégrés au marché du travail et à gagner un revenu important. Les résultats des croisements de variables que nous avons effectués suggèrent que l’emploi et, surtout, le revenu sont associés à l’éducation et, dans une moindre mesure, à l’âge. Nos résultats soulignent l’importance du capital culturel dans la distribution des ressources socialement convoitées, de même que l’influence d’autres facteurs plus difficilement discernables tels que le capital social et l’expérience sur le marché du travail. Ces croisements soulignent également que les relations entre les variables tendent à être communes aux Inuit et aux Allochtones, c’est-à-dire que les mécanismes mis en lumière par ces associations sont les mêmes pour les deux groupes, bien que la distribution des ressources pour ces deux groupes soit différenciée.

Si les mécanismes de distribution des ressources tendent à être valables tant pour un groupe que pour l’autre, particulièrement le rôle central du capital culturel pour l’obtention d’un revenu et l’accès à l’emploi, le portrait d’ensemble tracé par les résultats met en avant-plan d’importantes inégalités sociales dont la ligne de partage correspond à l’identité autochtone.

La position dans la structure de production, la hiérarchie professionnelle, de même que la détention de capitaux ont certainement un impact dans la distribution des ressources socialement convoitées, et tout porte à croire que ces éléments, comme dans le Sud, jouent un rôle dans la reproduction intergénérationnelle des inégalités. Plus particulièrement, tel que Bourdieu et Boudon le soutiennent, le degré d'éducation des parents et le milieu social d'origine de l'enfant ont un impact sur sa trajectoire, ce qui participe à expliquer comment une part de la population inuit accède à des postes nécessitant peu de qualifications.

Nos résultats témoignent de mécanismes de distribution des ressources et de reproduction des inégalités qui ont cours dans les sociétés occidentales, et nous croyons que les inégalités sociales dans l'Inuit Nunangat sont également structurées par l'histoire sociale de l'Arctique canadien. Seulement à partir des données démographiques de ces populations, nous avons pu lire les empreintes de cette histoire : les données d'âge inuit expriment à la fois les famines et les épidémies antérieures à la sédentarisation ainsi que l'explosion démographique qui l'a suivie ; de même que la seule présence d'une portion aussi importante d'Autochtones traduit l'implantation récente de l'administration publique dans la région et du développement de l'activité industrielle. La voie par laquelle les Inuit sont entrés dans l'ensemble canadien n'est pas sans rapport avec leur condition actuelle, la conjoncture écologique et économique du début du 20^e siècle ayant tôt fait de les placer dans une situation de dépendance. Les développements subséquents placeront des franges importantes de ces populations à l'écart de l'activité économique. Le développement exogène de l'Inuit Nunangat a en fait une région périphérique du système économique canadien, avec les conséquences que cela entraîne sur l'économie locale, notamment, la faible diversification des activités et l'offre d'emploi limitée. En ce sens, d'une façon analogue aux observations des *dependentistas* d'Amérique du Sud, les efforts de développement opérés dans l'Arctique par les acteurs économiques n'auraient pas, comme l'avance la perspective de la modernisation, engendré un « décollage », mais plutôt l'instauration d'une économie périphérique aux puissances économiques du cœur de l'économie mondiale. La cohabitation de deux populations aussi différenciées sur le plan des conditions socioéconomiques est tributaire de l'expansion de la division du travail social dans le Nord : une population étrangère présentant les aptitudes recherchées pour

remplir les fonctions vacantes investit la région, occupe une part considérable des postes de pouvoir, des postes requérant des qualifications. L'infrastructure de la société inuit contemporaine s'est érigée, en partie, via des forces sociales qui lui sont exogènes, et sa reproduction semble désormais assurée par la gestion technocratique des affaires de la région. Le mode de vie inuit s'est transformé en l'espace de quelques décennies, la nouvelle organisation sociale se basant désormais sur le travail salarié et un mode d'habitation sédentaire.

La méthode employée, avant tout exploratoire, nous a permis de mettre en lumière des voies d'explication de l'inégale distribution des ressources entre les deux populations en mesurant leur degré d'association avec des variables explicatives. D'autres outils statistiques nous auraient permis d'éclairer des facettes différentes de la question. Par exemple, en mettant les variables en relation à l'aide de méthodes de régression, nous aurions pu simultanément mesurer l'incidence respective de certains facteurs sur l'accès à l'emploi des Inuit et des Allochtones, ou les facteurs les plus déterminants du revenu.

Les données du recensement nous ont permis de mettre en relief les inégalités sociales de l'Inuit Nunangat de façon assez fidèle, car seul un recensement permet la couverture statistique quasi intégrale d'une population. Cependant, l'emploi de données de seconde main présente également des désavantages. Un recensement vise avant tout à dénombrer, prendre le pouls d'une population. Bien que ces données nous aient permis de donner un indice de grandeur des inégalités sociales de la région et d'explorer des pistes explicatives, elles nous ont permis que de percevoir les manifestations de surface de phénomènes beaucoup plus complexes. Formaté pour le Sud, un questionnaire de recensement ne s'intéresse pas à certaines réalités du Nord comme le font des enquêtes spécifiques ; des données concernant les activités traditionnelles, par exemple, auraient certainement apporté un éclairage supplémentaire aux conditions socioéconomiques des Inuit de l'Inuit Nunangat. Le travail avec des données de seconde main limite aux variables disponibles.

Cette étude pourrait être approfondie à l'aide d'un instrument de collecte de données créé spécialement pour notre objet. Un questionnaire distribué à grande échelle permettrait

d'ajouter des données quantitatives qui ne sont pas traitées par le recensement et, ainsi, non seulement perfectionner le portrait de ces populations, mais également fournir de nouvelles variables explicatives aux inégalités sociales de l'Inuit Nunangat. Par exemple, confectionner des tables de mobilité à partir des données disponibles d'éducation, d'emploi et de revenu des dernières générations inuit produirait certainement des données pertinentes à confronter aux perspectives de reproduction sociale amenées dans ce mémoire ; ces tables de mobilité témoigneraient à la fois de mécanismes de reproduction, mais également des processus sociaux en œuvre depuis la construction de l'Inuit Nunangat contemporain. Les transformations sociales récentes, notamment, la salarisation, la sédentarisation, bref, l'implantation dans les communautés inuit de l'organisation sociale propre à la société postindustrielle, ont transformé de nombreux aspects du mode de vie inuit, et les inégalités sociales présentées dans cette recherche sont indissociables de ces bouleversements. De nombreuses possibilités d'approfondissement de cette étude se profilent, dont la voie qualitative. Par exemple, l'étude du discours des Inuit les plus favorisés nous permettrait certainement de mieux discerner les mécanismes de hiérarchisation qui ont cours dans l'Inuit Nunangat que notre instrument d'analyse n'a qu'effleuré. Nous pourrions de la sorte creuser le rôle du capital social et du capital symbolique dans la structuration de la hiérarchie sociale au sein des communautés inuit ; peut-être verrions-nous que des voies de hiérarchisation singulières façonnent la distribution des ressources dans l'Inuit Nunangat. Le parcours, l'ascension des individus aux fonctions prestigieuses témoignerait de ces mécanismes et révélerait des types de voies d'accès aux échelons supérieurs de la stratification sociale. Nous découvririons peut-être qu'aux mécanismes de discrimination de l'accès aux ressources documentés dans le Sud, notamment l'influence du milieu d'origine et du capital culturel, se superposent, au sein de la population inuit, d'autres mécanismes tels que le prestige dans la communauté, l'influence du réseau communautaire. En ce sens, au sein même de « l'élite » inuit pourrait coexister une élite « blanche » ayant accédé à son statut par voie « méritocratique », par l'obtention de diplôme et par ascension professionnelle « classique », ainsi qu'une élite propre à l'organisation sociale inuit, soit une élite sur lequel la fonction et le prestige reposent sur d'autres modes d'attribution dont la rationalité ne fait sens que dans le système social inuit, comme les individus que nos données pourraient avoir signalé l'existence, sans diplômes mais occupant des postes

requérant des degrés élevés de qualification. Par l'étude des discours et des trajectoires individuelles, nous verrions peut-être que se côtoient, tant sur le plan des stratégies individuelles que des mécanismes impersonnels de stratification, des rationalités propres à la culture inuit, de même que des rationalités propres au Sud.

Par ailleurs, étudier les discours et les trajectoires des populations inuit les plus défavorisées nous éclaireraient à la fois sur l'existence des mécanismes de reproduction des inégalités propres aux sociétés occidentales, de même que sur les obstacles à la mobilité propres au système social de l'Inuit Nunangat. De cette façon, nous pourrions possiblement accéder à des représentations, à des manifestations de l'intériorisation de mode d'être caractéristiques des milieux défavorisés se superposant aux modes d'être, de penser et d'agir des populations d'économie périphériques, des peuples colonisés ; aux obstacles à l'ascension sociale propre à ce système se juxtaposant à un habitus issu de la misère qui, involontairement, sème les conditions de sa reproduction.

Également, nous pourrions sonder les discours des Allochtones afin de confirmer ou d'infirmer notre analyse de leur présence, de leur position dans la structure sociale de l'Inuit Nunangat et, globalement, en savoir davantage sur cette population dont, au final, nous connaissons que très peu.

En définitive, la possibilité même de la présente recherche est une manifestation de l'incorporation plus importante que jamais de l'Inuit Nunangat à la société canadienne, non seulement à cause de la disponibilité même des données de recensement, mais pour les réalités cernées sur le plan de l'emploi, du revenu et de l'éducation : le type d'analyse employée dans le cadre de cette étude ne ferait aucun sens dans une société traditionnelle où les fonctions ne sont que très peu différenciées, où les conditions de vie sont minimales et partagées par la quasi-totalité de la population. Allusivement, ce mémoire se centre sur une caractéristique nouvelle du système social de l'Inuit Nunangat : la constitution d'une stratification sociale semblable à celles que l'on observe dans les sociétés postindustrielles.

BIBLIOGRAPHIE

ACOCK, Alan C. Gordon R. Stavig. « A Measure of Association for Nonparametric Statistics ». *Social Forces*, Vol. 57, N° 4, 1979. pp. 1381-1386

AFFAIRES INDIENNES ET DU NORD CANADA. 2007. *La démographie autochtone : Projections de la population, des ménages et des familles, 2001 à 2026*, [En ligne].

<https://www.aadnc-aandc.gc.ca/fra/1309463897584/1309464064861#chp5>

(Site consulté le 12 mars 2014).

BIHR, Alain. Roland Pfefferkorn. 2008. *Le système des inégalités*. Paris. La Découverte.

Bonesteel, Sarah. 2008. *Les relations du Canada avec les Inuit Histoire de l'élaboration des politiques et des programmes*. Ottawa. Affaires indiennes et du Nord canadien.

BONNEWITZ, Patrice. 2002. *Premières leçons sur la sociologie de Pierre Bourdieu*. Paris. PUF.

BOURDIEU, Pierre. « Stratégies de reproduction et modes de domination ». *Actes de la recherche en sciences sociales*. Vol. 105, 1994, pp. 3-12.

BUSHNIK, Tracey et al. 2004. *À l'école secondaire ou non : Premiers résultats du deuxième cycle de l'Enquête auprès des jeunes en transition, 2002*. Ottawa. Statistiques Canada.

CARDOSO, Fernando Henrique. Enzo Faletto. 1978. *Dépendance et développement en Amérique latine*. Paris. Presses universitaires de France.

CAZENEUVE, Jean. 1975. *La Sociologie et les sciences de la société*. Paris. CEPL.

CAZIER, Jean-Philippe. 2006. *Abécédaire de Pierre Bourdieu*. Mons. Sils Maria

CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY FACTBOOK. *Sex ratio* [En ligne].
<https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/fields/2018.html>
(Site consulté le 23 décembre 2013).

COMBESSIE, Jean-Claude. 2007. *La méthode en sociologie*. Paris. La Découverte.

DEPARDIEU, Daniel. « Où rechercher les disparités de salaire ? ». *Economie et statistique*, N°130, Février 1981. pp. 45-60.

DUBET, François. 2011. *Régimes d'inégalités et injustices sociales*. SociologieS. [En ligne]. <http://sociologies.revues.org/3643> (Site consulté le 23 décembre 2013).

DUHAIME, Gérard. « La catastrophe et l'État : Histoire démographique et changements sociaux dans l'Arctique ». *Études Inuit*, vol 13, n°1, 1989, pp.75-114.

DUHAIME, Gérard. « La chasse inuit subventionnée : tradition et modernité ». *Recherches sociographiques*, vol 31, n°1, 1990, pp.45-62.

DUHAIME, Gérard. « La sédentarisation au Nouveau-Québec inuit ». *Études Inuit*, vol 7, n°2, 1983, pp.25-52.

DUHAIME, Gérard. « Le pluriel de l'Arctique. Travail salarié et rapports sociaux en zone périphérique ». *Sociologie et sociétés*, vol. 23, N° 2, 1991, pp. 113-128.

DUHAIME, Gérard. « Revenu personnel, destin collectif : la structure du revenu des Inuit de l'Arctique du Québec 1953-1983 », *Canadian Ethnic Studies*, XXIII, I, 1991, pp. 21-39.

DUHAIME, Gérard. Véronique Robichaud. « L'économie du Nunavik entre 1983 et 2003 ». *Recherches sociographiques*, vol. 51, n° 1-2, 2010, pp. 45-73.

FOX, William. 2007. *Statistiques Sociales*. Québec. Les Presses de l'Université Laval.

GLADNEY, Dru C. « L'expansion du colonialisme intérieur en Chine. » *Pouvoirs*, vol. 81, 1997. pp. 59-70.

GREEN, Joyce. « Autodétermination, citoyenneté et fédéralisme : pour une relecture autochtone du palimpseste canadien ». *Politique et Sociétés*, vol. 23, n° 1, 2004, pp. 9-32.

HECHTER, Michael. « Group Formation and the Cultural Division of Labor ». *American Journal of Sociology*, Vol. 84, No. 2, 1978, pp. 293-318.

HECHTER, Michael. « Regional Inequality and National Integration: The Case of the British Isles ». *Journal of Social History*, vol. 5, n° 1 1971, pp. 96-117.

INSTITUT NATIONAL D'ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES. *Rapport de masculinité*, [En ligne].

<http://www.ined.fr/fr/lexique/bdd/mot/Rapport+de+masculinit%C3%A9/motid/41/>

(Site consulté le 23 décembre 2013).

INUIT TAPIRIIT KANATAMI. 2004. *5000 Years of Inuit History and Heritage*.

INUIT TAPIRIIT KANATAMI. 2005. *State of Inuit Learning in Canada*. Ottawa.

INUIT TAPIRIIT KANATAMI. 2007. *Employment, Industry and Occupations of Inuit in Canada, 1981-2001*. Ottawa.

INUIT TAPIRIIT KANATAMI. 2007. *Inuit in Canada: A Statistical Profile*.

INUIT TAPIIRIT KANATAMI. 2007. *Niveaux et sources de revenu des particuliers et des ménages dans la population inuite du Canada, 1980-2000*. Recherche stratégique et analyse, Affaires indiennes et du Nord Canada.

JACCOUD, Mylène. « L'exclusion sociale et les Autochtones ». *Lien social et Politiques*, n° 34, 1995, pp. 93-100.

JANOSZ, Michel. L'abandon scolaire chez les adolescents : perspective Nord-Américaine. *VEI Enjeux*, N° 122, 2000.

KAWACHI, Ichiro et al. « Socioeconomic Determinants of Health: Health and Social Cohesion: Why Care about Income Inequality? ». *British Medical Journal*, vol. 314, n° 7086, 1997. pp. 1037-1040.

LOXLEY, John. 2010. *Aboriginal, Northern, and Community Economic Development: Papers and Retrospectives*. Winnipeg. Arbeiter Ring Publishing.

MORGAN, Clara. 2008. *L'Arctique : la problématique hommes-femmes*. Bibliothèque du Parlement.

NEWHOUSE, David et al. 2005. *Hidden in plain sight : contributions of Aboriginal peoples to Canadian identity and culture*. Toronto. University of Toronto Press.

O'Donnell, Vivian et al. 2011. *Les femmes des Premières Nations, les Métisses et les Inuites*. Ottawa. Statistiques Canada.

PENNEY, Chris et al. 2012. *The Community Well-Being Index (CWB): Examining Well-Being in Inuit Communities, 1981-2006*. Unpublished report. Aboriginal Affairs and Northern Development Canada.

PRATTIS, Ian J. et al. « The cultural division of labour in the Canadian North: a statistical study of the Inuit ». *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*. Vol. 27, 1990.

PRICE, John A., Travato, Frank et Abada, Teresa. 2011. *Migration Urbaine des Autochtones*. l'Encyclopédie Canadienne, [En ligne].

<http://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/aboriginal-people-urban-migration/>

(Site consulté le 30 décembre 2013).

RÉGIE RÉGIONALE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX NUNAVIK. 2011. *Portrait de santé du Nunavik 2011 : Conditions démographiques et socioéconomiques*. Gouvernement du Québec.

RESSOURCES HUMAINES ET DÉVELOPPEMENT DES COMPÉTENCES CANADA. 2008. *Rapport statistique sur l'équité en matière d'emploi de 2006*. Ottawa.

ROCHER, Guy. 1969. *Introduction à la sociologie générale 3 : le changement social*. Montréal. HMH.

SALÉE, Daniel. « Peuples autochtones, racisme et pouvoir d'État en contextes canadien et québécois : éléments pour une ré-analyse ». *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 17, n° 2, 2005, pp. 54-74.

SIMARD, Jean-Jacques. 2003. *La réduction : l'autochtone inventé et les Amérindiens d'aujourd'hui*. Québec. Septentrion.

SORENSEN, Aage B. « The Sociology of Labor Markets ». *Annual Review of Sociology*, Vol. 5, 1979, pp. 351-379.

STATISTIQUE CANADA. 2007. *Canada (Code01) (tableau). Profils des communautés de 2006*, Recensement de 2006, produit n° 92-591-XWF au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 13 mars 2007, [En ligne].

<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/dp-pd/prof/92591/index.cfm?Lang=F>
(Site consulté le 12 mars 2014).

STATISTIQUE CANADA. 2008. Les Inuits au Canada : divers résultats du recensement de 2006, [En ligne].

<http://www.statcan.gc.ca/pub/11-008-x/2008002/article/10712-fra.htm#a1>
(Site consulté le 30 décembre 2013).

STATISTIQUE CANADA. 2008. *Recensement de 2006 : peuples autochtones du Canada en 2006 : inuits, métis et premières nations, recensement de 2006 : les inuits*. Ottawa, [En ligne].

<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2006/as-sa/97-558/p6-fra.cfm>
(Site consulté le 30 décembre 2013).

STATISTIQUE CANADA, Division des Opérations du Recensement. Centres de données de recherche (CDR). 2008. *Recensement de 2006, Manuel des codes*.

STATISTIQUE CANADA. *Le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN) 2002 – Canada*, [En ligne].

<http://www.statcan.gc.ca/subjects-sujets/standard-norme/naics-scian/2002/naics-scian021-fra.htm> (Site consulté le 30 juin 2013).

VAIL, Stephen and al. 2002. *Nunavut Economic Outlook: An Examination of the Nunavut Economy*. Ottawa. The Conference Board of Canada.

WEBER, Max. 2001. « Class, Status, Party », in D. Gursky (ed.) *Social Stratification: Class, Race and Gender in Sociological Perspective*. Colorado. Westview Press.

WHITE, Richard. 1983. *The Roots of Dependency: Subsistence, Environment and Social Change among the Choctaws, Dawnees, and Navajos*, London. University of Nebraska Press.

WILKINS, David E. « Modernization, colonialism, dependency: How appropriate are these models for providing an explanation of North American Indian 'underdevelopment'? », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 16, n° 3, pp. 390-419.

WOLPE, Harold. « Structure de classe et inégalité sociale : principes théoriques de l'analyse de la stratification sociale ». *L'Homme et la société*, n° 8, 1968. Au dossier de la révolte étudiante. pp. 183-199.

ANNEXES

DESCRIPTION DES VARIABLES

Dans cette section, on retrouve des informations⁵ sur chacune des variables employées dans le cadre de cette recherche. Il est à noter que la plupart des variables ont dû être transformées afin de satisfaire au nombre minimal d'observations par cellule exigé par Statistiques Canada.

Éducation : Plus haut certificat, diplôme ou grade

La variable que nous avons employée pour cerner le niveau de scolarité de la population porte sur le niveau de scolarité atteint. Cette variable a été conçue à partir des résultats de la question visant à énumérer tous les certificats, diplômes ou grades du répondant. Deux versions de cette variable figurent dans ce mémoire. La première présente les catégories suivantes :

- *Aucun ;*
- *Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence ;*
- *Autre certificat ou diplôme d'une école de métiers ;*
- *Certificat d'apprenti inscrit ;*
- *Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire d'un programme de 3 mois à moins de 1 an ;*
- *Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire d'un programme de 1 à 2 ans ;*
- *Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire d'un programme de plus de 2 ans ;*
- *Certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat ;*
- *Baccalauréat ;*
- *Diplôme universitaire supérieur au baccalauréat ; diplôme en médecine, art dentaire, médecine vétérinaire ou optométrie ;*
- *Maîtrise ;*
- *Doctorat acquis ;*

Certaines valeurs de la variable ont été regroupées afin de remplir les conditions minimales de confidentialité de Statistiques Canada. Pour les tableaux croisés, les catégories ont été regroupées comme suit :

- *Aucun ;*
- *Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence ;*
- *Postsecondaire ;*

⁵ Pour plus information, consulter *Recensement de 2006, Manuel des codes*.

Catégories professionnelles (grands groupes professionnels)

Cette variable classe l'emploi occupé par le répondant lors de la semaine de référence en fonction des tâches qu'il remplit⁶. En l'absence d'emploi lors de la semaine de référence, le répondant a déclaré l'emploi qu'il a occupé le plus longtemps en 2005. Lorsque le répondant occupait deux emplois lors de la semaine de référence, seul l'emploi pour lequel il consacrait le plus d'heures a été déclaré. Voici les catégories de cette variable telles qu'employées dans cette recherche :

- *Gestion; affaires, finance et administration ;*
- *Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées; secteur de la santé ;*
- *Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion; arts, culture, sports et loisirs;*
- *Ventes et services ;*
- *Métiers, transport, machinerie; professions secteur primaire; transformation, fabrication, services d'utilité publique ;*

Catégories professionnelles (CPÉME)

Cette variable contient les catégories professionnelles de l'équité en matière d'emploi (CPÉME) telles que définies dans le *Rapport statistique sur l'équité en matière d'emploi de 2006* de Ressources humaines et Développement des compétences Canada⁷. Il s'agit d'un regroupement des catégories de la Classification nationale des professions de 2006 en fonction du niveau de spécialisation et de responsabilité des professions. Voici les valeurs non regroupées de cette variable :

- *Cadres supérieurs ;*
- *Cadres intermédiaires et autres administrateurs ;*
- *Professionnels ;*
- *Personnel semi-professionnel et technique ;*
- *Surveillants ;*
- *Contremaîtres ;*
- *Personnel administratif et de bureau principal ;*
- *Personnel spécialisé de la vente et des services ;*
- *Travailleurs qualifiés et artisans ;*
- *Personnel de bureau ;*
- *Personnel intermédiaire de la vente et des services ;*
- *Travailleurs manuels spécialisés ;*
- *Autre personnel de la vente et des services ;*
- *Autres travailleurs manuels ;*

⁶ Il s'agit d'un regroupement des grandes catégories de la Classification nationale des professions (CNP) de 2006. Pour plus d'information, consulter : <http://www30.rhdcc.gc.ca/CNP/Francais/CNP/2006/AProposCNP.aspx>.

⁷ Pour plus d'information sur les catégories professionnelles sur l'équité en matière d'emploi, consulter http://www.rhdcc.gc.ca/fra/travail/egalite/equite_emploi/outils/rseme/2006/rapports/page20.shtml

Secteurs industriels

Cette variable classifie l'entreprise pour laquelle le répondant travaille en fonction de son secteur d'activité⁸. Voici les valeurs de la version employée pour décrire la population à l'étude :

- *Sans objet, < 15 ans, travaillé avant 2000 ou n'ont jamais travaillé ;*
- *11 Agriculture, foresterie, pêche et chasse ;*
- *21 Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz ;*
- *22 Services publics ;*
- *23 Construction ;*
- *31-33 Fabrication ;*
- *41 Commerce de gros ;*
- *44-45 Commerce de détail ;*
- *48-49 Transport et entreposage ;*
- *51 Industrie de l'information et industrie culturelle ;*
- *52 Finance et assurances; 55 Gestion de sociétés et d'entreprises ;*
- *53 Services immobiliers et services de location et de location à bail ;*
- *54 Services professionnels, scientifiques et techniques ;*
- *56 Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement ;*
- *61 Services d'enseignement ;*
- *62 Soins de santé et assistance sociale ;*
- *71 Arts, spectacles et loisirs ;*
- *72 Hébergement et services de restauration ;*
- *81 Autres services, sauf les administrations publiques ;*
- *91 Administrations publiques ;*

Afin de faciliter l'analyse des tableaux croisés, les valeurs de cette variable ont été simplifiées comme suit :

- *Secteur primaire ;*
- *Secteur secondaire ;*
- *Administration publique ;*
- *Secteur tertiaire sauf administration publique ;*

Semaines travaillées à plein temps ou à temps partiel en 2005

Sont inclus dans cette variable tous les individus de 15 ans et plus qui ont déclaré détenir un emploi salarié en 2005. En fonction du nombre d'heures travaillé, cette variable classifie les répondants en tant que travailleurs à temps plein ou à temps partiel. Sont considérés comme travaillants à temps plein les individus qui travaillaient 30 heures ou plus lors de la semaine de référence, à temps partiel ceux qui ont travaillé moins de 30 heures.

⁸ Cette variable est basée sur le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord de 2002. Pour plus d'information, consulter <http://www.statcan.gc.ca/subjects-sujets/standard-norme/naics-scian/2002/naics-scian021-fra.htm>.

Nombre de semaines travaillées

Cette variable quantifie le nombre de semaines travaillées en 2005 par le répondant et ce, peu importe le nombre d'heures travaillées. Cette variable telle que présentée dans cette recherche ne prend pas en compte les personnes qui n'ont pas travaillé en 2005. Voici les catégories de cette variable :

- 1 à 20 ;
- 21 à 40 ;
- 40 et plus ;

Activité

Cette variable classe les répondants âgés de 15 ans et plus selon leur activité sur le marché du travail au cours de la semaine de référence. Les valeurs de cette variable ont été regroupées en trois catégories : personnes occupées, chômeurs et inactifs.

Revenus

Trois variables mesurant les revenus du répondant ont été employées dans le cadre de cette recherche : le revenu du marché, le revenu de transfert et le revenu total. Le revenu du marché comprend le revenu d'emploi et l'ensemble des revenus de placements, de retraite, de rentes et autres revenus en espèces. Le revenu de transfert total comprend l'ensemble des revenus provenant du gouvernement fédéral, provincial, des territoires et des municipalités, soit pension de sécurité de la vieillesse et supplément de revenu garanti, prestations du Régime de rentes du Québec ou du Régime de pensions du Canada, prestations d'assurance-emploi, prestations pour enfants et autre revenu provenant de sources publiques. Le revenu total correspond au total de tous les revenus recensés par les variables du recensement.

Âge

Cette variable distribue les répondants selon leur âge en groupes quinquennaux, des regroupements ont été effectués afin de satisfaire au minimum de cas par cellule exigé par Statistiques Canada.

Sexe

La variable sexe comprend deux valeurs, « homme » et « femme ».

État matrimonial légal

Cette variable classe les répondants selon leur situation conjugale légale :

- *Divorcé(e) ;*
- *Légalement marié(e) (et non séparé(e)) ;*
- *Séparé(e), mais toujours légalement marié(e) ;*
- *Célibataire (jamais légalement marié(e)) ;*
- *Veuf(ve) ;*

Type de famille

Cette variable classe le répondant selon le type de famille dans laquelle il vit :

- *Personne appartenant à une famille de deux parents sans enfants ;*
- *Personne appartenant à une famille de deux parents avec enfants ;*
- *Personne appartenant à une famille monoparentale dont le chef est un homme ;*
- *Personne appartenant à une famille monoparentale dont le chef est une femme ;*
- *Personne vivant seule ;*
- *Personne hors famille vivant dans un ménage avec des personnes non apparentées ;*
- *Personne hors famille vivant dans un ménage avec des personnes apparentées ;*

Heures consacrées aux soins des enfants, sans paye ou sans salaire

Cette variable dénombre les heures de travail non rémunéré consacré au soin des enfants par le répondant lors de la semaine de référence. Cette variable comprend aussi les heures données au soin des enfants des proches du répondant, mais ne comprend pas les heures de travail bénévole pour un organisme communautaire, pour un organisme à but non lucratif ou le soin aux enfants dans le cadre d'un travail rémunéré.

Heures consacrées à offrir des soins ou de l'aide aux personnes âgées, sans paye

Cette variable dénombre les heures de travail non rémunéré consacré au soin des personnes âgées par le répondant lors de la semaine de référence. Cette variable comprend aussi les heures données au soin des aînés des proches du répondant, mais ne comprend pas les heures de travail bénévole pour un organisme communautaire, pour un organisme à but non lucratif ou le soin de personnes âgées dans le cadre d'un travail rémunéré.

LES INSTRUMENTS D'ANALYSE

Le tableau de contingence

Le tableau de contingence (tableau bivarié ou *crosstab*) permet de croiser deux variables et ainsi d'analyser la relation entre celles-ci (COMBESSIE, 2007 : 70). Il permet, entre autres, d'illustrer la distribution d'une variable au sein des catégories d'une seconde variable. Dans le cadre de notre étude, nous allons employer des tableaux de contingence afin de croiser les indicateurs des ressources étudiées, soit le revenu, l'emploi et l'éducation, avec des variables susceptibles de leur être associées. De cette façon, nous pourrions voir la façon dont les individus dans chacune des catégories d'une variable, prenons pour exemple le sexe, se distribuent dans les catégories des ressources à l'étude, par exemple le revenu. Ainsi, nous verrons si la distribution est également répartie entre les catégories des variables ou si la distribution se répartit inégalement entre les catégories. De la sorte, nous pourrions, par exemple, observer que les hommes tendent à se concentrer dans les tranches de revenu supérieures, ce qui témoignerait d'une distribution inégale des hommes et des femmes dans les tranches de revenu. Les relations entre nos variables ainsi mises en évidence nous éclaireront certainement sur les inégalités entre les Inuit et les Allochtones. Afin de statuer sur l'existence d'une relation entre deux variables, nous allons employer le test du chi-carré.

Le test du chi-carré

Formule :

$$\chi^2 = \sum \frac{(f_o - f_a)^2}{f_a}$$

Lorsque $\chi^2 =$ Chi-carré

f_o = Fréquence observée de chaque cellule

f_a = Fréquence anticipée de chaque cellule

Le test du chi-carré « est un nombre qui compare les fréquences observées dans un tableau bivarié aux fréquences auxquelles on devrait s'attendre s'il n'y avait pas du tout de relation

entre les deux variables dans la population (les fréquences « anticipées »)» (Fox, 1999 : 154). En comparant les fréquences observées avec les fréquences anticipées, ce test permet de statuer sur l'hypothèse nulle que l'on pourrait formuler ainsi : les fréquences observées sont le fruit du hasard, il n'y a pas de relation entre les deux variables. Ainsi, lorsque l'on obtient un chi-carré correspondant au degré de liberté visé, on peut affirmer avec peu de doute que les fréquences que nous avons obtenues par le croisement de deux variables ne sont pas le fruit du hasard. Dans le cadre de ce mémoire, le seuil de signification retenu est de 0,05, c'est-à-dire que nous rejetons l'hypothèse nulle lorsque le chi-carré calculé pour un tableau croisé correspond à une probabilité d'erreur d'échantillon de 5% et moins. Il est à retenir que le chi-carré permet seulement d'affirmer que notre échantillon est statistique significatif, il ne dit rien sur l'intensité de l'association entre les deux variables.

Les mesures d'association

Le V de Cramer

Formule :

$$V = \sqrt{\frac{\chi^2}{(N)\text{Min}(r-1, c-1)}}$$

Lorsque $V = V$ de Cramer

$\chi^2 =$ Chi-carré

$N =$ Nombre total de cas

$r =$ Nombre de lignes

$c =$ Nombre de colonnes

Une fois l'hypothèse nulle rejetée à l'aide du chi-carré, on peut mesurer l'intensité de la relation entre les variables à l'aide d'une mesure d'association. Le V de Cramer est employé pour les tableaux bivariés comprenant une variable dont le niveau de mesure est nominal et présente l'avantage de s'ajuster à la taille des tableaux, contrairement par exemple au C de Pearson (FOX, 1999 : 173). Basée sur le chi-carré, cette mesure d'association illustre la force de l'association entre deux variables via un coefficient allant

de 0 à 1, 0 correspondant à une association nulle, 1 à une association parfaite (ACOCK et al. 1979 : 1381). En sciences sociales, le V de Cramer n'atteint qu'en de très rares cas des associations quasi parfaites et il n'existe pas de consensus quant à l'interprétation des coefficients d'association. Dans le cadre de notre recherche, nous allons employer l'échelle d'interprétation du V de Cramer suivant :

0 à 0,100 : Faible

0,101 à 0,300 : Modérée

0,301 et plus : Forte

Le gamma

Formule :

$$G = \frac{\text{Semblables} - \text{Opposées}}{\text{Semblables} + \text{Opposées}}$$

Le gamma permet d'évaluer l'intensité de l'association entre deux variables dont le niveau de mesure le moins élevé est ordinal. Le gamma fonctionne en prédisant que l'ordre des valeurs de la première variable correspondra à l'ordre des valeurs de la seconde variable ; dans le cas d'une association positive, les valeurs les plus élevées de la première variable étant associées aux valeurs les plus élevées de la seconde (FOX, 1999 : 181). Comme les valeurs d'une variable ordinale présentent un ordre, le gamma s'échelonne de -1 à 1, -1 correspondant à une relation négative parfaite et 1 une relation positive parfaite. Voici l'échelle que nous allons employer pour interpréter l'intensité du gamma.

0 à (-)0,100 : Faible

(-)0,101 à (-)0,300 : Modérée

(-)0,301 et plus : Forte

TABLEAUX

Les caractéristiques sociodémographiques

Tableau 1.1

Sexe, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Femme	12 360	49,7	2 745	44,8
Homme	12 510	50,3	3 380	55,2
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.2

Âge par groupes de 15 ans, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Groupes d'âge	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
15-29 ans	11 150	44,8	1 520	24,8
30-44 ans	7 555	30,4	2 155	35,2
45-59 ans	4 220	17,0	2 000	32,6
60 ans et plus	1 950	7,8	450	7,3
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.3

Statut marital, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Divorcé(e)	400	1,6	455	7,4
Légalement marié(e) (et non séparé(e))	6 860	27,6	2 475	40,4
Séparé(e), mais toujours légalement marié(e)	505	2,0	200	3,3
Célibataire (jamais légalement marié(e))	16 215	65,2	2 930	47,8
Veuf(ve)	890	3,6	65	1,1
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.4**Types de famille, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Types de famille	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Personne appartenant à une famille de deux parents sans enfants	1 625	6,5	1 770	29,4
Personne appartenant à une famille de deux parents avec enfants	15 120	60,9	2 015	33,4
Personne appartenant à une famille monoparentale dont le chef est un homme	1 330	5,4	115	1,9
Personne appartenant à une famille monoparentale dont le chef est une femme	3 930	15,8	240	4,0
Personne vivant seule	1 235	5,0	1 200	19,9
Personne hors famille vivant dans un ménage avec des personnes non apparentées	345	1,4	565	9,4
Personne hors famille vivant dans un ménage avec des personnes apparentées	1 245	5,0	125	2,1
Total	24 830	100,0	6 030	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.5**Nombre d'heures de soins donnés aux enfants lors de la semaine de référence, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Nombre d'heures	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Aucune heure de soins aux enfants	8 225	33,1	4 015	65,6
Moins de 5 heures de soins aux enfants	2 585	10,4	320	5,2
De 5 à 14 heures de soins aux enfants	2 895	11,6	365	6,0
De 15 à 29 heures de soins aux enfants	2 475	10,0	315	5,2
De 30 à 59 heures de soins aux enfants	2 675	10,8	395	6,4
60 heures et plus de soins aux enfants	6 015	24,2	715	11,6
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.6**Nombre d'heures de soins donnés aux aînés lors de la semaine de référence, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Nombre d'heures	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Aucune heure de soins aux personnes âgées	17 710	71,2	5 700	93,1
Moins de 5 heures de soins aux personnes âgées	3 315	13,3	250	4,1
5 à 9 heures de soins aux personnes âgées	1 725	6,9	80	1,3
10 à 19 heures de soins aux personnes âgées	930	3,7	35	0,6
20 heures et plus de soins aux personnes âgées	1 195	4,8	55	0,9
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.7**Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint, population inuit et allochtone de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Niveau d'études	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Aucun	9 995	60,2	485	8,8
Diplôme d'études secondaires	1 600	9,6	805	14,6
Postsecondaire	5 015	30,2	4 220	76,6
Total	16 610	100,0	5 505	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.8**Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint, population inuit et allochtone de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Niveau d'études	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Aucun	9 995	60,2	485	8,8
Diplôme d'études secondaires ou attestation d'équivalence	1 600	9,6	805	14,6
Autre certificat ou diplôme d'une école de métiers	1 455	8,7	315	5,7
Certificat d'apprenti inscrit	565	3,4	190	3,5
Certificat ou diplôme d'un collège, cégep ou autre établissement non universitaire	2 355	14,2	1 265	23,0
Baccalauréat, certificat ou diplôme universitaire inférieur au baccalauréat	565	3,4	1 670	30,3
Diplôme universitaire supérieur au baccalauréat	85	0,5	780	14,1
Total	16 610	100,0	5 505	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.9**Activité sur le marché du travail, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Statut	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Personnes occupées	11 720	47,1	5 280	86,2
Chômeurs	3 250	13,1	235	3,9
Inactifs	9 900	39,8	605	9,9
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.10**Régime de travail en 2005, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Types de régime de travail	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
A travaillé principalement des semaines à plein temps en 2005	11 920	71,8	5 250	92,9
A travaillé principalement des semaines à temps partiel en 2005	4 680	28,2	400	7,1
Total	16 605	100,0	5 650	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.11
Nombre de semaines travaillées en 2005, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
1 à 20	5 355	32,2	510	9,0
21 à 40	2 955	17,8	730	12,9
41 et plus	8 295	50,0	4 410	78,0
Total	16 605	100,0	5 650	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.12
Main d'œuvre selon les catégories professionnelles (larges), population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Titres des catégories	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
A Gestion	985	5,7	1 055	18,4
B Affaires, finance et administration	2 250	12,9	830	14,5
C Sciences naturelles et appliquées et professions apparentées	375	2,2	350	6,1
D Secteur de la santé	280	1,6	400	7,0
E Sciences sociales, enseignement, administration publique et religion	2 530	14,5	1 315	22,9
F Arts, culture, sports et loisirs	1 005	5,8	155	2,7
G Ventes et services	5 645	32,4	980	17,1
H Métiers, transport et machinerie	3 510	20,1	605	10,5
I Professions propres au secteur primaire	515	3,0	20	0,3
J Transformation, fabrication et services d'utilité publique	330	1,9	30	0,5
Total	17 425	100,0	5 735	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.13**Main d'œuvre selon les catégories professionnelles, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Titres des catégories	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Cadre supérieur	255	1,5	130	2,3
Cadres intermédiaires et autres administrateurs	730	4,2	925	16,1
Professionnels	1 950	11,2	1 815	31,6
Personnel semi-professionnel et technique	2 170	12,5	490	8,5
Surveillants	175	1,0	80	1,4
Contremaîtres	150	0,9	50	0,9
Personnel administratif et de bureau principal	765	4,4	320	5,6
Personnel spécialisé de la vente et des services	385	2,2	260	4,5
Travailleurs qualifiés et artisans	1 145	6,6	325	5,7
Personnel de bureau	1 320	7,6	335	5,8
Personnel intermédiaire de la vente et des services	1 425	8,2	390	6,8
Travailleurs manuels spécialisés	1 920	11,0	215	3,7
Autre personnel de la vente et des services	3 900	22,4	335	5,8
Autres travailleurs manuels	1 135	6,5	65	1,1
Total	17 425	100,0	5 735	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.14**Main d'œuvre selon les secteurs industriels, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Secteurs	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
Secteur primaire	1 135	6,5	130	2,3
Secteur secondaire	1 430	8,2	330	5,7
Administration publique	8 240	47,3	3 235	56,4
Secteur tertiaire sauf administration publique	6 620	38,0	2 040	35,6
Total	17 425	100,0	5 735	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.15**Main d'œuvre selon les branches d'activité économique, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Titres des catégories	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
11 Agriculture, foresterie, pêche et chasse	265	1,5	15	0,3
21 Extraction minière et extraction de pétrole et de gaz	535	3,1	25	0,4
22 Services publics	335	1,9	90	1,6
23 Construction	1 095	6,3	295	5,1
31-33 Fabrication	340	2,0	30	0,5
41 Commerce de gros	140	0,8	65	1,1
44-45 Commerce de détail	2 300	13,2	435	7,6
48-49 Transport et entreposage	920	5,3	360	6,3
51 Industrie de l'information et industrie culturelle	295	1,7	110	1,9
52 Finance et assurances; 55 Gestion de sociétés et d'entreprises	60	0,3	75	1,3
53 Services immobiliers et services de location et de location à bail	460	2,6	135	2,4
54 Services professionnels, scientifiques et techniques	230	1,3	195	3,4
56 Services administratifs, services de soutien, services de gestion des déchets et services d'assainissement	495	2,8	125	2,2
61 Services d'enseignement	1 845	10,6	1 030	18,0
62 Soins de santé et assistance sociale	2 325	13,3	680	11,9
71 Arts, spectacles et loisirs	465	2,7	60	1,0
72 Hébergement et services de restauration	750	4,3	270	4,7
81 Autres services, sauf les administrations publiques	505	2,9	210	3,7
91 Administrations publiques	4 070	23,4	1 525	26,6
Total	17 430	100,0	5 730	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.16**Revenu individuel total, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Revenu individuel total	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
< 0 - 9 999	10 135	40,7	640	10,4
10 000 - 19 999	4 900	19,7	460	7,5
20 000 - 29 999	2 965	11,9	500	8,1
30 000 - 39 999	2 020	8,1	525	8,6
40 000 - 49 999	1 370	5,5	485	7,9
50 000 - 59 999	1 020	4,1	450	7,3
60 000 - 69 999	820	3,3	550	9,0
70 000 - 79 999	610	2,4	550	9,0
80 000 - 89 999	465	1,9	605	9,9
90 000 et plus	570	2,3	1 365	22,3
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.17**Revenu du marché, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Revenu du marché	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
< 0 - 9 999	13 900	55,9	840	13,7
10 000 - 19 999	2 960	11,9	395	6,4
20 000 - 29 999	2 080	8,4	450	7,4
30 000 - 39 999	1 540	6,2	515	8,4
40 000 - 49 999	1 145	4,6	445	7,2
50 000 - 59 999	925	3,7	455	7,5
60 000 - 69 999	780	3,1	540	8,8
70 000 - 79 999	575	2,3	560	9,2
80 000 - 89 999	430	1,7	595	9,7
90 000 et plus	545	2,2	1 330	21,7
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.18
Revenus de transferts, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat,
2006

(N et %)

Revenus de transferts	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
< 999	13 005	52,3	4 955	80,9
1 000 - 1 999	1 355	5,4	185	3,0
2 000 - 2 999	925	3,7	120	2,0
3 000 - 3 999	1 275	5,1	110	1,8
4 000 - 4 999	970	3,9	75	1,2
5 000 - 5 999	685	2,8	85	1,4
6 000 - 6 999	940	3,8	60	1,0
7 000 - 7 999	580	2,3	55	,9
8 000 - 8 999	465	1,9	70	1,1
9 000 et plus	4 670	18,8	415	6,7
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 1.19

Quintiles du revenu individuel total selon l'identité autochtone, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Quintiles	Identité autochtone		Total	
	Inuit	Alloctones		
Q1	Effectif	5 810	390	6 200
	% compris dans quintiles	93,7	6,3	100,0
	% compris dans identité autochtone	23,4	6,4	20,0
Q2	Effectif	5 805	395	6 200
	% compris dans catégories pro.	93,6	6,4	100,0
	% compris dans identité autochtone	23,3	6,4	20,0
Q3	Effectif	5 515	685	6 200
	% compris dans catégories pro.	89,0	11,0	100,0
	% compris dans identité autochtone	22,2	11,2	20,0
Q4	Effectif	4 820	1 380	6 200
	% compris dans catégories pro.	77,7	22,3	100,0
	% compris dans identité autochtone	19,4	22,5	20,0
Q5	Effectif	2 925	3 275	6 200
	% compris dans catégories pro.	47,2	52,8	100,0
	% compris dans identité autochtone	11,8	53,5	20,0
Total	Effectif	24 870	6 125	30 995
	% compris dans catégories pro.	80,2	19,8	100,0
	% compris dans identité autochtone	100,0	100,0	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Croisements avec le revenu

Tableau 2.1a

Le revenu selon le sexe, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Femme	Effectif	7 430	2 570	1 165	725	475	12 360
	% compris dans sexe	60,1	20,8	9,4	5,9	3,8	100,0
	% compris dans revenu	49,4	51,6	48,7	50,7	45,9	49,7
Homme	Effectif	7 605	2 415	1 225	705	565	12 510
	% compris dans sexe	60,8	19,3	9,8	5,6	4,5	100,0
	% compris dans revenu	50,6	48,4	51,3	49,3	54,6	50,3
Total	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	% compris dans sexe	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 15,467$; dl = 4 ; p < 0,05 ; V = 0,025

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.1b

Le revenu selon le sexe, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Femme	Effectif	575	530	390	500	750	2 745
	% compris dans sexe	20,9	19,3	14,2	18,2	27,3	100,0
	% compris dans revenu	52,3	51,7	41,7	45,5	38,1	44,8
Homme	Effectif	525	495	540	600	1 220	3 380
	% compris dans sexe	15,5	14,6	16,0	17,8	36,1	100,0
	% compris dans revenu	47,7	48,3	57,8	54,5	61,9	55,2
Total	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	% compris dans sexe	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 84,910$; dl = 4 ; p < 0,001 ; V = 0,118

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.2a
Le revenu selon l'âge, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Age		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
15-29 ans	Effectif	8 945	1 455	465	195	90	11 150
	% compris dans age	80,2	13,0	4,2	1,7	0,8	100,0
	% compris dans revenu	59,5	29,2	19,5	13,6	8,7	44,8
30-44 ans	Effectif	3 170	2 105	1 100	705	475	7 555
	% compris dans age	42,0	27,9	14,6	9,3	6,3	100,0
	% compris dans revenu	21,1	42,2	46,0	49,3	45,9	30,4
45-59 ans	Effectif	1 620	1 010	690	465	430	4 220
	% compris dans age	38,4	23,9	16,4	11,0	10,2	100,0
	% compris dans revenu	10,8	20,3	28,9	32,5	41,5	17,0
60 ans et plus	Effectif	1 300	415	130	65	45	1 950
	% compris dans age	66,7	21,3	6,7	3,3	2,3	100,0
	% compris dans revenu	8,6	8,3	5,4	4,5	4,3	7,8
Total	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	% compris dans age	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 4274,642$; dl = 12 ; p < 0,001 ; G = 0,416

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.2b

Le revenu selon l'âge, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Age		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
15-29 ans	Effectif	535	335	240	225	185	1 520
	% compris dans age	35,2	22,0	15,8	14,8	12,2	100,0
	% compris dans revenu	48,6	32,7	25,7	20,5	9,4	24,8
30-44 ans	Effectif	255	365	350	440	750	2 155
	% compris dans age	11,8	16,9	16,2	20,4	34,8	100,0
	% compris dans revenu	23,2	35,6	37,4	40,0	38,1	35,2
45-59 ans	Effectif	200	255	290	390	865	2 000
	% compris dans age	10,0	12,8	14,5	19,5	43,3	100,0
	% compris dans revenu	18,2	24,9	31,0	35,5	43,9	32,7
60 ans et plus	Effectif	105	70	50	50	170	450
	% compris dans age	23,3	15,6	11,1	11,1	37,8	100,0
	% compris dans revenu	9,5	6,8	5,3	4,5	8,6	7,3
Total	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	% compris dans age	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 729,261$; dl = 12 ; p < 0,001 ; G = 0,294

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.3a

Le revenu selon le statut marital, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Divorcé(e)	Effectif	140	105	60	50	45	400
	% compris dans statut marital	35,0	26,3	15,0	12,5	11,3	100,0
	% compris dans revenu	0,9	2,1	2,5	3,5	4,3	1,6
Légalement marié(e)	Effectif	2 780	1 705	1 040	720	615	6 860
	% compris dans statut marital	40,5	24,9	15,2	10,5	9,0	100,0
	% compris dans revenu	18,5	34,2	43,5	50,3	59,4	27,6
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	730	375	150	80	60	1 395
	% compris dans statut marital	52,3	26,9	10,8	5,7	4,3	100,0
	% compris dans revenu	4,9	7,5	6,3	5,6	5,8	5,6
Célibataire	Effectif	11 380	2 800	1 135	585	315	16 215
	% compris dans statut marital	70,2	17,3	7,0	3,6	1,9	100,0
	% compris dans revenu	75,7	56,2	47,5	40,9	30,4	65,2
Total	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	% compris dans statut marital	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 2436,306$; $dl = 12$; $p < 0,001$; $V = 0,177$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.4a

Le revenu selon le nombre d'heures de soins aux enfants lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux enfants		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Aucune heure	Effectif	5 560	1 400	630	365	270	8 225
	% compris dans heures de soins	67,6	17,0	7,7	4,4	3,3	100,0
	% compris dans revenu	37,0	28,1	26,4	25,5	26,1	33,1
Moins de 5 heures	Effectif	1 815	365	210	115	85	2 585
	% compris dans heures de soins	70,2	14,1	8,1	4,4	3,3	100,0
	% compris dans revenu	12,1	7,3	8,8	8,0	8,2	10,4
5 - 14 heures	Effectif	1 840	520	255	170	110	2 895
	% compris dans heures de soins	63,6	18,0	8,8	5,9	3,8	100,0
	% compris dans revenu	12,2	10,4	10,7	11,9	10,6	11,6
15 - 29 heures	Effectif	1 350	520	280	175	145	2 475
	% compris dans heures de soins	54,5	21,0	11,3	7,1	5,9	100,0
	% compris dans revenu	9,0	10,4	11,7	12,2	14,0	10,0
30 - 59 heures	Effectif	1 320	640	355	195	165	2 675
	% compris dans heures de soins	49,3	23,9	13,3	7,3	6,2	100,0
	% compris dans revenu	8,8	12,8	14,9	13,6	15,9	10,8
60 heures et plus	Effectif	3 150	1 540	660	410	255	6 015
	% compris dans heures de soins	52,4	25,6	11,0	6,8	4,2	100,0
	% compris dans revenu	21,0	30,9	27,6	28,7	24,6	24,2
Total	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	% compris dans heures de soins	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 672,433$; dl = 20 ; p < 0,001 ; G = 0,167

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.5b

Le revenu selon le nombre d'heures de soins aux aînés lors de la semaine de référence, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux aînés		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Aucune heure	Effectif	980	940	890	1 040	1 855	5 700
	% compris dans heures de soins	17,2	16,5	15,6	18,2	32,5	100,0
	% compris dans revenu	89,1	91,7	95,2	94,5	94,2	93,1
Moins de 5 heures	Effectif	70	55	25	35	70	250
	% compris dans heures de soins	28,0	22,0	10,0	14,0	28,0	100,0
	% compris dans revenu	6,4	5,4	2,7	3,2	3,6	4,1
5 heures et plus	Effectif	50	30	20	30	45	175
	% compris dans heures de soins	28,6	17,1	11,4	17,1	25,7	100,0
	% compris dans revenu	4,5	2,9	2,1	2,7	2,3	2,9
Total	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	% compris dans heures de soins	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 43,249$; dl = 8 ; p < 0,001 ; G = -0,174

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.6a

Le revenu selon le statut sur le marché du travail, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut sur le marché du travail		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Personnes occupées	Effectif	4 155	3 265	2 040	1 275	980	11 720
	% compris dans statut	35,5	27,9	17,4	10,9	8,4	100,0
	% compris dans revenu	27,6	65,5	85,4	89,2	94,7	47,1
Chômeurs	Effectif	2 275	690	180	80	25	3 250
	% compris dans statut	70,0	21,2	5,5	2,5	0,8	100,0
	% compris dans revenu	15,1	13,8	7,5	5,6	2,4	13,1
Inactifs	Effectif	8 600	1 030	165	75	30	9 900
	% compris dans statut	86,9	10,4	1,7	0,8	0,3	100,0
	% compris dans revenu	57,2	20,7	6,9	5,2	2,9	39,8
Total	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	% compris dans statut	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 66,42,265$; dl = 8 ; p < 0,001 ; V = 0,365

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.6b

Le revenu selon le statut sur le marché du travail, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut sur le marché du travail		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Personnes occupées	Effectif	545	870	865	1 075	1 930	5 280
	% compris dans statut	10,3	16,5	16,4	20,4	36,6	100,0
	% compris dans revenu	49,5	84,9	92,5	97,7	98,0	86,2
Chômeurs	Effectif	115	70	30	15	10	235
	% compris dans statut	48,9	29,8	12,8	6,4	4,3	100,0
	% compris dans revenu	10,5	6,8	3,2	1,4	0,5	3,8
Inactifs	Effectif	440	85	40	10	30	605
	% compris dans statut	72,7	14,0	6,6	1,7	5,0	100,0
	% compris dans revenu	40,0	8,3	4,3	0,9	1,5	9,9
Total	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	% compris dans statut	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1709,890$; dl = 8 ; p < 0,001 ; V = 0,374

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.7a**Le revenu selon le régime de travail en 2005, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Régime de travail		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Temps plein	Effectif	3 905	3 460	2 165	1 380	1 010	11 920
	% compris dans régime de travail	32,8	29,0	18,2	11,6	8,5	100,0
	% compris dans revenu	52,5	78,8	92,7	97,9	98,5	71,8
Temps partiel	Effectif	3 530	930	165	35	20	4 680
	% compris dans régime de travail	75,4	19,9	3,5	0,7	0,4	100,0
	% compris dans revenu	47,4	21,2	7,1	2,5	2,0	28,2
Total	Effectif	7 440	4 390	2 335	1 410	1 025	16 605
	% compris dans régime de travail	44,8	26,4	14,1	8,5	6,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 2798,490$; dl = 4 ; p < 0,001 ; V = 0,411*Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada***Tableau 2.7b****Le revenu selon le régime de travail en 2005, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Régime de travail		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Temps plein	Effectif	455	880	885	1 085	1 940	5 250
	% compris dans régime de travail	8,7	16,8	16,9	20,7	37,0	100,0
	% compris dans revenu	64,1	90,7	96,7	98,6	99,2	92,9
Temps partiel	Effectif	255	90	30	10	15	400
	% compris dans régime de travail	63,8	22,5	7,5	2,5	3,8	100,0
	% compris dans revenu	35,9	9,3	3,3	0,9	0,8	7,1
Total	Effectif	710	970	915	1 100	1 955	5 650
	% compris dans régime de travail	12,6	17,2	16,2	19,5	34,6	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 1089,260$; dl = 4 ; p < 0,001 ; V = 0,439*Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada*

Tableau 2.8a

Le revenu selon le nombre de semaines travaillées en 2005, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre de semaines		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
1 - 20 semaines	Effectif	4 240	920	135	40	15	5 355
	% compris dans nb. semaines	79,2	17,2	2,5	0,7	0,3	100,0
	% compris dans revenu	57,0	21,0	5,8	2,8	1,5	32,2
21 - 40 semaines	Effectif	1 430	1 000	335	115	75	2 955
	% compris dans nb. semaines	48,4	33,8	11,3	3,9	2,5	100,0
	% compris dans revenu	19,2	22,8	14,3	8,2	7,3	17,8
41 semaines et plus	Effectif	1 765	2 470	1 865	1 255	935	8 295
	% compris dans nb. semaines	21,3	29,8	22,5	15,1	11,3	100,0
	% compris dans revenu	23,7	56,3	79,9	89,0	91,2	50,0
Total	Effectif	7 440	4 390	2 335	1 410	1 025	16 605
	% compris dans nb. semaines	44,8	26,4	14,1	8,5	6,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 5252,004$; dl = 8 ; p < 0,001 ; G = 0,715

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.8b**Le revenu selon le nombre de semaines travaillées en 2005, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Nombre de semaines		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
1 - 20 semaines	Effectif	315	110	40	20	20	510
	% compris dans nb. semaines	61,8	21,6	7,8	3,9	3,9	100,0
	% compris dans revenu	44,4	11,3	4,4	1,8	1,0	9,0
21 - 40 semaines	Effectif	175	245	135	85	95	730
	% compris dans nb. semaines	24,0	33,6	18,5	11,6	13,0	100,0
	% compris dans revenu	24,6	25,3	14,8	7,7	4,9	12,9
41 semaines et plus	Effectif	220	615	740	990	1 840	4 410
	% compris dans nb. semaines	5,0	13,9	16,8	22,4	41,7	100,0
	% compris dans revenu	31,0	63,4	80,9	90,0	94,1	78,1
Total	Effectif	710	970	915	1 100	1 955	5 650
	% compris dans nb. semaines	12,6	17,2	16,2	19,5	34,6	1,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	1,0

 $\chi^2 = 1833,124$; dl = 8 ; p < 0,001 ; G = 0,698

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.9a

Le revenu selon les catégories professionnelles, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Catégories professionnelles		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Cadre	Effectif	145	230	180	140	290	985
	% compris dans catégories pro.	14,7	23,4	18,3	14,2	29,4	100,0
	% compris dans revenu	1,8	5,1	7,7	9,9	28,2	5,7
Professionnel	Effectif	490	445	370	335	310	1 950
	% compris dans catégories pro.	25,1	22,8	19,0	17,2	15,9	100,0
	% compris dans revenu	6,0	9,9	15,7	23,8	30,1	11,2
Superviseur	Effectif	275	280	235	200	105	1 090
	% compris dans catégories pro.	25,2	25,7	21,6	18,3	9,6	100,0
	% compris dans revenu	3,4	6,3	10,0	14,2	10,2	6,3
Semi- professionnel	Effectif	2 190	1 420	710	475	225	5 015
	% compris dans catégories pro.	43,7	28,3	14,2	9,5	4,5	100,0
	% compris dans revenu	26,8	31,7	30,2	33,7	21,8	28,8
Personnel intermédiaire	Effectif	1 630	1 010	485	160	65	3 345
	% compris dans catégories pro.	48,7	30,2	14,5	4,8	1,9	100,0
	% compris dans revenu	20,0	22,5	20,6	11,3	6,3	19,2
Non qualifié	Effectif	3 430	1 095	370	105	35	5 035
	% compris dans catégories pro.	68,1	21,7	7,3	2,1	0,7	100,0
	% compris dans revenu	42,0	24,4	15,7	7,4	3,4	28,9
Total	Effectif	8 160	4 480	2 350	1 410	1 030	17 425
	% compris dans catégories pro.	46,8	25,7	13,5	8,1	5,9	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 3645,931$; dl = 20 ; p < 0,001 ; V = 0,229

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.9b

Le revenu selon les catégories professionnelles, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Catégories professionnelles		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Cadre	Effectif	60	120	140	180	555	1 055
	% compris dans catégories pro.	5,7	11,4	13,3	17,1	52,6	100,0
	% compris dans revenu	7,7	12,2	15,2	16,4	28,3	18,4
Professionnel	Effectif	130	195	245	395	850	1 815
	% compris dans catégories pro.	7,2	10,7	13,5	21,8	46,8	100,0
	% compris dans revenu	16,8	19,8	26,6	35,9	43,4	31,6
Superviseur	Effectif	40	65	80	115	150	450
	% compris dans catégories pro.	8,9	14,4	17,8	25,6	33,3	100,0
	% compris dans revenu	5,2	6,6	8,7	10,5	7,7	7,8
Semi- professionnel	Effectif	225	295	260	295	335	1 405
	% compris dans catégories pro.	16,0	21,0	18,5	21,0	23,8	100,0
	% compris dans revenu	29,0	29,9	28,3	26,8	17,1	24,5
Personnel intermédiaire	Effectif	140	210	130	80	50	605
	% compris dans catégories pro.	23,1	34,7	21,5	13,2	8,3	100,0
	% compris dans revenu	18,1	21,3	14,1	7,3	2,6	10,5
Non qualifié	Effectif	175	105	65	35	20	400
	% compris dans catégories pro.	43,8	26,3	16,3	8,8	5,0	100,0
	% compris dans revenu	22,6	10,7	7,1	3,2	1,0	7,0
Total	Effectif	775	985	920	1 100	1 960	5 735
	% compris dans catégories pro.	13,5	17,2	16,0	19,2	34,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1182,081$; dl = 20 ; p < 0,001 ; V = 0,227

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.10a

Le revenu selon le secteur industriel, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Industrie		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Secteur primaire	Effectif	470	320	170	95	75	1 135
	% compris dans industrie	41,4	28,2	15,0	8,4	6,6	100,0
	% compris dans revenu	5,8	7,1	7,2	6,7	7,3	6,5
Secteur secondaire	Effectif	815	390	120	70	35	1 430
	% compris dans industrie	57,0	27,3	8,4	4,9	2,4	100,0
	% compris dans revenu	10,0	8,7	5,1	5,0	3,4	8,2
Administration publique	Effectif	3 050	2 135	1 415	925	710	8 240
	% compris dans industrie	37,0	25,9	17,2	11,2	8,6	100,0
	% compris dans revenu	37,4	47,7	60,2	65,6	68,9	47,3
Secteur tertiaire sauf administration publique	Effectif	3 820	1 630	645	320	210	6 620
	% compris dans industrie	57,7	24,6	9,7	4,8	3,2	100,0
	% compris dans revenu	46,8	36,4	27,4	22,7	20,4	38,0
Total	Effectif	8 160	4 480	2 350	1 410	1 030	17 425
	% compris dans industrie	46,8	25,7	13,5	8,1	5,9	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 991,905$; $dl = 12$; $p < 0,001$; $V = 0,138$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.10b

Le revenu selon le secteur industriel, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Industrie		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Secteur primaire	Effectif	20	10	20	25	60	130
	% compris dans industrie	15,4	7,7	15,4	19,2	46,2	100,0
	% compris dans revenu	2,6	1,0	2,2	2,3	3,1	2,3
Secteur secondaire	Effectif	50	60	70	70	75	330
	% compris dans industrie	15,2	18,2	21,2	21,2	22,7	100,0
	% compris dans revenu	6,5	6,1	7,6	6,4	3,8	5,8
Administration publique	Effectif	290	380	430	690	1 445	3 235
	% compris dans industrie	9,0	11,7	13,3	21,3	44,7	100,0
	% compris dans revenu	37,4	38,6	46,7	62,7	73,7	56,4
Secteur tertiaire sauf administration publique	Effectif	415	535	405	315	380	2 040
	% compris dans industrie	20,3	26,2	19,9	15,4	18,6	100,0
	% compris dans revenu	53,5	54,3	44,0	28,6	19,4	35,6
Total	Effectif	775	985	920	1 100	1 960	5 735
	% compris dans industrie	13,5	17,2	16,0	19,2	34,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 602,469$; dl = 12 ; p < 0,001 ; V = 0,187

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.11a

Le revenu selon le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint, population inuit de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Aucun	Effectif	5 705	2 595	995	470	225	9 995
	% compris dans diplôme	57,1	26,0	10,0	4,7	2,3	100,0
	% compris dans revenu	74,4	60,3	44,7	33,8	22,1	60,2
Diplôme d'études secondaires	Effectif	520	425	315	195	150	1 600
	% compris dans diplôme	32,5	26,6	19,7	12,2	9,4	100,0
	% compris dans revenu	6,8	9,9	14,2	14,0	14,7	9,6
Diplôme d'études postsecondaires	Effectif	1 450	1 280	915	725	650	5 015
	% compris dans diplôme	28,9	25,5	18,2	14,5	13,0	100,0
	% compris dans revenu	18,9	29,8	41,1	52,2	63,7	30,2
Total	Effectif	7 670	4 300	2 225	1 390	1 020	16 610
	% compris dans diplôme	46,2	25,9	13,4	8,4	6,1	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1923,707$; dl = 8 ; p < 0,001 ; G = 0,445

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.11b

Le revenu selon le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint, population allochtone de 25 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Aucun	Effectif	185	130	75	50	40	485
	% compris dans diplôme	38,1	26,8	15,5	10,3	8,2	100,0
	% compris dans revenu	26,1	14,5	8,6	4,7	2,0	8,8
Diplôme d'études secondaires	Effectif	150	165	145	165	180	805
	% compris dans diplôme	18,6	20,5	18,0	20,5	22,4	100,0
	% compris dans revenu	21,1	18,4	16,7	15,3	9,2	14,6
Diplôme d'études postsecondaires	Effectif	370	600	645	860	1 745	4 220
	% compris dans diplôme	8,8	14,2	15,3	20,4	41,4	100,0
	% compris dans revenu	52,1	67,0	74,1	80,0	89,0	76,7
Total	Effectif	710	895	870	1 075	1 960	5 505
	% compris dans diplôme	12,9	16,3	15,8	19,5	35,6	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 587,054$; dl = 8 ; p < 0,001 ; G = 0,450

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Croisements avec l'activité sur le marché du travail

Tableau 3.1a

L'activité sur le marché du travail selon l'âge, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Âge		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
15-29 ans	Effectif	3 985	1 525	5 640	11 150
	% compris dans l'âge	35,7	13,7	50,6	100,0
	% compris dans l'activité	34,0	46,9	57,0	44,8
30-44 ans	Effectif	4 560	1 190	1 805	7 555
	% compris dans l'âge	60,4	15,8	23,9	100,0
	% compris dans l'activité	38,9	36,6	18,2	30,4
45-59 ans	Effectif	2 680	460	1 075	4 220
	% compris dans l'âge	63,5	10,9	25,5	100,0
	% compris dans l'activité	22,9	14,2	10,9	17,0
60 ans et plus	Effectif	495	75	1 380	1 950
	% compris dans l'âge	25,4	3,8	70,8	100,0
	% compris dans l'activité	4,2	2,3	13,9	7,8
Total	Effectif	11 720	3 250	9 900	24 870
	% compris dans l'âge	47,1	13,1	39,8	100,0
	% compris dans l'activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 2700,025$; $dl = 6$; $p < 0,001$; $V = 0,233$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.1b
L'activité sur le marché du travail selon l'âge, population allochtone de 15 ans et plus,
Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Âge		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
15-29 ans	Effectif	1 195	70	255	1 520
	% compris dans âge	78,6	4,6	16,8	100,0
	% compris dans activité	22,6	29,8	42,1	24,8
30-44 ans	Effectif	1 920	90	145	2 155
	% compris dans âge	89,1	4,2	6,7	100,0
	% compris dans activité	36,4	38,3	24,0	35,2
45-59 ans	Effectif	1 835	65	100	2 000
	% compris dans âge	91,8	3,3	5,0	100,0
	% compris dans activité	34,8	27,7	16,5	32,7
60 ans et plus	Effectif	325	10	110	450
	% compris dans âge	72,2	2,2	24,4	100,0
	% compris dans activité	6,2	4,3	18,2	7,3
Total	Effectif	5 280	235	605	6 125
	% compris dans âge	86,2	3,8	9,9	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 284,161$; dl = 6 ; p < 0,001 ; V = 0,152

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.2a

L'activité sur le marché du travail selon le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Aucun	Effectif	6 185	2 160	8 410	16 755
	% compris dans diplôme	36,9	12,9	50,2	100,0
	% compris dans activité	52,8	66,5	84,9	67,4
Diplôme d'études secondaires	Effectif	1 675	320	635	2 630
	% compris dans diplôme	63,7	12,2	24,1	100,0
	% compris dans activité	14,3	9,8	6,4	10,6
Diplôme d'études postsecondaires	Effectif	3 860	770	855	5 485
	% compris dans diplôme	70,4	14,0	15,6	100,0
	% compris dans activité	32,9	23,7	8,6	22,1
Total	Effectif	11 720	3 250	9 900	24 870
	% compris dans diplôme	47,1	13,1	39,8	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 2583,739$; dl = 4 ; p < 0,001 ; V = 0,228

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.2b

L'activité sur le marché du travail selon le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Aucun	Effectif	395	75	250	720
	% compris dans diplôme	54,9	10,4	34,7	100,0
	% compris dans activité	7,5	31,9	41,3	11,8
Diplôme d'études secondaires	Effectif	820	40	145	1 000
	% compris dans diplôme	82,0	4,0	14,5	100,0
	% compris dans activité	15,5	17,0	24,0	16,3
Diplôme d'études postsecondaires	Effectif	4 070	120	210	4 400
	% compris dans diplôme	92,5	2,7	4,8	100,0
	% compris dans activité	77,1	51,1	34,7	71,8
Total	Effectif	5 280	235	605	6 125
	% compris dans diplôme	86,2	3,8	9,9	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 789,296$; dl = 4 ; $p < 0,001$; $V = 0,254$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Croisements avec les catégories professionnelles

Tableau 4.1a

Les catégories professionnelles selon le sexe, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Femme	Effectif	415	1 355	690	2 675	1 095	2 220	8 450
	% compris dans sexe	4,9	16,0	8,2	31,7	13,0	26,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	42,1	69,5	63,3	53,3	32,7	44,1	48,5
Homme	Effectif	570	595	400	2 345	2 255	2 815	8 975
	% compris dans sexe	6,4	6,6	4,5	26,1	25,1	31,4	100,0
	% compris dans catégories pro.	57,9	30,5	36,7	46,8	67,4	55,9	51,5
Total	Effectif	985	1 950	1 090	5 015	3 345	5 035	17 425
	% compris dans sexe	5,7	11,2	6,3	28,8	19,2	28,9	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 874,450$; dl = 5 ; p < 0,001 ; V = 0,224

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.1b

Les catégories professionnelles selon le sexe, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Femme	Effectif	335	1 065	245	525	245	120	2 535
	% compris dans sexe	13,2	42,0	9,7	20,7	9,7	4,7	100,0
	% compris dans catégories pro.	31,8	58,7	54,4	37,4	40,5	30,0	44,2
Homme	Effectif	715	755	205	880	360	280	3 200
	% compris dans sexe	22,3	23,6	6,4	27,5	11,3	8,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	67,8	41,6	45,6	62,6	59,5	70,0	55,8
Total	Effectif	1 055	1 815	450	1 405	605	400	5 735
	% compris dans sexe	18,4	31,6	7,8	24,5	10,5	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 294,628$; dl = 5 ; p < 0,001 ; V = 0,227

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.2a

Les catégories professionnelles selon l'âge, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Âge		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
15-29 ans	Effectif	165	375	350	1 995	1 395	2 770	7 050
	% compris dans age	2,3	5,3	5,0	28,3	19,8	39,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	16,8	19,2	32,1	39,8	41,7	55,0	40,5
30-44 ans	Effectif	395	780	470	1 910	1 230	1 490	6 275
	% compris dans age	6,3	12,4	7,5	30,4	19,6	23,7	100,0
	% compris dans catégories pro.	40,1	40,0	43,1	38,1	36,8	29,6	36,0
45-59 ans	Effectif	370	660	255	905	565	635	3 380
	% compris dans age	10,9	19,5	7,5	26,8	16,7	18,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	37,6	33,8	23,4	18,0	16,9	12,6	19,4
60 ans et plus	Effectif	60	135	20	210	160	140	720
	% compris dans age	8,3	18,8	2,8	29,2	22,2	19,4	100,0
	% compris dans catégories pro.	6,1	6,9	1,8	4,2	4,8	2,8	4,1
Total	Effectif	985	1 950	1 090	5 015	3 345	5 035	17 425
	% compris dans age	5,7	11,2	6,3	28,8	19,2	28,9	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1334,118$; dl = 15 ; p < 0,001 ; V = 0,160

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.2b
Les catégories professionnelles selon l'âge, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Âge		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
15-29 ans	Effectif	100	405	75	405	225	160	1 365
	% compris dans age	7,3	29,7	5,5	29,7	16,5	11,7	100,0
	% compris dans catégories pro.	9,5	22,3	16,7	28,8	37,2	40,0	23,8
30-44 ans	Effectif	375	675	175	530	205	115	2 070
	% compris dans age	18,1	32,6	8,5	25,6	9,9	5,6	100,0
	% compris dans catégories pro.	35,5	37,2	38,9	37,7	33,9	28,8	36,1
45-59 ans	Effectif	500	615	175	395	150	105	1 940
	% compris dans age	25,8	31,7	9,0	20,4	7,7	5,4	100,0
	% compris dans catégories pro.	47,4	33,9	38,9	28,1	24,8	26,3	33,8
60 ans et plus	Effectif	80	125	30	75	25	25	355
	% compris dans age	22,5	35,2	8,5	21,1	7,0	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	7,6	6,9	6,7	5,3	4,1	6,3	6,2
Total	Effectif	1 055	1 815	450	1 405	605	400	5 735
	% compris dans age	18,4	31,6	7,8	24,5	10,5	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 314,992$; dl = 15 ; p < 0,001 ; V = 0,135

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.3a

Les catégories professionnelles selon le régime de travail, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Régime de travail		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Temps plein	Effectif	885	1 500	920	3 570	2 255	2 790	11 920
	% compris dans régime de travail	7,4	12,6	7,7	29,9	18,9	23,4	100,0
	% compris dans catégories pro	91,2	80,4	86,4	74,6	70,5	59,1	71,8
Temps partiel	Effectif	85	370	140	1 215	945	1 930	4 680
	% compris dans régime de travail	1,8	7,9	3,0	26,0	20,2	41,2	100,0
	% compris dans catégories pro	8,8	19,8	13,1	25,4	29,5	40,9	28,2
Total	Effectif	970	1 865	1 065	4 785	3 200	4 720	16 605
	% compris dans régime de travail	5,8	11,2	6,4	28,8	19,3	28,4	100,0
	% compris dans catégories pro	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 758,771$; dl = 5 ; p < 0,001 ; V = 0,214

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.3b
Les catégories professionnelles selon le régime de travail, population allochtone de 15 ans et plus,
Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Régime de travail		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Temps plein	Effectif	1 030	1 700	425	1 285	515	300	5 250
	% compris dans régime de travail	19,6	32,4	8,1	24,5	9,8	5,7	100,0
	% compris dans catégories pro	98,6	94,7	95,5	92,8	87,3	77,9	92,9
Temps partiel	Effectif	15	95	20	105	75	85	400
	% compris dans régime de travail	3,8	23,8	5,0	26,3	18,8	21,3	100,0
	% compris dans catégories pro	1,4	5,3	4,5	7,6	12,7	22,1	7,1
Total	Effectif	1 045	1 795	445	1 385	590	385	5 650
	% compris dans régime de travail	18,5	31,8	7,9	24,5	10,4	6,8	100,0
	% compris dans catégories pro	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 288,084$; dl = 5 ; p < 0,001 ; V = 0,201

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.4a

Les catégories professionnelles selon le nombre de semaines travaillées en 2005, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre de semaines		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
1 - 20 semaines	Effectif	95	360	190	1 465	1 035	2 210	5 355
	% compris dans nb. semaines	1,8	6,7	3,5	27,4	19,3	41,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	9,8	19,3	17,8	30,6	32,3	46,8	32,2
21 - 40 semaines	Effectif	85	310	165	890	645	860	2 955
	% compris dans nb. semaines	2,9	10,5	5,6	30,1	21,8	29,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	8,8	16,6	15,5	18,6	20,2	18,2	17,8
41 semaines et plus	Effectif	790	1 200	710	2 430	1 520	1 645	8 295
	% compris dans nb. semaines	9,5	14,5	8,6	29,3	18,3	19,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	81,4	64,3	66,7	50,8	47,5	34,9	50,0
Total	Effectif	970	1 865	1 065	4 785	3 200	4 720	16 605
	% compris dans nb. semaines	5,8	11,2	6,4	28,8	19,3	28,4	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1244,286$; $dl = 10$; $p < 0,001$; $V = 0,194$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.4b

Les catégories professionnelles selon le nombre de semaines travaillées en 2005, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre de semaines		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
1 - 20 semaines	Effectif	25	140	30	135	75	105	510
	% compris dans nb. semaines	4,9	27,5	5,9	26,5	14,7	20,6	100,0
	% compris dans catégories pro.	2,4	7,8	6,7	9,7	12,7	27,3	9,0
21 - 40 semaines	Effectif	60	225	45	215	105	75	730
	% compris dans nb. semaines	8,2	30,8	6,2	29,5	14,4	10,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,7	12,5	10,1	15,5	17,8	19,5	12,9
41 semaines et plus	Effectif	965	1 430	370	1 035	410	205	4 410
	% compris dans nb. semaines	21,9	32,4	8,4	23,5	9,3	4,6	100,0
	% compris dans catégories pro.	92,3	79,7	83,1	74,7	69,5	53,2	78,1
Total	Effectif	1 045	1 795	445	1 385	590	385	5 650
	% compris dans nb. semaines	18,5	31,8	7,9	24,5	10,4	6,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 356,172$; dl = 10 ; p < 0,001 ; V = 0,178

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.5

Les catégories professionnelles selon les secteurs industriels, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Industrie		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Secteur primaire	Effectif	45	20	90	310	385	285	1 135
	% compris dans industrie	4,0	1,8	7,9	27,3	33,9	25,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	4,6	1,0	8,3	6,2	11,5	5,7	6,5
Secteur secondaire	Effectif	50	10	50	515	305	500	1 430
	% compris dans industrie	3,5	0,7	3,5	36,0	21,3	35,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,1	0,5	4,6	10,3	9,1	9,9	8,2
Administration publique	Effectif	520	1 590	610	2 720	1 305	1 495	8 240
	% compris dans industrie	6,3	19,3	7,4	33,0	15,8	18,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	52,8	81,5	56,0	54,2	39,0	29,7	47,3
Secteur tertiaire sauf administration publique	Effectif	375	330	340	1 470	1 350	2 755	6 620
	% compris dans industrie	5,7	5,0	5,1	22,2	20,4	41,6	100,0
	% compris dans catégories pro.	38,1	16,9	31,2	29,3	40,4	54,7	38,0
Total	Effectif	985	1 950	1 090	5 015	3 345	5 035	17 425
	% compris dans industrie	5,7	11,2	6,3	28,8	19,2	28,9	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 2113,738$; dl = 15 ; $p < 0,001$; $V = 0,201$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.6a

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon les catégories professionnelles, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Aucun	Effectif	360	725	445	2 620	2 155	3 905	10 205
	% compris dans diplôme	3,5	7,1	4,4	25,7	21,1	38,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	36,5	37,2	40,8	52,2	64,4	77,6	58,6
Diplôme d'études secondaires	Effectif	175	250	240	750	415	425	2 260
	% compris dans diplôme	7,7	11,1	10,6	33,2	18,4	18,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	17,8	12,8	22,0	15,0	12,4	8,4	13,0
Diplôme d'études postsecondaires	Effectif	450	975	410	1 645	780	700	4 965
	% compris dans diplôme	9,1	19,6	8,3	33,1	15,7	14,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	45,7	50,0	37,6	32,8	23,3	13,9	28,5
Total	Effectif	985	1 950	1 090	5 015	3 345	5 035	17 425
	% compris dans diplôme	5,7	11,2	6,3	28,8	19,2	28,9	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1732,184$; dl = 10 ; p < 0,001 ; V = 0,223

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.6b

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon les catégories professionnelles, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Aucun	Effectif	60	25	25	130	115	160	520
	% compris dans diplôme	11,5	4,8	4,8	25,0	22,1	30,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,7	1,4	5,6	9,3	19,0	40,0	9,1
Diplôme d'études secondaires	Effectif	195	80	105	260	180	105	925
	% compris dans diplôme	21,1	8,6	11,4	28,1	19,5	11,4	100,0
	% compris dans catégories pro.	18,5	4,4	23,3	18,5	29,8	26,3	16,1
Diplôme d'études postsecondaires	Effectif	800	1 710	320	1 015	310	135	4 290
	% compris dans diplôme	18,6	39,9	7,5	23,7	7,2	3,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	75,8	94,2	71,1	72,2	51,2	33,8	74,8
Total	Effectif	1 055	1 815	450	1 405	605	400	5 735
	% compris dans diplôme	18,4	31,6	7,8	24,5	10,5	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1139,939$; dl = 10 ; p < 0,001 ; V = 0,315

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Croisements avec l'éducation

Tableau 5.1a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon l'âge, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Âge		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
15-29 ans	Effectif	8 445	1 535	1 170	11 150
	% compris dans âge	75,7	13,8	10,5	100,0
	% compris dans diplôme	50,4	58,4	21,3	44,8
30-44 ans	Effectif	4 230	740	2 580	7 555
	% compris dans âge	56,0	9,8	34,1	100,0
	% compris dans diplôme	25,2	28,1	47,0	30,4
45-59 ans	Effectif	2 425	320	1 475	4 220
	% compris dans âge	57,5	7,6	35,0	100,0
	% compris dans diplôme	14,5	12,2	26,9	17,0
60 ans et plus	Effectif	1 655	30	265	1 950
	% compris dans âge	84,9	1,5	13,6	100,0
	% compris dans diplôme	9,9	1,1	4,8	7,8
Total	Effectif	16 755	2 630	5 485	24 870
	% compris dans âge	67,4	10,6	22,1	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 2270,145$; dl = 6 ; p < 0,001 ; G = 0,211

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.1b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon l'âge, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Âge		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
15-29 ans	Effectif	300	325	900	1 520
	% compris dans âge	19,7	21,4	59,2	100,0
	% compris dans diplôme	41,7	32,5	20,5	24,8
30-44 ans	Effectif	175	310	1 675	2 155
	% compris dans âge	8,1	14,4	77,7	100,0
	% compris dans diplôme	24,3	31,0	38,1	35,2
45-59 ans	Effectif	165	310	1 525	2 000
	% compris dans âge	8,3	15,5	76,3	100,0
	% compris dans diplôme	22,9	31,0	34,7	32,7
60 ans et plus	Effectif	85	60	310	450
	% compris dans âge	18,9	13,3	68,9	100,0
	% compris dans diplôme	11,8	6,0	7,0	7,3
Total	Effectif	720	1 000	4 400	6 125
	% compris dans âge	11,8	16,3	71,8	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 228,396$; dl = 6 ; p < 0,001 ; G = 0,171

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.2b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le nombre d'heures de soins aux aînés lors de la semaine de référence, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux aînés		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Aucune heure	Effectif	420	760	3 955	5 135
	% compris dans heures de soins	8,2	14,8	77,0	100,0
	% compris dans diplôme	86,6	94,4	93,7	93,3
Moins de 5 heures	Effectif	35	20	160	215
	% compris dans heures de soins	16,3	9,3	74,4	100,0
	% compris dans diplôme	7,2	2,5	3,8	3,9
5 heures et plus	Effectif	30	25	105	160
	% compris dans heures de soins	18,8	15,6	65,6	100,0
	% compris dans diplôme	6,2	3,1	2,5	2,9
Total	Effectif	485	805	4 220	5 505
	% compris dans nb. semaines	8,8	14,6	76,7	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 39,477$; dl = 4 ; p < 0,001 ; G = -0,186

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.3a**Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le régime de travail en 2005, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Régime de travail		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Temps plein	Effectif	4 625	1 175	3 780	9 580
	% compris dans régime	48,3	12,3	39,5	100,0
	% compris dans diplôme	72,1	84,8	85,3	78,4
Temps partiel	Effectif	1 790	210	650	2 645
	% compris dans régime	67,7	7,9	24,6	100,0
	% compris dans diplôme	27,9	15,2	14,7	21,6
Total	Effectif	6 415	1 385	4 430	12 225
	% compris dans régime	52,5	11,3	36,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 311,426$; dl = 2 ; p < 0,001 ; V = 0,160*Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada***Tableau 5.3b****Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le régime de travail en 2005, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Régime de travail		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Temps plein	Effectif	325	695	3 890	4 910
	% compris dans régime	6,6	14,2	79,2	100,0
	% compris dans diplôme	87,8	93,9	95,7	94,9
Temps partiel	Effectif	45	45	175	265
	% compris dans régime	17,0	17,0	66,0	100,0
	% compris dans diplôme	12,2	6,1	4,3	5,1
Total	Effectif	370	740	4 065	5 175
	% compris dans régime	7,1	14,3	78,6	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 49,511$; dl = 2 ; p < 0,001 ; V = 0,098*Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada*

Tableau 5.4a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le nombre de semaines travaillées en 2005, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre de semaines travaillées		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
1 - 20 semaines	Effectif	1 925	250	865	3 035
	% compris dans nb. semaines	63,4	8,2	28,5	100,0
	% compris dans diplôme	30,0	18,1	19,5	24,8
21 - 40 semaines	Effectif	1 120	245	745	2 115
	% compris dans nb. semaines	53,0	11,6	35,2	100,0
	% compris dans diplôme	17,5	17,7	16,8	17,3
41 semaines et plus	Effectif	3 370	890	2 815	7 075
	% compris dans nb. semaines	47,6	12,6	39,8	100,0
	% compris dans diplôme	52,5	64,3	63,5	57,9
Total	Effectif	6 415	1 385	4 430	12 225
	% compris dans nb. semaines	52,5	11,3	36,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 213,123$; dl = 4 ; p < 0,001 ; G = 0,193

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.4b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le nombre de semaines travaillées en 2005, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre de semaines travaillées		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
1 - 20 semaines	Effectif	65	55	250	365
	% compris dans nb. semaines	17,8	15,1	68,5	100,0
	% compris dans diplôme	17,6	7,4	6,2	7,1
21 - 40 semaines	Effectif	60	85	485	625
	% compris dans nb. semaines	9,6	13,6	77,6	100,0
	% compris dans diplôme	16,2	11,5	11,9	12,1
41 semaines et plus	Effectif	245	605	3 335	4 185
	% compris dans nb. semaines	5,9	14,5	79,7	100,0
	% compris dans diplôme	66,2	81,8	82,0	80,9
Total	Effectif	370	740	4 065	5 175
	% compris dans nb. semaines	7,1	14,3	78,6	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 78,155$; dl = 4 ; p < 0,001 ; G = 0,186

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.5b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le secteur industriel, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Industrie		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Secteur primaire	Effectif	15	20	90	125
	% compris dans industrie	12,0	16,0	72,0	100,0
	% compris dans diplôme	3,9	2,7	2,2	2,4
Secteur secondaire	Effectif	60	60	185	305
	% compris dans industrie	19,7	19,7	60,7	100,0
	% compris dans diplôme	15,8	8,0	4,5	5,8
Administration publique	Effectif	110	260	2 675	3 050
	% compris dans industrie	3,6	8,5	87,7	100,0
	% compris dans diplôme	28,9	34,7	65,1	58,2
Secteur tertiaire sauf administration publique	Effectif	195	410	1 160	1 765
	% compris dans industrie	11,0	23,2	65,7	100,0
	% compris dans diplôme	51,3	54,7	28,2	33,7
Total	Effectif	380	750	4 110	5 245
	% compris dans industrie	7,2	14,3	78,4	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 425,610$; dl = 6 ; p < 0,001 ; V = 0,201

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006,

TABLEAUX COMPLÉMENTAIRES

Tableau 1.19

Âge par groupes quinquennaux, population inuit et allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Groupes d'âge	Inuit		Allochtones	
	N	%	N	%
15-19	4 725	19,0	235	3,9
20-24	3 535	14,2	380	6,2
25-29	2 890	11,6	905	14,7
30-34	2 570	10,3	805	13,2
35-39	2 650	10,7	695	11,4
40-44	2 330	9,4	655	10,7
45-49	1 780	7,2	695	11,3
50-54	1 315	5,3	705	11,5
55-59	1 120	4,5	600	9,8
60-64	715	2,9	265	4,3
65 et plus	1 230	5,0	185	3,0
Total	24 870	100,0	6 125	100,0

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.3b

Le revenu selon le statut marital, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Divorcé(e)	Effectif	45	75	70	90	175	455
	% compris dans statut marital	9,9	16,5	15,4	19,8	38,5	100,0
	% compris dans revenu	4,1	7,3	7,5	8,2	8,9	7,4
Légalement marié(e)	Effectif	310	350	335	460	1 020	2 475
	% compris dans statut marital	12,5	14,1	13,5	18,6	41,2	100,0
	% compris dans revenu	28,2	34,1	35,8	41,8	51,8	40,4
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	35	40	40	50	100	265
	% compris dans statut marital	13,2	15,1	15,1	18,9	37,7	100,0
	% compris dans revenu	3,2	3,9	4,3	4,5	5,1	4,3
Célibataire	Effectif	710	555	485	505	675	2 930
	% compris dans statut marital	24,2	18,9	16,6	17,2	23,0	100,0
	% compris dans revenu	64,5	54,1	51,9	45,9	34,3	47,8
Total	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	% compris dans statut marital	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 302,846$; dl = 12 ; p < 0,001 ; V = 0,128

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.4b

Le revenu selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux enfants		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Aucune heure	Effectif	680	700	620	715	1 300	4 015
	% compris dans heures de soins	16,9	17,4	15,4	17,8	32,4	100,0
	% compris dans revenu	61,8	68,3	66,3	65,0	66,0	65,6
Moins de 5 heures	Effectif	65	50	45	40	115	320
	% compris dans heures de soins	20,3	15,6	14,1	12,5	35,9	100,0
	% compris dans revenu	5,9	4,9	4,8	3,6	5,8	5,2
5 - 14 heures	Effectif	65	45	65	70	120	365
	% compris dans heures de soins	17,8	12,3	17,8	19,2	32,9	100,0
	% compris dans revenu	5,9	4,4	7,0	6,4	6,1	6,0
15 - 29 heures	Effectif	55	45	60	65	90	315
	% compris dans heures de soins	17,5	14,3	19,0	20,6	28,6	100,0
	% compris dans revenu	5,0	4,4	6,4	5,9	4,6	5,1
30 - 59 heures	Effectif	75	55	55	70	135	395
	% compris dans heures de soins	19,0	13,9	13,9	17,7	34,2	100,0
	% compris dans revenu	6,8	5,4	5,9	6,4	6,9	6,4
60 heures et plus	Effectif	155	125	85	140	205	715
	% compris dans heures de soins	21,7	17,5	11,9	19,6	28,7	100,0
	% compris dans revenu	14,1	12,2	9,1	12,7	10,4	11,7
Total	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	% compris dans heures de soins	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 42,163$; dl = 20 ; p < 0,05 ; G = -0,024

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.5a

Le revenu selon le nombre d'heures de soins donné aux aînés lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux aînés		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Aucune heure	Effectif	10 750	3 455	1 725	1 045	735	17 710
	% compris dans heures de soins	60,7	19,5	9,7	5,9	4,2	100,0
	% compris dans revenu	71,5	69,3	72,2	73,1	71,0	71,2
Moins de 5 heures	Effectif	1 940	705	330	180	155	3 315
	% compris dans heures de soins	58,5	21,3	10,0	5,4	4,7	100,0
	% compris dans revenu	12,9	14,1	13,8	12,6	15,0	13,3
5 heures et plus	Effectif	2 340	825	330	205	145	3 850
	% compris dans heures de soins	60,8	21,4	8,6	5,3	3,8	100,0
	% compris dans revenu	15,6	16,5	13,8	14,3	14,0	15,5
Total	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	% compris dans heures de soins	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 21,875$; dl = 8 ; p < 0,001 ; G = 0,001

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.13a

Le revenu selon le type de famille, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Famille de deux parents sans enfants	Effectif	935	320	165	110	95	1 625
	% compris dans type de famille	57,5	19,7	10,2	6,8	5,8	100,0
	% compris dans revenu	6,2	6,4	6,9	7,7	9,2	6,5
Famille de deux parents avec enfants	Effectif	8 775	2 985	1 610	1 005	740	15 120
	% compris dans type de famille	58,0	19,7	10,6	6,6	4,9	100,0
	% compris dans revenu	58,5	60,0	67,5	70,3	71,5	60,9
Famille monoparentale dont le chef est un homme	Effectif	885	285	80	45	30	1 330
	% compris dans type de famille	66,5	21,4	6,0	3,4	2,3	100,0
	% compris dans revenu	5,9	5,7	3,4	3,1	2,9	5,4
Famille monoparentale dont le chef est une femme	Effectif	2 560	845	300	145	80	3 930
	% compris dans type de famille	65,1	21,5	7,6	3,7	2,0	100,0
	% compris dans revenu	17,1	17,0	12,6	10,1	7,7	15,8
Personne vivant seule	Effectif	695	260	130	90	60	1 235
	% compris dans type de famille	56,3	21,1	10,5	7,3	4,9	100,0
	% compris dans revenu	4,6	5,2	5,5	6,3	5,8	5,0
Hors famille avec des personnes non apparentées	Effectif	215	70	35	10	10	345
	% compris dans type de famille	62,3	20,3	10,1	2,9	2,9	100,0
	% compris dans revenu	1,4	1,4	1,5	0,7	1,0	1,4
Hors famille avec des personnes apparentées	Effectif	935	215	60	25	15	1 245
	% compris dans type de famille	75,1	17,3	4,8	2,0	1,2	100,0
	% compris dans revenu	6,2	4,3	2,5	1,7	1,4	5,0
Total	Effectif	15 000	4 975	2 385	1 430	1 035	24 825
	% compris dans type de famille	60,4	20,0	9,6	5,8	4,2	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 397,468$; dl = 24 ; p < 0,001 ; V = 0,163

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.13b

Le revenu selon le type de famille, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Famille de deux parents sans enfants	Effectif	220	310	280	335	625	1 770
	% compris dans type de famille	12,4	17,5	15,8	18,9	35,3	100,0
	% compris dans revenu	20,4	31,0	30,6	30,9	32,1	29,4
Famille de deux parents avec enfants	Effectif	475	310	270	335	630	2 015
	% compris dans type de famille	23,6	15,4	13,4	16,6	31,3	100,0
	% compris dans revenu	44,0	31,0	29,5	30,9	32,3	33,4
Famille monoparentale dont le chef est un homme	Effectif	30	10	25	25	25	115
	% compris dans type de famille	26,1	8,7	21,7	21,7	21,7	100,0
	% compris dans revenu	2,8	1,0	2,7	2,3	1,3	1,9
Famille monoparentale dont le chef est une femme	Effectif	95	35	25	30	55	240
	% compris dans type de famille	39,6	14,6	10,4	12,5	22,9	100,0
	% compris dans revenu	8,8	3,5	2,7	2,8	2,8	4,0
Personne vivant seule	Effectif	120	160	190	245	485	1 200
	% compris dans type de famille	10,0	13,3	15,8	20,4	40,4	100,0
	% compris dans revenu	11,1	16,0	20,8	22,6	24,9	19,9
Hors famille avec des personnes non apparentées	Effectif	100	150	105	100	110	565
	% compris dans type de famille	17,7	26,5	18,6	17,7	19,5	100,0
	% compris dans revenu	9,3	15,0	11,5	9,2	5,6	9,4
Hors famille avec des personnes apparentées	Effectif	40	30	25	15	20	125
	% compris dans type de famille	32,0	24,0	20,0	12,0	16,0	100,0
	% compris dans revenu	3,7	3,0	2,7	1,4	1,0	2,1
Total	Effectif	1 080	1 000	915	1 085	1 950	6 030
	% compris dans type de famille	17,9	16,6	15,2	18,0	32,3	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 353,233$; dl = 24 ; p < 0,001 ; V = 0,121

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.15
Le revenu selon l'identité autochtone, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Identité autochtone		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Inuit	Effectif	15 035	4 985	2 390	1 430	1 035	24 870
	Identité autochtone	60,5	20,0	9,6	5,7	4,2	100,0
	% compris dans revenu	93,2	82,9	72,0	56,5	34,4	80,2
Identité non autochtone	Effectif	1 100	1 025	935	1 100	1 970	6 125
	Identité autochtone	18,0	16,7	15,3	18,0	32,2	100,0
	% compris dans revenu	6,8	17,1	28,2	43,5	65,6	19,8
Total	Effectif	16 130	6 010	3 320	2 530	3 005	30 995
	Identité autochtone	52,0	19,4	10,7	8,2	9,7	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 6747,059$; dl = 4 ; p < 0,001 ; V = 0,467

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 2.16
Le revenu selon le sexe, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe		Revenu					Total
		19 999\$ et moins	20 000 - 39 999\$	40 000 - 59 999\$	60 000 - 79 999\$	80 000\$ et plus	
Femme	Effectif	8 005	3 100	1 555	1 225	1 220	15 105
	% compris dans sexe	53,0	20,5	10,3	8,1	8,1	100,0
	% compris dans revenu	49,6	51,6	46,8	48,4	40,6	48,7
Homme	Effectif	8 130	2 910	1 765	1 305	1 780	15 890
	% compris dans sexe	51,2	18,3	11,1	8,2	11,2	100,0
	% compris dans revenu	50,4	48,4	53,2	51,6	59,2	51,3
Total	Effectif	16 130	6 010	3 320	2 530	3 005	30 995
	% compris dans sexe	52,0	19,4	10,7	8,2	9,7	100,0
	% compris dans revenu	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 101,757$; dl = 4 ; p < 0,001 ; V = 0,059

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.4a

L'activité sur le marché du travail selon le statut marital, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Divorcé(e)	Effectif	245	45	115	400
	% compris dans statut marital	61	11	29	100,0
	% compris dans activité	2	1	1	2
Légalement marié(e)	Effectif	4 155	680	2 025	6 860
	% compris dans statut marital	61	10	30	100,0
	% compris dans activité	35	21	20	28
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	540	145	710	1 395
	% compris dans statut marital	39	10	51	100,0
	% compris dans activité	5	4	7	6
Célibataire	Effectif	6 780	2 380	7 055	16 215
	% compris dans statut marital	42	15	44	100,0
	% compris dans activité	58	73	71	65
Total	Effectif	11 720	3 250	9 900	24 870
	% compris dans statut marital	47	13	40	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 738,216$; dl = 6 ; p < 0,01 ; V = 0,125

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.4b

L'activité sur le marché du travail selon le statut marital, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Divorcé(e)	Effectif	420	15	20	455
	% compris dans statut marital	92	3	4	100,0
	% compris dans activité	8	6	3	7
Légalement marié(e)	Effectif	2 185	80	210	2 475
	% compris dans statut marital	88	3	8	100,0
	% compris dans activité	41	34	35	40
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	220	10	35	265
	% compris dans statut marital	83	4	13	100,0
	% compris dans activité	4	4	6	4
Célibataire	Effectif	2 455	130	345	2 930
	% compris dans statut marital	84	4	12	100,0
	% compris dans activité	46	55	57	48
Total	Effectif	5 280	235	605	6 125
	% compris dans statut marital	86	4	10	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 45,488$; dl = 6 ; p < 0,001 ; V = 0,061

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.5a**L'activité sur le marché du travail selon le sexe, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Sexe		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Femme	Effectif	5 945	1 270	5 145	12 360
	% compris dans sexe	48	10	42	100,0
	% compris dans activité	51	39	52	50
Homme	Effectif	5 770	1 985	4 755	12 510
	% compris dans sexe	46	16	38	100,0
	% compris dans activité	49	61	48	50
Total	Effectif	11 720	3 250	9 900	24 870
	% compris dans sexe	47	13	40	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 174,327$; dl = 2 ; p < 0,001 ; V = 0,084*Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada***Tableau 3.5b****L'activité sur le marché du travail selon le sexe, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Sexe		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Femme	Effectif	2 330	90	325	2 745
	% compris dans sexe	85	3	12	100,0
	% compris dans activité	44	38	54	45
Homme	Effectif	2 950	145	280	3 380
	% compris dans sexe	87	4	8	100,0
	% compris dans activité	56	62	46	55
Total	Effectif	5 280	235	605	6 125
	% compris dans sexe	86	4	10	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 25,331$; dl = 2 ; p < 0,001 ; V = 0,064*Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada*

Tableau 3.6a

L'activité sur le marché du travail selon le type de famille, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Personne appartenant à une famille de deux parents sans enfants	Effectif	820	230	575	1 625
	% compris dans type de famille	50	14	35	100,0
	% compris dans activité	7	7	6	7
Personne appartenant à une famille de deux parents avec enfants	Effectif	7 525	1 905	5 685	15 120
	% compris dans type de famille	50	13	38	100,0
	% compris dans activité	64	59	58	61
Personne appartenant à une famille monoparentale	Effectif	2 040	665	2 555	5 260
	% compris dans type de famille	39	13	49	100,0
	% compris dans activité	17	20	26	21
Personne vivant seule	Effectif	635	215	380	1 235
	% compris dans type de famille	51	17	31	100,0
	% compris dans activité	5	7	4	5
Personne hors famille	Effectif	675	230	685	1 590
	% compris dans type de famille	42	14	43	100,0
	% compris dans activité	6	7	7	6
Total	Effectif	11 705	3 245	9 875	24 825
	% compris dans type de famille	47	13	40	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 298,518$; dl = 8 ; p < 0,001 ; V = 0,078

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.6b

L'activité sur le marché du travail selon le type de famille, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Personne appartenant à une famille de deux parents sans enfants	Effectif	1 595	55	120	1 770
	% compris dans type de famille	90	3	7	100,0
	% compris dans activité	31	23	20	29
Personne appartenant à une famille de deux parents avec enfants	Effectif	1 605	120	295	2 015
	% compris dans type de famille	80	6	15	100,0
	% compris dans activité	31	51	50	33
Personne appartenant à une famille monoparentale	Effectif	260	20	80	355
	% compris dans type de famille	73	6	23	100,0
	% compris dans activité	5	9	13	6
Personne vivant seule	Effectif	1 125	25	55	1 200
	% compris dans type de famille	94	2	5	100,0
	% compris dans activité	22	11	9	20
Personne hors famille	Effectif	620	20	50	690
	% compris dans type de famille	90	3	7	100,0
	% compris dans activité	12	9	8	11
Total	Effectif	5 200	235	595	6 030
	% compris dans type de famille	86	4	10	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 24,211$; $dl = 8$; $p < 0,001$; $V = 0,136$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.7a

L'activité sur le marché du travail selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Aucune heure de soins aux enfants	Effectif	3 375	1 000	3 850	8 225
	% compris dans heures de soins	41	12	47	100,0
	% compris dans activité	29	31	39	33
Moins de 5 heures de soins aux enfants	Effectif	1 140	300	1 150	2 585
	% compris dans heures de soins	44	12	44	100,0
	% compris dans activité	10	9	12	10
De 5 à 14 heures de soins aux enfants	Effectif	1 365	355	1 175	2 895
	% compris dans heures de soins	47	12	41	100,0
	% compris dans activité	12	11	12	12
De 15 à 29 heures de soins aux enfants	Effectif	1 295	320	865	2 475
	% compris dans heures de soins	52	13	35	100,0
	% compris dans activité	11	10	9	10
De 30 à 59 heures de soins aux enfants	Effectif	1 545	325	805	2 675
	% compris dans heures de soins	58	12	30	100,0
	% compris dans activité	13	10	8	11
60 heures et plus de soins aux enfants	Effectif	2 995	960	2 060	6 015
	% compris dans heures de soins	50	16	34	100,0
	% compris dans activité	26	30	21	24
Total	Effectif	11 720	3 250	9 900	24 870
	% compris dans heures de soins	47	13	40	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 451,103$; $dl = 10$; $p < 0,001$; $V = 0,095$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.7b

L'activité sur le marché du travail selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Aucune heure de soins aux enfants	Effectif	3 555	115	345	4 015
	% compris dans heures de soins	89	3	9	100,0
	% compris dans activité	67	49	57	66
Moins de 5 heures de soins aux enfants	Effectif	270	10	40	320
	% compris dans heures de soins	84	3	13	100,0
	% compris dans activité	5	4	7	5
De 5 à 14 heures de soins aux enfants	Effectif	305	20	40	365
	% compris dans heures de soins	84	5	11	100,0
	% compris dans activité	6	9	7	6
De 15 à 29 heures de soins aux enfants	Effectif	265	20	30	315
	% compris dans heures de soins	84	6	10	100,0
	% compris dans activité	5	9	5	5
De 30 à 59 heures de soins aux enfants	Effectif	335	25	35	395
	% compris dans heures de soins	85	6	9	100,0
	% compris dans activité	6	11	6	6
60 heures et plus de soins aux enfants	Effectif	550	45	120	715
	% compris dans heures de soins	77	6	17	100,0
	% compris dans activité	10	19	20	12
Total	Effectif	5 280	235	605	6 125
	% compris dans heures de soins	86	4	10	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 88,789$; dl = 10 ; p < 0,001 ; V = 0,085

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 3.8

L'activité sur le marché du travail selon le nombre d'heures de soins donné aux aînés lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Activité			Total
		Personnes occupées	Chômeurs	Inactifs	
Aucune heure de soins aux personnes âgées	Effectif	8 220	2 120	7 370	17 710
	% compris dans heures de soins	46	12	42	100,0
	% compris dans activité	70	65	74	71
Moins de 5 heures de soins aux personnes âgées	Effectif	1 685	510	1 120	3 315
	% compris dans heures de soins	51	15	34	100,0
	% compris dans activité	14	16	11	13
5 à 9 heures de soins aux personnes âgées	Effectif	855	270	600	1 725
	% compris dans heures de soins	50	16	35	100,0
	% compris dans activité	7	8	6	7
10 à 19 heures de soins aux personnes âgées	Effectif	435	165	330	930
	% compris dans heures de soins	47	18	35	100,0
	% compris dans activité	4	5	3	4
20 heures et plus de soins aux personnes âgées	Effectif	520	190	485	1 195
	% compris dans heures de soins	44	16	41	100,0
	% compris dans activité	4	6	5	5
Total	Effectif	11 720	3 250	9 900	24 870
	% compris dans heures de soins	47	13	40	100,0
	% compris dans activité	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 137,470$; $dl = 8$; $p < 0,001$; $V = 0,053$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.8a

Les catégories professionnelles selon le statut marital, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Divorcé(e)	Effectif	35	55	20	100	55	55	320
	% compris dans statut marital	10,9	17,2	6,3	31,3	17,2	17,2	100,0
	% compris dans catégories pro.	3,6	2,8	1,8	2,0	1,6	1,1	1,8
Légalement marié(e)	Effectif	510	920	405	1 525	1 030	985	5 375
	% compris dans statut marital	9,5	17,1	7,5	28,4	19,2	18,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	51,8	47,2	37,2	30,4	30,8	19,6	30,8
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	55	160	40	235	140	150	780
	% compris dans statut marital	7,1	20,5	5,1	30,1	17,9	19,2	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,6	8,2	3,7	4,7	4,2	3,0	4,5
Célibataire	Effectif	390	815	625	3 155	2 125	3 840	10 950
	% compris dans statut marital	3,6	7,4	5,7	28,8	19,4	35,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	39,6	41,8	57,3	62,9	63,5	76,3	62,8
Total	Effectif	985	1 950	1 090	5 015	3 345	5 035	17 425
	% compris dans statut marital	5,7	11,2	6,3	28,8	19,2	28,9	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 1034,638$; dl = 15 ; p < 0,001 ; V = 0,141

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.8b
Les catégories professionnelles selon le statut marital, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Divorcé(e)	Effectif	85	140	40	110	35	30	440
	% compris dans statut marital	19,3	31,8	9,1	25,0	8,0	6,8	100,0
	% compris dans catégories pro.	8,1	7,7	8,9	7,8	5,8	7,5	7,7
Légalement marié(e)	Effectif	540	790	215	515	170	105	2 340
	% compris dans statut marital	23,1	33,8	9,2	22,0	7,3	4,5	100,0
	% compris dans catégories pro.	51,2	43,5	47,8	36,7	28,1	26,3	40,8
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	55	60	25	70	15	10	235
	% compris dans statut marital	23,4	25,5	10,6	29,8	6,4	4,3	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,2	3,3	5,6	5,0	2,5	2,5	4,1
Célibataire	Effectif	370	830	170	715	380	260	2 720
	% compris dans statut marital	13,6	30,5	6,3	26,3	14,0	9,6	100,0
	% compris dans catégories pro.	35,1	45,7	37,8	50,9	62,8	65,0	47,4
Total	Effectif	1 055	1 815	450	1 405	605	400	5 735
	% compris dans statut marital	18,4	31,6	7,8	24,5	10,5	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 206,835$; dl = 15 ; p < 0,001 ; V = 0,110

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.9a

Les catégories professionnelles selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux enfants		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Aucune heure	Effectif	300	490	280	1 410	1 050	1 640	5 170
	% compris dans heures de soins	5,8	9,5	5,4	27,3	20,3	31,7	100,0
	% compris dans catégories pro.	30,5	25,1	25,7	28,1	31,4	32,6	29,7
Moins de 5 heures	Effectif	90	135	85	455	360	570	1 690
	% compris dans heures de soins	5,3	8,0	5,0	26,9	21,3	33,7	100,0
	% compris dans catégories pro.	9,1	6,9	7,8	9,1	10,8	11,3	9,7
5 - 14 heures	Effectif	105	220	105	560	395	640	2 030
	% compris dans heures de soins	5,2	10,8	5,2	27,6	19,5	31,5	100,0
	% compris dans catégories pro.	10,7	11,3	9,6	11,2	11,8	12,7	11,6
15 - 29 heures	Effectif	125	245	135	510	330	510	1 855
	% compris dans heures de soins	6,7	13,2	7,3	27,5	17,8	27,5	100,0
	% compris dans catégories pro.	12,7	12,6	12,4	10,2	9,9	10,1	10,6
30 - 59 heures	Effectif	130	305	145	630	380	505	2 100
	% compris dans heures de soins	6,2	14,5	6,9	30,0	18,1	24,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	13,2	15,6	13,3	12,6	11,4	10,0	12,1
60 heures et plus	Effectif	235	550	345	1 455	825	1 165	4 580
	% compris dans heures de soins	5,1	12,0	7,5	31,8	18,0	25,4	100,0
	% compris dans catégories pro.	23,9	28,2	31,7	29,0	24,7	23,1	26,3
Total	Effectif	985	1 950	1 090	5 015	3 345	5 035	17 425
	% compris dans heures de soins	5,7	11,2	6,3	28,8	19,2	28,9	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 205,239$; dl = 25 ; p < 0,001 ; V = 0,049

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 4.9b

Les catégories professionnelles selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux enfants		Catégories professionnelles						Total
		Cadre	Professionnel	Superviseur	Semi-professionnel	Personnel intermédiaire	Personnel non qualifié	
Aucune heure	Effectif	700	1 225	285	920	410	265	3 805
	% compris dans heures de soins	18,4	32,2	7,5	24,2	10,8	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	66,4	67,5	63,3	65,5	67,8	66,3	66,3
Moins de 5 heures	Effectif	55	110	20	55	35	15	290
	% compris dans heures de soins	19,0	37,9	6,9	19,0	12,1	5,2	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,2	6,1	4,4	3,9	5,8	3,8	5,1
5 - 14 heures	Effectif	60	110	20	80	40	35	345
	% compris dans heures de soins	17,4	31,9	5,8	23,2	11,6	10,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,7	6,1	4,4	5,7	6,6	8,8	6,0
15 - 29 heures	Effectif	65	65	25	80	35	25	295
	% compris dans heures de soins	22,0	22,0	8,5	27,1	11,9	8,5	100,0
	% compris dans catégories pro.	6,2	3,6	5,6	5,7	5,8	6,3	5,1
30 - 59 heures	Effectif	60	115	40	105	25	30	370
	% compris dans heures de soins	16,2	31,1	10,8	28,4	6,8	8,1	100,0
	% compris dans catégories pro.	5,7	6,3	8,9	7,5	4,1	7,5	6,5
60 heures et plus	Effectif	110	195	65	165	65	35	635
	% compris dans heures de soins	17,3	30,7	10,2	26,0	10,2	5,5	100,0
	% compris dans catégories pro.	10,4	10,7	14,4	11,7	10,7	8,8	11,1
Total	Effectif	1 055	1 815	450	1 405	605	400	5 735
	% compris dans heures de soins	18,4	31,6	7,8	24,5	10,5	7,0	100,0
	% compris dans catégories pro.	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 48,491$; $dl = 25$; $p < 0,05$; $V = 0,041$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.2a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le nombre d'heures de soins donné aux aînés lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Nombre d'heures de soins aux aînés		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Aucune heure	Effectif	7 145	1 195	3 310	11 650
	% compris dans heures de soins	61,3	10,3	28,4	100,0
	% compris dans diplôme	71,5	74,7	66,0	70,1
Moins de 5 heures	Effectif	1 280	195	775	2 250
	% compris dans heures de soins	56,9	8,7	34,4	100,0
	% compris dans diplôme	12,8	12,2	15,5	13,5
5 heures et plus	Effectif	1 565	215	930	2 715
	% compris dans heures de soins	57,6	7,9	34,3	100,0
	% compris dans diplôme	15,7	13,4	18,5	16,3
Total	Effectif	9 995	1 600	5 015	16 610
	% compris dans nb. semaines	60,2	9,6	30,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 66,197$; $dl = 4$; $p < 0,001$; $G = 0,085$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.5a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le secteur industriel, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Industrie		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Secteur primaire	Effectif	495	115	300	910
	% compris dans industrie	54,4	12,6	33,0	100,0
	% compris dans diplôme	7,4	8,1	6,6	7,2
Secteur secondaire	Effectif	625	85	380	1 090
	% compris dans industrie	57,3	7,8	34,9	100,0
	% compris dans diplôme	9,3	6,0	8,4	8,6
Administration publique	Effectif	3 105	775	2 585	6 465
	% compris dans industrie	48,0	12,0	40,0	100,0
	% compris dans diplôme	46,2	54,4	56,8	50,9
Secteur tertiaire sauf administration publique	Effectif	2 500	455	1 285	4 240
	% compris dans industrie	59,0	10,7	30,3	100,0
	% compris dans diplôme	37,2	31,9	28,2	33,4
Total	Effectif	6 725	1 425	4 550	12 700
	% compris dans industrie	53,0	11,2	35,8	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 149,459$; dl = 6 ; p < 0,001 ; V = 0,077

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006,

Tableau 5.7a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Aucune heure de soins aux enfants	Effectif	3 160	475	1 380	5 015
	% compris dans heures de soins	63,0	9,5	27,5	100,0
	% compris dans diplôme	31,6	29,7	27,5	30,2
Moins de 5 heures de soins aux enfants	Effectif	805	115	380	1 305
	% compris dans heures de soins	61,7	8,8	29,1	100,0
	% compris dans diplôme	8,1	7,2	7,6	7,9
De 5 à 14 heures de soins aux enfants	Effectif	1 040	130	525	1 695
	% compris dans heures de soins	61,4	7,7	31,0	100,0
	% compris dans diplôme	10,4	8,1	10,5	10,2
De 15 à 29 heures de soins aux enfants	Effectif	975	165	565	1 705
	% compris dans heures de soins	57,2	9,7	33,1	100,0
	% compris dans diplôme	9,8	10,3	11,3	10,3
De 30 à 59 heures de soins aux enfants	Effectif	1 160	215	695	2 070
	% compris dans heures de soins	56,0	10,4	33,6	100,0
	% compris dans diplôme	11,6	13,4	13,9	12,5
60 heures et plus de soins aux enfants	Effectif	2 850	505	1 465	4 820
	% compris dans heures de soins	59,1	10,5	30,4	100,0
	% compris dans diplôme	28,5	31,6	29,2	29,0
Total	Effectif	9 995	1 600	5 015	16 610
	% compris dans heures de soins	60,2	9,6	30,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 53,818$; dl = 10 ; p < 0,001 ; G = 0,049

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.7b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le nombre d'heures de soins donné aux enfants lors de la semaine de référence, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Aucune heure de soins aux enfants	Effectif	260	500	2 800	3 560
	% compris dans heures de soins	7	14	79	100,0
	% compris dans diplôme	54	62	66	65
Moins de 5 heures de soins aux enfants	Effectif	25	40	205	275
	% compris dans heures de soins	9	15	75	100,0
	% compris dans diplôme	5	5	5	5
De 5 à 14 heures de soins aux enfants	Effectif	45	40	240	330
	% compris dans heures de soins	14	12	73	100,0
	% compris dans diplôme	9	5	6	6
De 15 à 29 heures de soins aux enfants	Effectif	25	60	215	295
	% compris dans heures de soins	8	20	73	100,0
	% compris dans diplôme	5	7	5	5
De 30 à 59 heures de soins aux enfants	Effectif	45	50	285	375
	% compris dans heures de soins	12	13	76	100,0
	% compris dans diplôme	9	6	7	7
60 heures et plus de soins aux enfants	Effectif	85	115	475	675
	% compris dans heures de soins	13	17	70	100,0
	% compris dans diplôme	18	14	11	12
Total	Effectif	485	805	4 220	5 505
	% compris dans heures de soins	9	15	77	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 53,434$; dl = 10 ; p < 0,001 ; G = -0,141

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.8a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le type famille, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Famille de deux parents sans enfants	Effectif	685	140	380	1 200
	% compris dans type de famille	57,1	11,7	31,7	100,0
	% compris dans diplôme	6,9	8,8	7,6	7,2
Famille de deux parents avec enfants	Effectif	6 010	970	3 180	10 160
	% compris dans type de famille	59,2	9,5	31,3	100,0
	% compris dans diplôme	60,3	60,8	63,5	61,3
Famille monoparentale dont le chef est un homme	Effectif	490	65	205	760
	% compris dans type de famille	64,5	8,6	27,0	100,0
	% compris dans diplôme	4,9	4,1	4,1	4,6
Famille monoparentale dont le chef est une femme	Effectif	1 500	225	590	2 315
	% compris dans type de famille	64,8	9,7	25,5	100,0
	% compris dans diplôme	15,0	14,1	11,8	14,0
Personne vivant seule	Effectif	610	105	430	1 145
	% compris dans type de famille	53,3	9,2	37,6	100,0
	% compris dans diplôme	6,1	6,6	8,6	6,9
Hors famille avec des personnes non apparentées	Effectif	110	25	65	200
	% compris dans type de famille	55,0	12,5	32,5	100,0
	% compris dans diplôme	1,1	1,6	1,3	1,2
Hors famille avec des personnes apparentées	Effectif	575	65	155	795
	% compris dans type de famille	72,3	8,2	19,5	100,0
	% compris dans diplôme	5,8	4,1	3,1	4,8
Total	Effectif	9 975	1 595	5 005	16 575
	% compris dans type de famille	60,2	9,6	30,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 128,468$; dl = 12 ; p < 0,001 ; V = 0,062

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.8b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le type de famille, population autochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Type de famille		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Famille de deux parents sans enfants	Effectif	95	270	1 320	1 685
	% compris dans type de famille	6	16	78	100,0
	% compris dans diplôme	20	34	32	31
Famille de deux parents avec enfants	Effectif	215	305	1 235	1 755
	% compris dans type de famille	12	17	70	100,0
	% compris dans diplôme	45	38	30	32
Famille monoparentale dont le chef est un homme	Effectif	15	15	65	95
	% compris dans type de famille	16	16	68	100,0
	% compris dans diplôme	3	2	2	2
Famille monoparentale dont le chef est une femme	Effectif	30	20	110	160
	% compris dans type de famille	19	13	69	100,0
	% compris dans diplôme	6	3	3	3
Personne vivant seule	Effectif	65	100	985	1 150
	% compris dans type de famille	6	9	86	100,0
	% compris dans diplôme	14	13	24	21
Hors famille avec des personnes non apparentées	Effectif	25	65	395	485
	% compris dans type de famille	5	13	81	100,0
	% compris dans diplôme	5	8	10	9
Hors famille avec des personnes apparentées	Effectif	30	20	50	100
	% compris dans type de famille	30	20	50	100,0
	% compris dans diplôme	6	3	1	2
Total	Effectif	480	795	4 155	5 430
	% compris dans type de famille	9	15	77	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 214,882$; dl = 12 ; p < 0,001 ; V = 0,141

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.9a**Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le sexe, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006***(N et %)*

Sexe		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Femme	Effectif	5 105	830	2 365	8 300
	% compris dans sexe	61,5	10,0	28,5	100,0
	% compris dans diplôme	51,1	51,9	47,2	50,0
Homme	Effectif	4 890	770	2 650	8 310
	% compris dans sexe	58,8	9,3	31,9	100,0
	% compris dans diplôme	48,9	48,1	52,8	50,0
Total	Effectif	9 995	1 600	5 015	16 610
	% compris dans sexe	60,2	9,6	30,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

 $\chi^2 = 22,993$; dl = 2 ; p < 0,001 ; V = 0,037

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.9b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le sexe, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Sexe		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Femme	Effectif	170	335	1 940	2 445
	% compris dans sexe	7	14	79	100,0
	% compris dans diplôme	35	42	46	44
Homme	Effectif	315	470	2 280	3 060
	% compris dans sexe	10	15	75	100,0
	% compris dans diplôme	65	58	54	56
Total	Effectif	485	805	4 220	5 505
	% compris dans sexe	9	15	77	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 22,644$; dl = 2 ; p < 0,001 ; V = 0,064

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.10a

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le statut marital, population inuit de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Divorcé(e)	Effectif	175	40	180	400
	% compris dans statut marital	43,8	10,0	45,0	100,0
	% compris dans diplôme	1,8	2,5	3,6	2,4
Légalement marié(e)	Effectif	4 010	520	2 170	6 700
	% compris dans statut marital	59,9	7,8	32,4	100,0
	% compris dans diplôme	40,1	32,5	43,3	40,3
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	990	65	330	1 385
	% compris dans statut marital	71,5	4,7	23,8	100,0
	% compris dans diplôme	9,9	4,1	6,6	8,3
Célibataire	Effectif	4 820	975	2 330	8 125
	% compris dans statut marital	59,3	12,0	28,7	100,0
	% compris dans diplôme	48,2	60,9	46,5	48,9
Total	Effectif	9 995	1 600	5 015	16 610
	% compris dans statut marital	60,2	9,6	30,2	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 218,737$; dl = 6 ; $p < 0,001$; $V = 0,081$

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada

Tableau 5.10b

Le plus haut certificat, diplôme ou grade atteint selon le statut marital, population allochtone de 15 ans et plus, Inuit Nunangat, 2006

(N et %)

Statut marital		Plus haut certificat, diplôme ou grade atteint			Total
		Aucun	Secondaire	Post secondaire	
Divorcé(e)	Effectif	35	65	355	455
	% compris dans statut marital	8	14	78	100,0
	% compris dans diplôme	7	8	8	8
Légalement marié(e)	Effectif	165	385	1 910	2 460
	% compris dans statut marital	7	16	78	100,0
	% compris dans diplôme	34	48	45	45
Séparé(e); veuf(ve)	Effectif	40	40	185	265
	% compris dans statut marital	15	15	70	100,0
	% compris dans diplôme	8	5	4	5
Célibataire	Effectif	245	315	1 765	2 325
	% compris dans statut marital	11	14	76	100,0
	% compris dans diplôme	51	39	42	42
Total	Effectif	485	805	4 220	5 505
	% compris dans type de famille	9	15	77	100,0
	% compris dans diplôme	100,0	100,0	100,0	100,0

$\chi^2 = 36,151$; dl = 6 ; p < 0,001 ; V = 0,057

Compilation réalisée par l'auteur à partir du fichier maître du recensement canadien de 2006, Statistique Canada